

# L'ILLUSTRÉ

REVUE HEBDOMADAIRE SUISSE

B 1663



## ENFIN RÉUNIS!

Dans les bras l'un de l'autre, ils savourent le bonheur de s'être retrouvés. Lui était engagé dans la marine de guerre des États-Unis. Elle l'attendait en travaillant, en ornant leur foyer, en lui écrivant les lettres qu'il recevait au front. Comme ce marin, les soldats de deux divisions américaines vont bientôt quitter la Corée et rentrer à la maison. A l'intérieur de ce journal, vous trouverez un examen de la situation nouvelle créée par le président Eisenhower qui a marqué sa volonté bien définie de diminuer progressivement les effectifs américains en Asie. C'est un pas vers la paix. Car Victor Hugo a déjà dit il y a un siècle: « On a des armées pour ne pas devoir faire la guerre et on fait la guerre parce qu'on a des armées. »

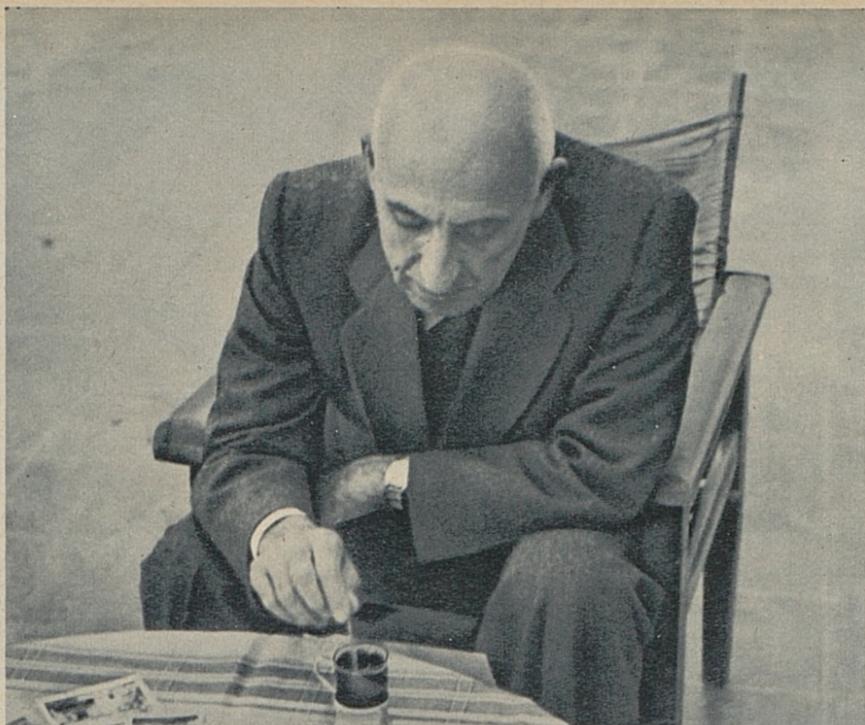
### N° 9

PRIX 50 CT.

LAUSANNE  
XXXIV<sup>e</sup> ANNÉE

25 FÉVRIER 1954

France Fr. 55 Italie lire 120  
La reproduction des textes, illustrations et cartes est interdite, sauf accord formel avec la Rédaction



Une récente photographie du Dr Mossadegh, prise dans sa propriété située près de Téhéran, avant son grand procès.

## Le Dr Mossadegh, mon grand-père...

M. Abdol Madjid Bayat-Mossadegh, petit-fils de l'homme d'Etat iranien récemment jugé à Téhéran et actuellement emprisonné, poursuit ses études à Genève. Il connaît particulièrement bien le Dr Mossadegh auprès de qui il a presque toujours vécu. Né à Téhéran, il considère la Suisse comme sa seconde patrie, d'autant plus que son grand-père, l'ancien président du Conseil iranien, fit lui-même ses études à Neuchâtel, et que les deux fils de ce dernier, l'un ingénieur, l'autre chirurgien, suivirent les cours des universités de Lausanne et de Genève. M. Bayat-Mossadegh a bien voulu faire à L'Illustré quelques confidences sur son célèbre parent.

— Vous destinez-vous aussi à la politique?  
— Oui; mon plus grand désir est de me rendre utile à mon pays.  
— Quel est le plus ancien souvenir que vous ayez conservé du Dr Mossadegh?

— Je vous raconterai celui qui m'a le plus frappé et que je ne pourrai jamais oublier. C'était au début de la dernière guerre; j'avais alors une quinzaine d'années et nous séjournions dans la maison de campagne de mon grand-père. Il y vivait tranquillement, ne voyant personne et ignorant toute activité politique. Il ne sortait que pour aller soigner des malades au village. Un jour, comme je rentrais d'une promenade en compagnie de ma tante, nous eûmes la surprise de trouver la maison encerclée par de nombreux policiers qui venaient chercher mon grand-père pour le jeter en prison.

— Pour quelle raison?  
— Tous l'ignoraient, c'était un ordre du roi. Gardé quelques jours en cellule à Téhéran, il fut transféré à Birdjend, dans une forteresse d'où l'on ne s'échappe guère et qui est située dans une contrée déserte à 1500 km. à l'est de Téhéran. Nous eûmes la permission de le voir passer, mais sans avoir le droit de nous montrer, et ce spectacle nous bouleversa; mon grand-père se débattait avec énergie, refusant de partir pour un exil dont il ne s'expliquait pas le motif.

— Comment est-il sorti de sa prison?  
— Il retrouva sa liberté grâce à la reconnaissance d'un Suisse qui avait été soigné à l'hôpital de Téhéran, fondé par la mère du Dr Mossadegh. Ami du prince héritier Pahlevi, il demanda à celui-ci d'intercéder auprès de son père pour obtenir la libération du prisonnier, ce qui fut accordé à la condition que mon grand-père resterait dans sa propriété privée sous la surveillance de la police civile.

— Parlez-moi de son état de santé. S'est-il ressenti de cet exil?  
— Certes, ces événements lui ont occasionné une forte dépression nerveuse et un affaiblissement physique, et c'est ce qui explique que la plupart des photographies représentent mon grand-père alité.

— Comment est-il venu à la politique?  
— Il n'avait qu'un seul but dans la vie: lutter pour améliorer le sort du peuple.

— A quels faits sa popularité est-elle due?  
— Il la devait à sa bonté, à son courage de dire ce qu'il pensait être l'intérêt de ses compatriotes. De nombreux partisans, dont il était le porte-parole, lui accordaient leur confiance. L'idéal de mon grand-père était de faire de l'Iran un pays neutre et s'il a voulu nationa-



Le petit-fils de l'ancien premier ministre d'Iran, M. Abdol Madjid Bayat-Mossadegh, en compagnie de sa mère, fille du Dr Mossadegh, à Genève.

liser le pétrole, c'est qu'il jugeait cette cause juste.

— Quels furent les rapports du Dr Mossadegh avec le père du roi actuel?

— Il l'appréciait en tant qu'homme actif, mais ne pouvait être d'accord avec sa façon de gouverner. Il ne pouvait concevoir une politique d'intrigues où tant de sang fut versé sans raison.

— A l'origine, que faisait la famille Mossadegh?

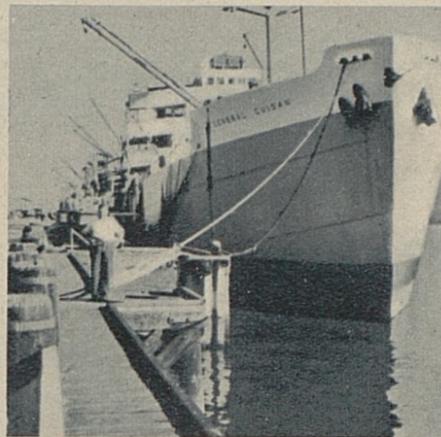
— Sous l'ancienne dynastie, celle des Kadjar, le grand-père et le père du Dr Mossadegh étaient déjà à la Cour où ils régèrent les finances de l'Etat. Sa mère était d'ailleurs une princesse Kadjar. Mon grand-père, après avoir été élu deux fois député au Parlement, devint ministre des Affaires étrangères sous la nouvelle dynastie. Il eut cinq enfants, trois filles et deux garçons.

— Décrivez-moi votre grand-père.  
— Bien qu'étant son petit-fils, je puis dire impartialement qu'il est simple, spirituel, foncièrement bon et d'une intelligence remarquable.

Marilyse BERNARD.

# JE FUS LE « CE »

Marcel Neyroud raconte sa vie à bord du grand cargo suisse



Le « Général Guisan » ancré dans le port d'Adélaïde, en Australie.

Comme tant d'autres jeunes Suisses, après la guerre, j'ai tenté ma chance en réalisant un projet longuement caressé: voir du pays, passer les mers. J'avais fait un excellent apprentissage de cuisinier, travaillé dans une des premières maisons de Lausanne, complété mon bagage en France. Mon camarade X... avait lui-même terminé son engagement d'un an sur le cargo « Général Guisan ». Il m'offrit de lui succéder derrière ses fourneaux. Je n'eus qu'à passer au bureau lausannois de « Suisse-Atlantique » et faire mes offres. Après un bref examen de mes certificats et un constat médical attestant que j'étais en parfaite santé, l'affaire était dans le sac.

— Cela se passait...

— En octobre 1951. Riche de la bénédiction paternelle, je m'en fus à Gênes pour y prendre mon poste. Mon camarade fit les présentations, me montra les installations... et le cargo. Puis, du jour au lendemain, je pris la mer... Je n'avais jamais mis les pieds sur un navire qui ne fût pas de la Compagnie générale de navigation sur le Léman!

— Et ça a « collé » tout de suite?

— J'ai fait six fois le tour du monde depuis lors; jamais je n'ai ressenti ni symptôme ni effets du mal de mer si redouté. Le mal de mer n'a rien à voir avec l'hérédité, le lieu de naissance ou l'entraînement. De vieux marins ayant boulingué cinquante ans peuvent se sentir mal une fois ou l'autre.

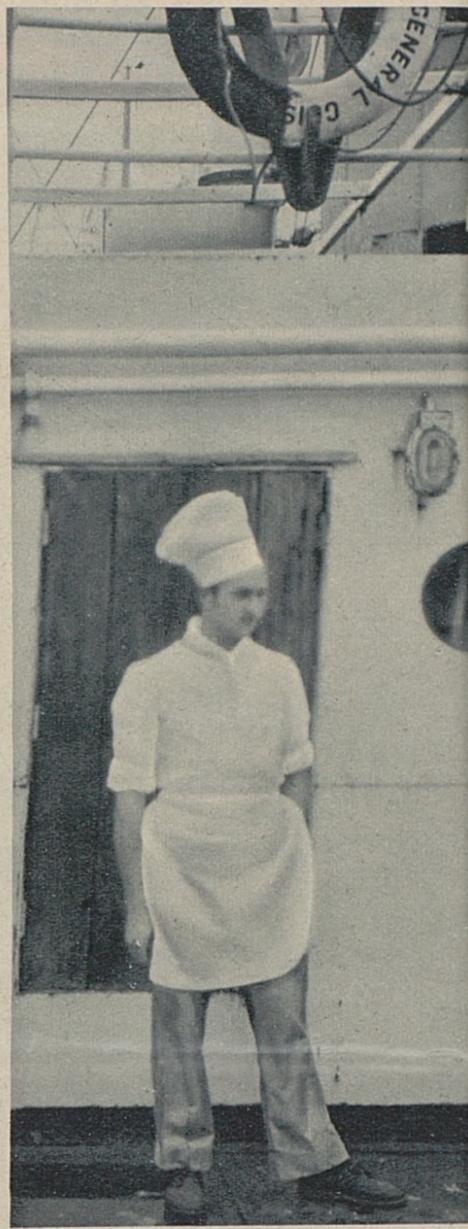
— Et par le mal de mer, ne fûtes-vous jamais incommode par les changements de latitude, de climats?

— Là, il a bien fallu subir les malaises, les lourdeurs, cette espèce d'apathie qui assaillent tous ceux — ou presque — qui passage l'équateur et dont le sang accuse les effets des pressions variables de l'atmosphère. Mais pas de fièvres malignes ni d'entérites. Les mesures sanitaires instituées à bord ont une incontestable efficacité. Le cargo « Général Guisan », tout à fait moderne, jauge dix mille tonnes. Fort élégant d'allure, il transporte principalement des céréales.

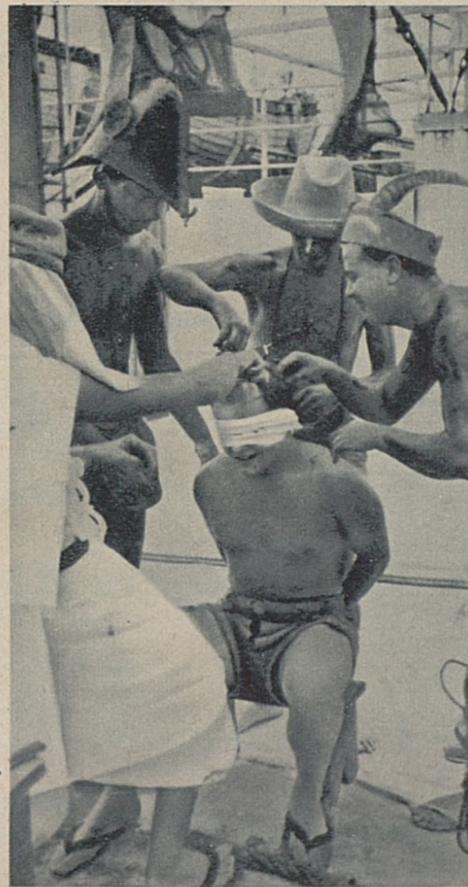
— A destination de la Suisse?

— Mais, non, pas nécessairement. D'Italie, nous partions pour l'Amérique du Sud ou du Nord, puis nous allions en Australie, ou au Japon, en Indonésie, sans autre obligation de rallier notre port d'attache.

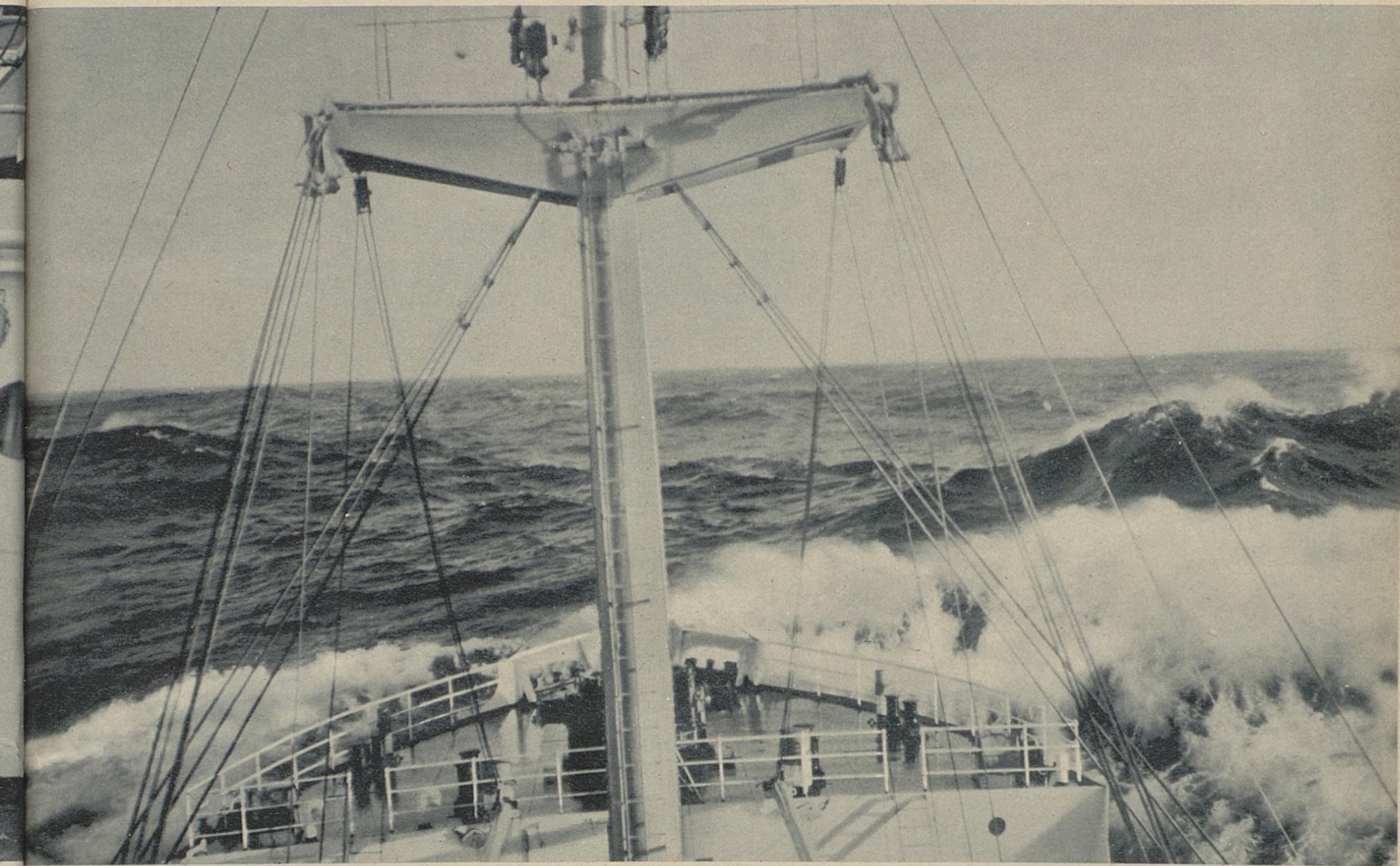
Ceux qui, à bord, franchissent pour la première fois la ligne de l'équateur sont soumis à une cérémonie de la plus haute fantaisie. Cette coutume est en honneur sur presque tous les navires du monde. Une cérémonie dont le genre rappelle quelque peu la farce de carabins.



Marcel Neyroud, dans son « uniforme » de chef de cuisine chargé de nourrir une quarantaine de personnes, hommes d'équipage et passagers à bord du « Général Guisan ».



# « CHEF » DU « GÉNÉRAL GUISSAN »...



▲ A bord du cargo suisse, Marcel Neyroud fit nombre de voyages au long cours qui, additionnés, représentent une distance équivalant à six fois le tour du monde... En toutes circonstances, le navire se comporta vaillamment. Le « chef » savait à l'occasion délaissier ses marmites pour son appareil de photo. Il aimait à fixer sur la pellicule des scènes du genre de celle-ci : gros temps.

▼ Escale... Marcel Neyroud mit à profit les escales de son navire pour visiter les ports et, si possible, pénétrer à l'intérieur des terres. On le voit ici, recourant aux services de cireuses de cbaussures, à Tokyo.

— En deux ans, combien de kilomètres environ avez-vous fait ?

— J'en ai établi le compte sommaire. Six fois et plus le tour de la terre, quelques 250 000 kilomètres.

— Dans quelles mesures exactes ? Quelle vitesse fait un cargo moderne ?

— Approximativement et dans la moyenne 600 kilomètres par jour.

— Les parcours sans escale atteignaient...

— Selon les itinéraires, dix, douze jours, parfois un mois et plus aussi.

— Le personnel du bateau était-il suisse ?

— Le cargo possède un équipage essentiellement italien, du mousse au capitaine. Quelques emplois, ceux de steward, de commis, de cuisinier, sont seuls pourvus par de jeunes Suisses, qui ne restent, en général, qu'un an ou deux à bord, histoire de voyager.

— Combien d'hommes y avait-il à nourrir ?

— Trente-trois de l'équipage et parfois six ou sept passagers occasionnels. Pour faire face à ces appétits, je disposais d'un commis et d'un aide de cuisine.

— Quel esprit à bord ?

— J'ai tout lieu de le supposer excellent. Les contacts du personnel de cuisine et de service avec les matelots étaient naturellement limités aux heures de loisirs... la journée comptait dix heures de travail, huit de sommeil, le temps de prendre les repas à notre tour... Bien sûr, il y avait les escales.

— Les fameuses bordées ?

— Elles sont justement fameuses. On ne se représente pas toujours, si l'on n'en n'a pas fait

l'expérience, le précieux agrément qu'il y a à descendre à terre.

— Restiez-vous longtemps à terre ?

— Non, en principe, tout le monde mange et couche sur le cargo mouillé dans le port. Parfois, lors d'escales prolongées, nous faisons une sorte de *gentlemen agreement*. Cela nous permettait d'aller un peu plus à l'intérieur des terres et de mieux visiter certaines capitales.

— Que dire de la vie à bord ?

— Elle est simple, voire monotone. En mer, les matelots font leur travail par équipes, se relayant de huit en huit heures. A l'escale, ils cèdent la place aux dockers. Les marins ne s'occupent jamais du chargement.

— La discipline à bord, est-elle sévère ?

— Je ne m'en suis jamais plaints, mais bien des camarades ont quelque fois « tiqué », car pour que tout fonctionne bien, il est indispensable d'observer à la lettre certaines instructions. Il ne faut pas confondre cette navigation avec celle des chansons et romans de marins !

— Gagne-t-on bien sa vie dans ce métier de cuisinier de navire ?

— Mieux qu'à terre en certains pays. La paie est bonne et l'on est forcé d'en économiser une partie qui reste déposée en Suisse par la Compagnie. Or, des économies permettant d'entreprendre autre chose, de réaliser certains projets que l'on met sur pied tout à loisir en rêvant, penché sur le bastingage !

Marcel NEYROUD, cuisinier,  
p. cc. F.-L. BLANC.



# Framboises



$\frac{1}{2}$  boîte 1.90 }  
 $\frac{1}{1}$  boîte 3.40 } moins l'escompte

Et comme surprise des framboises!

N'ont-elles pas un parfum  
merveilleux ...

comme si on venait

de les cueillir au jardin?

Ce sont des Framboises Hero!

Quel plaisir pour les yeux,  
quel régal pour  
le palais!



*Hero garantit une qualité surchoix!*

**Conserves Hero Lenzbourg**



Le cauchemar est terminé. Les épreuves de la guerre de Corée suivies de celles de l'attente d'un rapatriement ardemment désiré, ont pris fin. Débarquant, ces soldats américains reprennent contact avec le sol natal. Non sans émotion...



De la guerre  
à la paix

Notre première page: le retour du marin

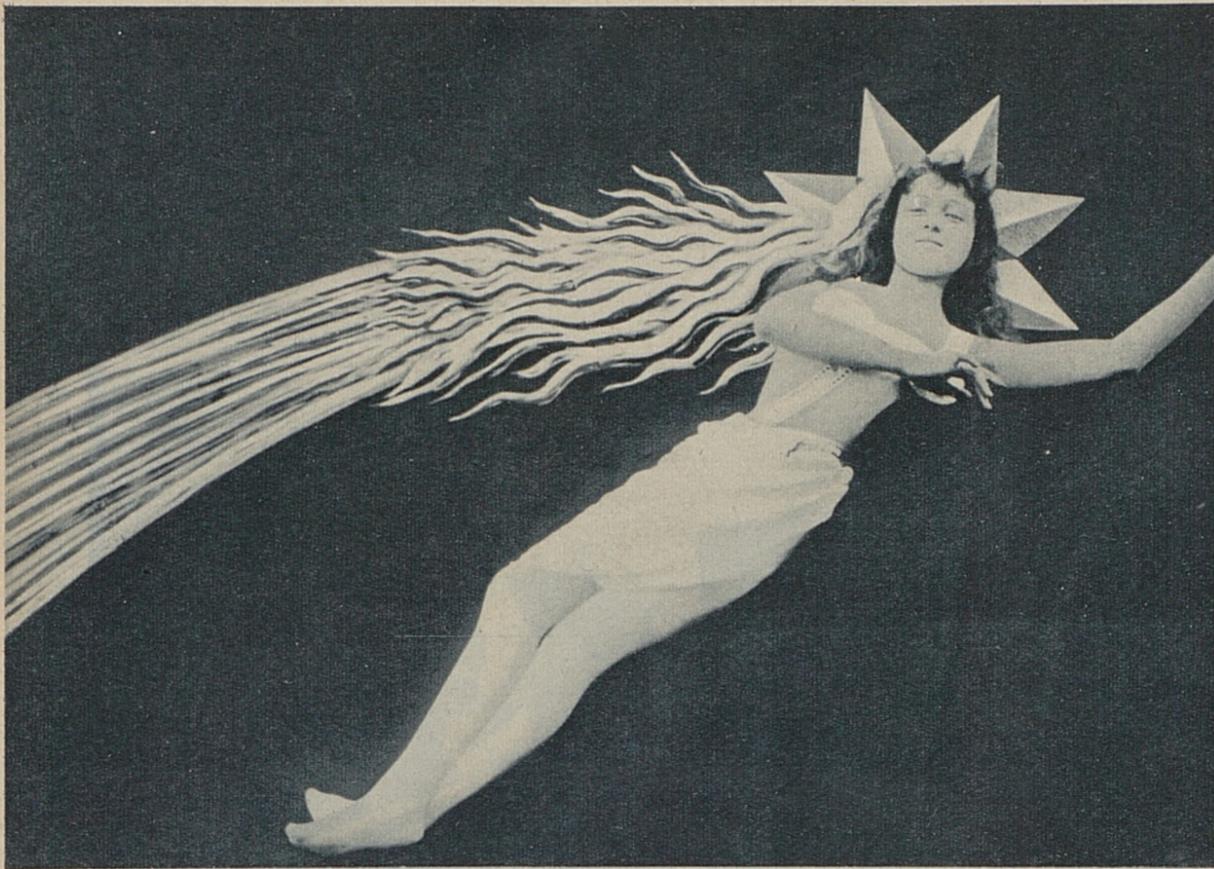
# RETOUR DE CORÉE

« Nous voulons nos boys ! » « Nous voulons nos boys ! » Tel est le cri qui, depuis des mois, s'échappait de la bouche de milliers d'Américains. Sénateurs et députés recevaient des lettres par centaines, qui toutes demandaient le retour d'un fils, d'un mari ou d'un fiancé. Le piétinement de la guerre de Corée et l'impossibilité dans laquelle se trouvait le commandement allié d'obtenir une victoire militaire par des voies normales, avaient provoqué un vif mécontentement à l'égard de la politique coréenne du Département d'Etat. Mais l'opinion publique parvint finalement à se faire entendre. En particulier, c'est à sa promesse de mettre fin aux hostilités que le candidat Eisenhower doit, en partie tout au moins, de l'avoir emporté aux dernières élections présidentielles. Et c'est encore la pression de l'opinion publique qui obligea le gouvernement des Etats-Unis à accepter un armistice dont M. Syngman Rhee ne voulait rien savoir. « Nous voulons nos boys ! » Ce cri était devenu la formule magique par laquelle on accède à la présidence des Etats-Unis ; par laquelle aussi on allait, aux abords du 38e parallèle, passer de la guerre à la paix. Aujourd'hui, aussi bien par le bateau que par l'avion, les boys regagnent l'Amérique. Déjà, la 45e division « Thunderbird » a quitté la



Minutes de joie intense... La foule, massée sur le quai, attend le débarquement de ceux qui rentrent de l'enfer. Pour retrouver plus vite leur « boy » au milieu de la cohue, les parents brandissent des pancartes indiquant le nom du soldat et leur ville de résidence.

Corée pour Tokyo ; d'autres suivent. Le pont aérien fonctionne en sens inverse : nuit et jour, les GI's s'embarquent, pressés de retrouver les êtres chers qui, aux USA, se préparent à les accueillir. Mais l'impatience générale fit place à un mouvement de stupéfaction quand 22 boys annoncèrent qu'ils préféreraient le communisme au mode de vie américain ! L'opération « retour de Corée », un moment troublée, reprit de plus belle, tandis que déjà l'on envisageait de rappeler les troupes stationnées en Europe. Pour certains d'entre les boys, toutefois, ce retour *at home* n'ira pas sans quelque incident. Un parent décédé, l'enfant qui ne se souvient pas du visage de son père, la maison qui a dû être vendue, la femme qui a quitté le foyer et qui s'est remariée peut-être : autant de faits souvent douloureux auxquels les boys devront malheureusement se plier, une fois rentrés chez eux. Il est un soldat, Vincent Paladino, pour qui le voyage du retour ne fut pas chose facile, mais que les siens accueillirent avec d'autant plus d'enthousiasme. Touché par la détresse du petit Lee, un orphelin qu'il rencontra dans Inchon en flammes, alors que le gosse pleurait et qu'autour de lui tout n'était que ruines, Vincent Paladino décida d'adopter l'enfant et de l'emmener aux Etats-Unis. Dans sa famille et à La Nouvelle Rochelle, près de New York, où il habite, le soldat « qui n'est pas rentré seul de Corée » est considéré comme un héros, simplement parce qu'il a eu du cœur... N. G.



Une image poétique de 1904, due à celui qui a tout inventé au cinéma : Georges Méliès.

LA CINÉMATHÈQUE SUISSE:

## LE RENDEZ-VOUS DES OMBRES

*Ombres prisonnières, figées sur d'immenses bobines, et qui, par la magie d'un projecteur et d'un écran, nous restituent intacte leur vie d'autrefois. Lumières éclatantes d'un passé encore vivant.*

### Qu'est-ce que le cinéma ?

Le cinéma est un art, bien jeune encore, mais faisant partie de notre civilisation. Il saisit la vie dans ses nuances les plus imperceptibles. Et en dehors de toute considération esthétique, chaque film est un document servant la connaissance que nous pouvons prendre du monde, de l'homme, de nous-mêmes.

Quelle joie ne connaît pas le bibliophile ou l'archéologue lorsqu'il découvre une pièce rare, ou simplement lorsqu'il se penche sur les vestiges d'un passé retraçant l'histoire de l'humanité? Un fragment de statue, un manuscrit inédit, et voilà qu'un nouveau lien se noue entre deux pôles que l'on croyait étrangers l'un à l'autre!

On a donc créé des bibliothèques et des musées, gardiens vigilants des trésors morcelés d'antan. Pourquoi pas alors des cinémathèques?

### Comment sont nés les « musées du film »

Les plus beaux films ne sont pas seulement des œuvres d'art, mais aussi une marchandise; les hommes d'affaires qui les font circuler dans le monde se soucient rarement de les conserver. De plus, pour assurer un débouché aux productions nouvelles, il est indispensable de retirer de l'exploitation des œuvres qui ne font plus recette. Or, retirer, c'est détruire. Deux coups de hache dans la bobine et tout est consommé.

Accepterions-nous de voir déchi-quetée en menus morceaux l'œuvre d'Homère ou de Balzac? Non.

C'est alors que sous l'impulsion de quelques hommes qui avaient compris le rôle d'une telle entreprise, un gigantesque travail fut mis sur pied dans plusieurs pays: regrouper les anciens films, les premiers appareils, les photographies... Et c'est de cette façon que furent fondés les musées du film, que l'on nomma cinémathèques.

### Rôle et buts des cinémathèques

Vu le caractère d'intérêt national de ces institutions, elles furent tout de suite reconnues dans la plupart des pays du monde et sont groupées maintenant en une Fédération internationale des Archives du film (FIAF).

Leur rôle est de reconstituer l'histoire du cinéma en collectionnant tous les films sonores et muets créés jusqu'à ce jour et obtenir l'autorisation de conserver à l'avenir les œuvres cinématographiques au fur et à mesure de leur édition. Ce qui présente encore pas mal de difficultés.

Les cinémathèques sont donc les éléments indispensables de notre civilisation au même titre qu'un musée ou qu'une bibliothèque. Leur but est de promouvoir la culture et la documentation cinématographiques, et les moyens de consultation mis à la disposition du public se donnent sous forme de séances privées dans les ciné-clubs.

L'intérêt de ces musées est telle que maintenant, grâce à la FIAF, des accords douaniers sont intervenus pour permettre



Frère et sœur... Photo extraite de « Le train mongol », film réalisé en Extrême-Orient.

aux films portant son cachet, de voyager d'un pays à l'autre en franchise douanière. Sur ce point, les cinémathèques sont en avance sur les programmes d'entente mondiale, car le rideau de fer s'écroule devant elles. Par air, par chemin de fer, de Belgrade à New York, de Paris à Tokyo, d'Oslo à Prague, des bobines précieuses sillonnent le monde.

### La Cinémathèque suisse

Comme toutes les autres, elle a connu les difficultés des commencements. Mais son activité se poursuit et s'amplifie journellement. Les pouvoirs publics s'y intéressent et la ville de Lausanne a reconnu dès le premier jour son intérêt capital, en mettant à sa disposition locaux et subsides.

Ses archives se composent de 585 titres de films (3300 bobines); plus de 10 000 photographies; 420 livres, sans parler de documents divers, revues, journaux...

Parmi les œuvres significatives rangées dans ses « blockhaus », il faut signaler quelques grands classiques: « Le Vampire » de Dreyer, « Le Cuirassé Potemkine » d'Eisenstein, « La Mère » et « Tempête sur l'Asie » de Poudovkine, des Chaplin, des Renoir, des René Clair. En outre, elle conserve les films de l'armée, et, collection particulièrement précieuse, les actualités hebdomadaires du Ciné-Journal suisse. Ces films ne peuvent être mis à la disposition de personnes ou de groupes que pour des séances privées. Et pour l'heure, seuls les groupements genre ciné-club peuvent en disposer. Ils sont une vingtaine pour le pays et travaillent activement. La liaison de la Cinémathèque suisse avec les institutions sœurs de l'étranger permet de satisfaire à toutes les demandes, à tous les goûts de ce public très spécial.

Ces amateurs se recrutent parmi les intellectuels, les artistes et surtout les étudiants qui comprennent bien que l'on ne peut prétendre posséder une culture générale si l'on ignore le cinéma dont l'influence esthétique, psychologique et sociale marque à la fois les œuvres de notre époque et notre vie quotidienne. Une cinémathèque est le plus vivant des musées. Elle vit dans le passé; elle catalogue le présent. C'est la seule voie qui permette d'édifier pour l'avenir une tradition cinématographique.

Son conservateur, Freddy Buache, s'ingénie par son travail et ses connaissances de l'art cinématographique à donner au « musée du film » de Lausanne un relief de plus en plus important. Il doit posséder un fameux don d'ubiquité pour faire tant de travaux divers à la fois: présentation des films dans les ciné-clubs; prospection puis poursuite de l'œuvre qui va être détruite ou que d'autres « musées » convoitent; recherches historiques; mise à jour de tout un système de références sur fiches; contacts avec l'industrie du cinéma et liaison permanente avec les autres cinémathèques... De quoi passer des journées bien remplies!

Dans son royaume où les ombres sont reines, nous avons choisi ce petit kaléidoscope photographique.



En 1919, cette scène extraite d'un film italien, fit vibrer devant l'écran des dizaines de milliers de spectateurs.



Symphonie de l'honneur et de la mort. Maurice Schutz dans « Le vampire » du Danois Dreyer.

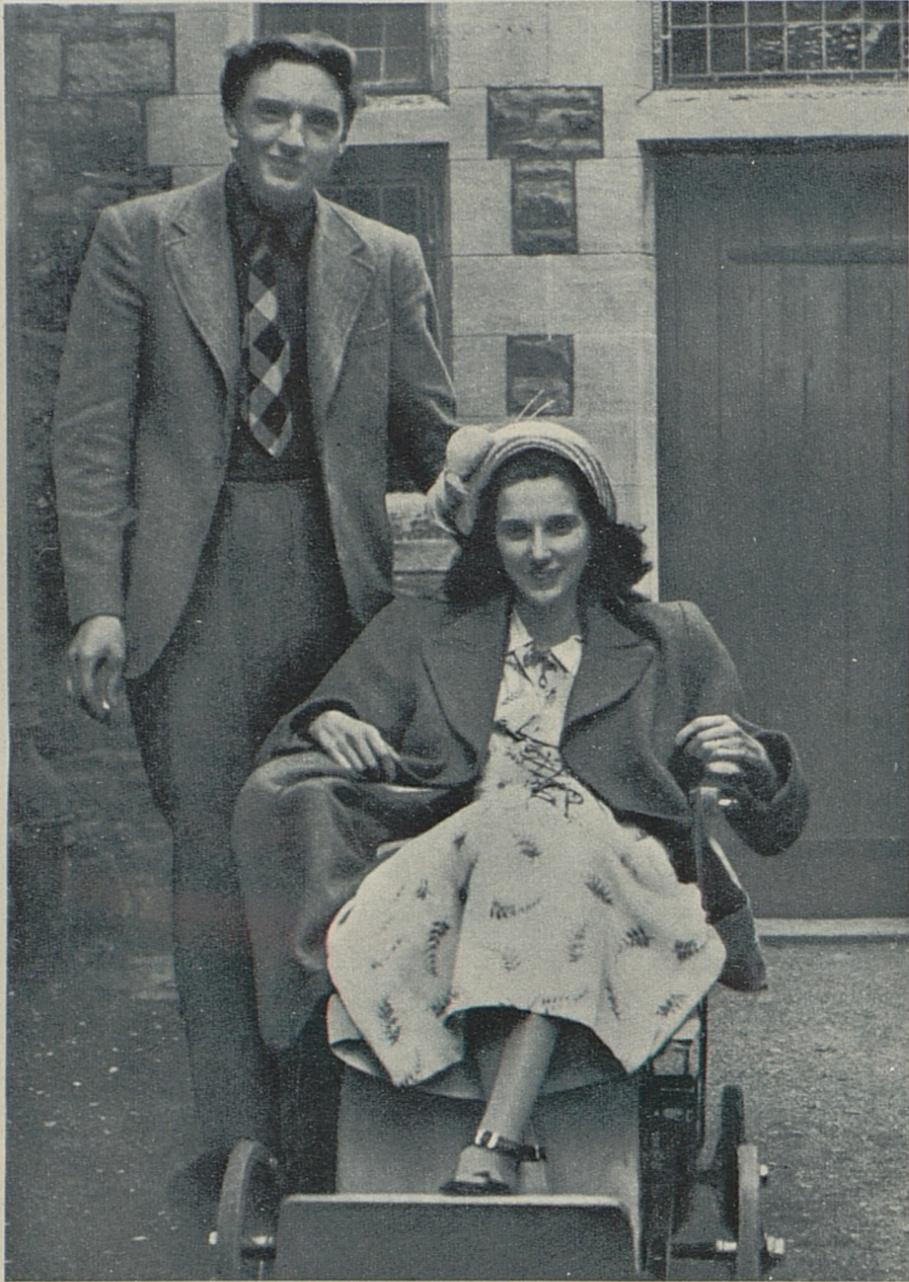


Une image qui n'a pas vieilli: Charlot dans « La ruée vers l'or », tournée en 1925.



King-Kong, science-fiction avant la lettre. Production américaine.

# TROIS TRAGÉDIES DE NOTRE TEMPS... PARMI BEAUCOUP D'AUTRES!



Il y a quatre ans, Ronald Salter ramenait dans leur demeure la jeune femme qu'il venait d'épouser en dépit des avertissements. Le diagnostic des médecins était formel : Joan n'avait pas même un an à vivre. Les amoureux étant fermement décidés à unir leurs existences, ils se marièrent et Joan vécut plus longtemps qu'on ne le lui avait prédit. « Tout a été merveilleux, jusqu'à la fin », dit-elle, mourante, à son époux qui la serrait dans ses bras.

Quelques jours avant sa mort, Joan Salter arborait ce sourire radieux qui ne l'avait pas abandonnée durant les quatre dernières années de sa vie.



Il y a quatre ans, lorsque Joan Bishop déclara qu'elle allait épouser son ami d'enfance, Ronald Salter, les médecins lui répondirent : « Nous ne pouvons pas vous le permettre. Vous n'avez guère plus d'un an à vivre, et si vous vous mariez, nous ne vous en garantissons pas autant. » Joan était en traitement dans un sanatorium en Angleterre. La réponse des médecins ne la surprit et ne l'effraya pas. Tout laissait prévoir que la malheureuse jeune fille, en mettant son projet à exécution, allait réduire encore ses faibles chances de survie. Quand elle fut amenée, dans son fauteuil roulant, devant l'officier d'état civil, les médecins se montrèrent bouleversés par l'aveuglement de ces deux jeunes gens qui refusaient de renoncer l'un à l'autre. On ne put pas sauver Joan. Elle vient de mourir, âgée de 23 ans. Mais le bonheur qu'elle connut auprès de Ronald, loin d'abrèger ses jours, la maintint en vie plus longtemps qu'on aurait osé l'espérer. Mourante, elle dit à son époux dans un sourire apaisé : « *It's been wonderful while it lasted!* » (Tout a été merveilleux, jusqu'à la fin !) L'Angleterre s'émeut : cette vie si courte aura donc été quand même une vie heureuse.

Après des années de souffrances et de privations, Hubert et Régine Schmidt, autrefois propriétaires d'un domaine dans une province orientale allemande, peuvent enfin goûter aux

joies d'une existence paisible. La Fédération luthérienne mondiale, qui les a recueillis en Suède, leur a permis de revoir leur fils Claus, la belle-fille qu'ils ne connaissaient pas encore, et leur petit-fils Björn âgé de 12 ans. Mme Schmidt est juive. Les autorités nazies voulurent contraindre son mari au divorce. Plus tard, les Américains conseillèrent à Régine Schmidt de se séparer de son époux, lui offrant le voyage aux USA où ils lui promettaient une situation. Le couple refusa de se séparer. Pour n'avoir pas voulu donner l'adresse de divers membres de sa famille, Mme Schmidt fut internée quatre fois dans un camp de concentration nazi. Elle devait apprendre plus tard que sa mère était morte dans la chambre à gaz d'Auschwitz et que son frère avait été assassiné à Varsovie. Les trois premières arrestations avaient eu lieu en l'absence de M. H. Schmidt. Quand il vit la façon dont on traitait



Harry Troebs n'avait que quatorze ans lorsque les Russes vinrent le chercher sur le banc de son école, en Thuringe où il s'était réfugié avec sa mère et ses sœurs jumelles après que sa famille eut tout perdu dans un bombardement à Hambourg. Des inconnus avaient transmis à Mme Troebs une information succincte écrite par Harry sur le couvercle d'une boîte de cigarettes : « Nous faisons route vers l'est. Patience, je reviendrai. » Ce fut tout ce qu'elle réussit à connaître du sort de son fils, en dépit de ses inlassables recherches. Aujourd'hui enfin, Harry est rentré de Russie. Il est devenu un homme. D'une main qui tremble, la mère caresse les cheveux de son fils retrouvé, après huit ans de séparation, au camp de Friedland.

sa pauvre femme, il voulut intervenir, mais les SS le frappèrent avec une telle brutalité qu'aujourd'hui encore, il ne peut faire usage de ses jambes : l'articulation de sa hanche avait été détruite. Après la dernière libération de Régine Schmidt, le couple fut étroitement surveillé, mais l'agent de la Gestapo commis à sa garde devait périr lors d'un raid aérien. Les Schmidt purent fuir et se cacher en attendant la fin de la guerre. Schmidt fut élu maire par les Russes qui venaient d'occuper le secteur où il s'était réfugié. Son infirmité l'empêchant de s'occuper de ses affaires, sa femme s'en chargea. Ils recevaient des Russes tous les vivres qu'ils réclamaient, mais ces vivres étaient destinés au ravitaillement des troupes soviétiques ; les Schmidt n'avaient pas le droit d'en céder un gramme aux populations affamées. Quand le

maire distribua clandestinement des vivres à ses concitoyens dont il ne pouvait plus supporter de voir la misère, il fut dénoncé par les communistes. Il allait être déporté en Sibérie, mais, avec une astuce peu commune, sa femme le sauva à la dernière minute. Ils s'enfuirent en zone occidentale au prix des difficultés que l'on imagine : pour atteindre le secteur français de Berlin, Mme Schmidt dut accomplir un trajet de 70 kilomètres en voiturant, dans une charrette à bras, son mari qui ne pouvait pas marcher. Puis ce furent les interminables tracasseries de la bureaucratie, jusqu'à ce que leur fils parvienne, avec l'aide de la Fédération luthérienne mondiale, à obtenir pour eux l'hébergement en Suède. Ils sont arrivés à Stockholm, en janvier de cette année, avec 10 marks en poche. E. L.

L'image du bonheur : après dix-huit ans d'une lutte qu'Hubert et Régine Schmidt ont menée avec une volonté de fer, ils retrouvent leur fils Claus et font connaissance avec leur bru et leur petit-fils Björn.



UN REPORTAGE EXCLUSIF  
DE NOTRE  
CORRESPONDANT  
AMÉRICAIN NERIN E. GUN



La somptueuse villa de la 16e rue de Washington, où l'ambassadeur d'URSS a pris résidence, est en passe de devenir un pôle d'attraction de la vie mondaine de la capitale américaine.

L'ambassadeur Zaroubine et sa femme se sont placés sous un gigantesque portrait de Staline pour accueillir leurs invités. Une orchidée piquée à son corsage de dentelles et un magnifique renard argenté enveloppant ses épaules, Mme Zaroubine répond exactement à l'image que se font les Américains de l'« hostess » parfaite. Son mari, sanglé dans son splendide uniforme de diplomate, a grande allure.

AU  
« PETIT KREMLIN »  
DE  
WASHINGTON



# Le champagne de M. Zaroubine fait oublier le spectre McCarthy

Est-ce le champagne? Le caviar? Ou encore l'ambiance parfaite de ces réunions? Je ne voudrais pas trancher ce point. Ce qui est certain, c'est que les « cocktail parties » de l'ambassadeur soviétique Zaroubine attirent une foule toujours plus nombreuse d'officiers du Pentagone, d'hommes d'affaires et de gens du monde dans les somptueuses salles du palais de l'ambassade, à la 16e rue de Washington. Il est vrai que les invités renoncent encore volontiers à la publicité réservée dans la presse américaine aux manifestations

de la vie mondaine, mais tout le monde est d'accord pour reconnaître qu'il n'y a pas meilleur champagne que celui de M. Zaroubine ni de caviar plus savoureux. Et c'est là un tuyau que l'on colporte avec complaisance!

Il est vrai que ces amateurs de bonne chère font preuve d'une certaine circonspection, et la petite anecdote suivante est significative à cet égard: Récemment, un journaliste, qui se rendait avec sa femme à l'une de ces réceptions, jugea plus prudent d'indiquer au chauffeur de taxi, plutôt que l'adresse

exacte, celle d'une petite rue voisine. Le chauffeur, jetant un coup d'œil sur l'élégant manteau de sa compagne, lui demanda: « Etes-vous bien sûr de ne pas faire erreur? Oh! si je vous le demande, c'est parce que tout le monde se rend au « Kremlin » cet après-midi!... » Il faut croire que les chauffeurs de taxi de Washington, en observateurs qu'ils sont, ont remarqué que le champagne de M. Zaroubine était plus prisé que l'élixir anticommuniste de l'intransigent sénateur McCarthy. Mais que le grand pourfendeur des Soviets se rassure! On



L'épouse de l'ambassadeur de l'Inde à Washington aime à se rendre aux réceptions de M. Zaroubine. Elle passe à juste titre pour être la plus belle « diplomate » de Washington et l'élégance incomparable avec laquelle elle porte le sari est littéralement fascinante.



L'ambiance est parfaite, on parle de tout sauf de politique et le visage souriant des élégantes ne laisse en rien percer la peur du « Kremlin », comme on appelle encore aujourd'hui l'ambassade de l'URSS à Washington.

◀ Mme Bonnet, en véritable ambassadrice de la France et de Paris, se distingue par la sobre élégance de sa robe cocktail, créée par l'un des plus grands couturiers. Nous l'avons surprise ici, faisant honneur au délicieux caviar offert par les Russes.



Quatre énormes tables, recouvertes de damas chatoyant, disparaissent sous les cristaux, l'argenterie et les services de délicate porcelaine qu'un Vanderbilt n'aurait certes pas reniés, et sous des monceaux de gourmandises qui eussent ravi un Lucullus. La somptuosité de ces réceptions en a solidement assuré la réputation. Pour les Russes, la politique, comme l'amour, passerait-elle par l'estomac?...

ne parle jamais politique chez M. et Mme Zaroubine! En revanche, l'accueil charmant qu'ils réservent à leurs hôtes, les attentions qu'ils leur prodiguent et le soin qu'ils vouent à leur bien-être donnent à ces réceptions une ambiance que ne renieraient certainement pas les amphitryons des diplomaties occidentales! J'ai pu me rendre compte moi-même combien les choses avaient changé depuis la mort de Staline lorsque, armé d'un minuscule appareil photographique savamment dissimulé, je fus accueilli en ces termes par l'attaché de presse de l'ambassade: « Comment, cher monsieur, vous n'avez pas apporté votre camera? Vous ne voulez pas photographier chez nous? »

J'eus été bien fol de ne pas donner suite à cette aimable invite, d'autant plus que les sujets foisonnaient: larges tables admirablement garnies, où la chaude lumière des chandelles donnait encore plus de relief et de grâce aux remarquables services anciens et un éclat incomparable au délicat cristal de la verrerie; dans les salons victoriens, une foule élégante allait et venait, tandis que l'ambassadeur Zaroubine et sa femme souriaient aux nouveaux venus sous un gigantesque portrait de Staline. Neuf cents invités étaient présents. On rencontra de hauts officiers américains arborant leurs décorations gagnées sur le front de Corée, et même ces dignes représentantes de la bonne société américaine, les « Daughters of the American

Revolution » qui, tout récemment, encore, tournaient le bouton de leur radio quand « le Russe » Tchaïkowsky passait sur les ondes! Comme par enchantement, la vodka paraissait leur avoir fait oublier le grand prophète McCarthy et devait leur inspirer d'agréables pensées à en juger par leurs sourires

détendus. Il y a vraiment quelque chose de changé au « Kremlin » de Washington! Bien que l'on y chercherait en vain le portrait de Malenkov, force est de reconnaître que les réceptions du temps de Staline sont effacées par le faste des « cocktail parties » de M. Zaroubine.



M. Rodolphe Rubattel, président de la Confédération en 1954 ; un Vaudois placé au sommet de la hiérarchie politique.



M. Louis Python, magistrat fribourgeois, président du Tribunal fédéral, photographié devant l'auguste édifice de Mon-Repos, à Lausanne.



M. Henri Perret, président du Conseil national, et M. Jean-Louis Barrelet, président du Conseil des Etats : deux Neuchâtelois à la tête du Législatif helvétique.



## Deux Italiens célèbres vont en découdre en justice

L'Italie est à la veille d'un procès retentissant ; l'annonce de ces débats a suscité dans toute la péninsule une atmosphère de tension et de malaise. Car les deux hommes qui s'y affronteront ont mérité, bien qu'à des titres divers, une popularité égale qui leur vaut à chacun de larges sympathies. Or, la logique voudrait qu'à l'issue du procès, l'un d'eux nous apparaisse comme ayant failli au code de l'honneur, fait qui n'est pas sans conférer à cette affaire un certain tragique.

L'accusé n'est autre que Giovanni Guareschi, l'auteur fêté d'un ouvrage dont le cinéma a encore accru le prestige : « Le petit monde de Don Camillo ». Il convient de préciser, toutefois, que Guareschi est accusé en sa qualité de rédacteur en chef de la revue satirique « Candido », et ce par un adversaire de taille qui n'est autre que l'ancien président du Conseil, Alcide De Gasperi. Dans son journal, Guareschi brandit semaine après semaine l'arme redoutable d'un esprit éblouissant et d'une ironie acerbe, qui se manifestent surtout dans ses caricatures (car le père de Don Camillo manie avec autant de bonheur le crayon que la plume). Ses adversaires, qu'ils soient le maréchal Tito, Alcide De Gasperi ou la « Democrazia Cristiana », ont eu maintes fois l'occasion de subir le feu roulant de cette ironie qui dépasse parfois dans sa virulence les limites considérées comme permises. On se souviendra peut-être des grossières attaques lancées l'année passée contre la neutralité suisse par ce monarchiste à tous crins et son plaidoyer enflammé en faveur des fascistes expulsés de notre pays.

Dans l'affaire qui nous intéresse, Guareschi a-t-il usé de la satire à doses trop massives ? Voici les faits : le 24 janvier, l'hebdomadaire « Candido » lançait contre l'ancien président du Conseil et actuel secrétaire général du parti démocrate-chrétien, M. Alcide De Gasperi, une attaque dont la gravité surprit même ses partisans et fit dresser l'oreille à l'Italie entière. Car il ne s'agissait plus en fait cette fois-ci d'une nouvelle satire politique, mais de l'atteinte à l'honneur personnel et à l'intégrité d'un homme en qui d'innombrables Italiens voient un ardent patriote. Le numéro en question reproduisait le fac-similé d'une lettre portant la signature à peine lisible de De Gasperi et qui, à en croire l'en-tête, émanerait du secrétariat d'Etat du Saint-Siège. Cet écrit portait la date du 19 janvier 1944 et était adressé au haut commandement allié, qui se trouvait à l'époque à Salerne. D'après ce document, De Gasperi demandait aux Alliés de bombarder la banlieue romaine, quelques objectifs militaires et tout spécialement un aqueduc de la capitale italienne afin de briser la dernière résistance morale de la population de Rome et de favoriser un soulèvement contre les fascistes et les Allemands.

En dessous du fac-similé, le « Candido » publiait encore la déclaration du notaire Stamm, de Locarno, attestant que la photocopie était conforme à l'original, et les conclusions du graphologue milanais Umberto Focaccia attribuant la dite signature à la main de M. De Gasperi. Dans un commentaire, enfin, Guareschi qualifiait son adversaire de « politicien sans scrupules et cruel », stigmatisait sa trahison envers le Saint-Père et l'accusait d'avoir commis un affreux sacrilège.

Le Vatican, par la voix de son organe, l'« Osservatore Romano », répliqua aussitôt que la tentative d'impliquer le secrétariat d'Etat en cette affaire était aussi absurde que perfide et que, d'ailleurs, De Gasperi se trouvait alors dans l'impossibilité de pénétrer dans la Cité du Vatican. Il était facile de falsifier ce papier à lettre et l'insinuation en question était d'autant plus absurde que, de notoriété publique, le pape Pie XII avait lutté infatigablement pour que Rome fût reconnue ville ouverte.

De son côté, l'homme ainsi mis en cause réagit avec une véhémence donnant la mesure de son amertume et de sa peine. Il rappela que dès 1952, on avait déjà cherché à le faire chanter, lui et certains de ses collaborateurs, en alléguant de l'existence de cette lettre. Les spécialistes criminologistes les plus réputés de la capitale italienne sont d'avis qu'il s'agit là d'un faux très habile. On fait aussi remarquer qu'en l'époque troublée et dangereuse où se serait déroulée l'action, aucune personnalité en vue (De Gasperi était alors membre du Comité clandestin de Libération) n'aurait été assez imprudente pour envoyer un message de

## Une « année romande » en Suisse

Si les Romands parfois se plaignent de n'avoir pas leur juste part dans la répartition des charges et des responsabilités fédérales, il faut reconnaître que, cette année-ci, ils font plutôt figure d'accapareurs, quant aux dignités éphémères, tout au moins. Au sommet de la hiérarchie politique, un Vaudois ! Un Neuchâtelois à la présidence du Conseil national et, pour diriger les débats du Conseil des Etats... un Neuchâtelois. A Mon-Repos, le grand-prêtre de Thémis est un Fribourgeois. Quel appétit, direz-vous ! Non, les jeux du hasard tout simplement, ou plutôt la conjonction fortuite de règles coutumières. A l'Exécutif, comme aux Chambres, comme au Tribunal fédéral, le tour de présidence est fixé par l'usage et la tradition qui, cette fois, ont voulu que la Suisse romande occupe toutes les places.

Pourrait-on même espérer que cette rare conjonction favorisât la marche des affaires ? Nous avons posé la question aux quatre présidents qui ont répondu avec un sourire interrogateur : « Pourquoi donc voulez-vous qu'il y ait quelque chose de changé ? » Les rapports entre le Conseil fédéral et les Chambres sont réglés par la loi ; quant au pouvoir judiciaire, il est retranché dans sa sérénité.

Cependant, il ne fait pas de doute que, sur le plan humain, la communauté de langue facilite les contacts et que si, d'aventure, un problème se pose dont la solution dépend de MM. Rubattel, Perret et Barrelet, on s'en tirera plus rapidement qu'à Panmunjom ou à Berlin.

Mais que serait ce problème ? Peut-être celui que prévoit le second alinéa de l'article 2 de la loi sur les rapports entre le Conseil national, le Conseil des Etats et le Conseil fédéral. En voici le texte : « Lorsque, avant la réunion des deux conseils, le Conseil fédéral déclare un objet particulièrement urgent, les présidents des deux conseils s'entendent avant l'ouverture de la session sur la priorité, et la répartition arrêtée par eux n'a pas besoin de l'approbation des conseils. »

L'article 3 ajoute que si les présidents ne parviennent pas à se mettre d'accord, c'est le sort qui décide lequel des deux conseils traitera l'objet le premier. Gageons que jamais, entre MM. Perret et Barrelet, il ne sera nécessaire de jouer à pile ou face.

Il est bien évident aussi que jamais l'entente ne se fera contre la majorité alémanique. On en est d'ailleurs si bien persuadé dans le

pays qu'aucune voix ne s'est élevée pour exprimer des craintes à ce propos. Au contraire, les présidents élus en décembre dernier ont reçu des marques d'estime de leurs Confédérés comme de leurs concitoyens. Parmi les nombreuses adresses de félicitations parvenues à M. Rubattel, beaucoup sont arrivées de la Suisse allemande et il y en a de bien touchantes.

Les écoliers vaudois ne furent pas les seuls à exprimer leur fierté. Une fillette a fait le voyage de Berthoud pour apporter, avec un petit camarade, au président de la Confédération, quelques pâtisseries domestiques. M. Rubattel a remercié en envoyant un « ours de Berne », ce qui lui valut en retour une charmante lettre, illustrée de figurines à l'encre où Brigitte — c'est le nom de la petite fille — raconte en long et en large ses mésaventures de skieuse en herbe. Puis, c'est un élève d'une école secondaire, frappé par le ton direct et simple de l'allocution présidentielle, le jour du nouvel an, qui remercie le premier magistrat du pays de ses propos réconfortants, révèle son désir secret de devenir, lui aussi, conseiller fédéral et demande une photographie signée. Il l'a reçue, bien entendu, et rend la politesse avec une lettre où il annonce que son père le conduira un jour à Berne, « lorsque les autorités voudront bien supprimer le fâcheux impôt sur le chiffre d'affaire ».

Quant à M. Python, président du Tribunal fédéral, il exprime à l'égard de cette « année romande », une opinion plus nuancée :

« Le destin de la Suisse résulte de la collaboration confiante des peuples divers qui la composent, chacun apportant, outre les qualités communes, ses qualités spécifiques. Cet apport est tantôt simultané, tantôt successif ; les forces s'harmonisent et la direction ne varie point. En ce sens, l'année 1954 ne sera pas une année romande mais comme les précédentes une année suisse ; seules les tonalités seront plus romandes. »

En somme, loin d'attiser l'envie ou de provoquer des malentendus, la quadruple présidence romande, en cette année 1954 qu'on souhaite « de grâce », illustre à sa manière l'esprit de tolérance et de compréhension qui reste le fond du caractère helvétique, en dépit des frottements occasionnels.

G. P.



Roma, 19 Gennaio 1944

Egregio Signor Colonnello,  
non avendo ricevuto alcun riscontro in merito alla mia ultima del 12 gennaio '44, mi permetto di trascriverle integralmente il contenuto della precedente, rimasta fino ad oggi senza esito.

Tramite un corriere P. L. affidiamo la presente contenente la nostra piu' ampia assicurazione che quanto S.E. il Generale ALEXANDER desidera venga effettuato, come azione collaterale da parte dei nostri gruppi Patrioti, sara' seropolosamente attuato.

Ci e' purtuttavia doloroso, ma necessario, insistere nuovamente affinche' la popolazione romana si decida ad insorgere al nostro fianco, che non devono essere risparmiate azioni di bombardamento nella zona periferica della citta' nonche' sugli obbiettivi militari segnalati.

Questa azione, che a cuore stretto invochiamo, e' la sola che potra' infrangere l'ultima resistenza morale del popolo romano, se particolarmente verra' preso quale obbiettivo l' = acquedotto, punto nevralgico vitale.

Ci urge inoltre, e nel piu' breve tempo possibile il gia' sollecitato rifornimento, essendo giunti allo stremo.

La preghiamo pertanto, nel piu' breve tempo possibile di assicurarci di tutto, e di credere nella nostra immutabile fede nella lotta contro il comune nemico nazi - fascista.

REPUBBLICA DI SAN MARINO  
CANTONE  
1953  
Cent. 50  
LEGALE E NOTARILE  
BRUNO STAMM  
LOGARNO

*Legarino*

Al Ten. Colonnello A.D. BONFAM CARTER  
Pansinsular Base Section  
SALERNO



St. No. 61 (Assantimo). (Certifico in sottoscrizione Notario di aver personalmente collazionato la presente copia componendola con il suo originale, che trovo in perfetto stato, e primo me provvisoriamente depositato nell'archivio della presente fotocopia. Data 11-1-44 in 201-1-44.

# Après l'ironie, le père de Don Camillo a-t-il manié la calomnie?



Cette photographie de Guareschi en compagnie de son vieil ami Angelo Rizzoli, donne une idée du tempérament explosif du célèbre auteur de « Don Camillo ».

Le fac-similé de la lettre qu'Alcide De Gasperi aurait adressée au haut-commandement allié en Italie pour lui demander de bombarder Rome afin de démoraliser la population. Giovanni Guareschi, qui fit paraître ce document dans le journal « Candido », répond aujourd'hui du chef d'accusation de diffamation.

ce genre en clair, puisqu'il devait passer à travers les lignes allemandes.

Il appartiendra ainsi au tribunal de trancher ces différents points et de faire la lumière sur cette pénible affaire, dont l'un des aspects les plus intéressants est sans contredit le « problème Guareschi ». Le père de Don Camillo considère-t-il ce document comme authentique ou non? Qui le lui a remis? Quelle raison a bien pu le pousser à en faire pareil usage, alors qu'il savait pertinemment que la diffamation est sévèrement punie en Italie et que cette affaire risquait de porter sérieusement atteinte à sa fortune (qui est grande) et à son prestige? A en croire les milieux de la démocratie chrétienne, les succès de Guareschi lui auraient tourné la tête et fait perdre toute mesure; ses amis même reconnaîtraient que, sur le plan politique en tout cas, on ne saurait plus le prendre au sérieux.

Une réaction qui aura peut-être touché plus durement Giovanni Guareschi est celle de son

éditeur et ami personnel, Angelo Rizzoli, qui fit paraître « Le petit monde de Don Camillo » et est le propriétaire du « Candido », le journal de Guareschi. Le tout puissant éditeur italien a désavoué publiquement son rédacteur en chef, à qui il reproche d'avoir publié dans ses colonnes pareil document sans lui en avoir référé auparavant.

Les choses en sont là. Le procès va s'ouvrir à Milan ces prochains jours. Il mettra aux prises, dans l'atmosphère que l'on imagine,

deux hommes qui ont su acquérir dans leur pays comme à l'étranger un prestige indéniable. Quelle qu'en soit sa conclusion, il ouvrira la porte aux passions et aux révélations souvent trop sensationnelles pour ne pas être suspects. Et ce n'est pas sans un sentiment de malaise ni même de tristesse ou de déception que l'étranger attend le déroulement de cette joute, à laquelle il eût sans doute préféré les démêlés désormais célèbres de Don Camillo et de Peppone.



On ne saurait prétendre qu'une franche cordialité ait jamais empreint les rapports de Guareschi avec Alcide De Gasperi et, à en juger par cette photo, l'ancien président du Conseil ne paraît guère convaincu par la thèse que lui développe son voisin de table. Mais il ne s'agissait jusqu'ici que de divergences politiques. Aujourd'hui, l'honneur et la réputation des ces deux adversaires irréductibles sont en jeu.



La trinité inspiratrice du journal satirique « Candido », où Guareschi publie régulièrement de nouveaux chapitres de la vie de son Don Camillo (de gauche à droite): Minardi, Guareschi, Manzoni. Ces trois moustaches noires cachent trois langues également acérées et déliées.

## La surprise de 1954 en cosmétique

Nous avons réussi à renforcer encore le pouvoir embellissant du Vitamol. Le Vitamol 1954 est le produit de beauté dont on rêve depuis longtemps: il assouplit et rafraîchit l'épiderme pendant notre sommeil, vivifie et renouvelle les tissus, fait disparaître les traces révélatrices de l'âge et rajeunit visiblement le teint.

Crème nutritive pour la nuit, crème de jour pour protéger l'épiderme, le tube Fr. 3.90 + imp. luxe



# Vitamol

— 4 fois activé, dans un nouvel emballage



Hamol S. A., Zurich

3

Pour comprendre ce qui est arrivé, il faut retourner quelques années en arrière. En 1914, quand la première guerre mondiale éclata, j'avais vingt ans. Quoiqu'il n'y eût pas de service militaire obligatoire à cette époque ni même pendant plusieurs années ensuite, tous les jeunes gens de mon âge qui appartenaient aux professions libérales ou s'y préparaient, s'enrôlèrent aussitôt comme volontaires. Leur poète fut Rupert Brooke, qui servit avec moi à Anvers et mourut avec mon frère dans l'attaque des Dardanelles. Ces hommes, âgés de quelques années de plus ou de moins que moi, avaient eu une enfance victorieuse. Leur conception de la guerre, leur sentiment de responsabilité personnelle pour la conduite de leur vie, leur religion, leur romantisme et leur amour de la patrie faisaient d'eux les intermédiaires entre le XIXe et le XXe siècle. Il en mourut à la guerre un nombre effrayant, en partie parce que, comme officiers, ils portaient un uniforme qui les distinguait nettement de leurs troupes, et en partie parce que c'était pour eux une tradition que d'accepter toujours le risque le plus élevé. C'est par un accident exceptionnel que j'ai survécu : j'avais été au front pendant les premiers mois de la guerre, quand la brigade navale où je servais fut coupée du gros de l'armée et faite prisonnière. Mais presque tous mes contemporains rapprochés furent tués. Les liens avec le passé furent ainsi rompus.

Cela fut gros de conséquences. Après 1920, dans l'entre-deux-guerres, les jeunes intellectuels appartenaient à deux catégories : les femmes d'à peu près mon âge, privées de ceux qui seraient normalement devenus leurs maris, et les garçons et filles nés à peu près entre 1908 et 1912, qui n'avaient point de frères aînés et étaient douloureusement séparés du monde d'avant 1914.

La jeunesse, à toute les époques, a une tendance naturelle à critiquer la génération précédente ; mais dans ce cas, la critique fut follement déraisonnable et venimeuse. Répudiant toutes les normes morales du passé, pleins d'une haine intense contre tout sentiment qui pouvait être appelé romantique ou héroïque, ces jeunes étaient tout prêts à applaudir la satire musicale de M. Noel Coward, *The Waste Land* de M. T. S. Eliot, et une école d'historiens et de biographes, à la tête desquels se trouvait Lytton Strachey, dont l'élégante intention était de désaéroler et dénigrer les grands hommes du passé.

La doctrine centrale de cette jeune génération chromée était la futilité de toutes choses. Elle les conduisait, quand ils s'occupaient de politique, à préconiser l'apaisement et le désarmement en Europe, et l'abandon impuissant de nos responsabilités en Inde et ailleurs. Elle leur fit rejeter dans leur vie privée, comme ridicules et démodées, les fidélités du mariage, de la famille, de l'épargne. C'est ainsi qu'on en vint, dans la grande société de débats contradictoires de l'Université d'Oxford, à voter la fameuse déclaration des étudiants affirmant « qu'ils ne se battraient pas pour leur roi et leur pays » — non qu'ils fussent physiquement des lâches, mais parce qu'à ce moment, la mode intellectuelle était au défaitisme antimantique. C'est contre cette attitude de commisération envers soi-même, futile et pusillanime, que la jeunesse d'aujourd'hui est en révolte ouverte.

Ils se marient jeunes. Ils se chargent sans crainte des devoirs et des responsabilités d'une famille. Ils regardent vers l'avenir avec espoir. Ils ne sont nullement tentés, comme la génération chromée, de considérer le socialisme comme la marque distinctive des jeunes gens à la page. Au contraire, beaucoup d'entre eux considèrent le socialisme comme une force réactionnaire plutôt que progressiste. Il est réactionnaire de deux manières : tout d'abord, sur son aile gauche, il est associé avec le communisme et la dictature ; en outre, il se base sur des conceptions périmées : guerre de classes, restrictions syndicalistes et le principe « faire payer les riches ».

Il n'y a plus de riches, excepté quelques hauts fonctionnaires et directeurs d'entreprises qui bénéficient d'allocations libres d'impôts. La jeunesse cultivée, la jeunesse des professions libérales, n'est pas riche et ne le sera jamais. Voilà le point essentiel. Si dur qu'ils travaillent, si brillants que soient leurs succès, quel qu'élevé que devienne leur salaire, ils ne pourront jamais être riches, car l'impôt sur le revenu est d'une progression si rapide que très tôt dans leur carrière, ces jeunes gens touchent le plafond, le point à partir duquel leur revenu net ne peut pas augmenter. Pour le moment, il reste encore un peu de capital entre les mains de particuliers, mais les droits de succession sont si élevés que les jeunes n'hériteront rien.

# L'ANGLETERRE AUJOURD'HUI...

JEUNESSE ACTUELLE

PAR CHARLES MORGAN

En Angleterre, il est impossible de ne pas parler quelquefois de classes sociales. Les idées et les modes des classes dites supérieures se retrouvent quelques années plus tard dans les classes dites inférieures. Par conséquent, quand on nous dit qu'il y a à présent une augmentation marquée de la criminalité juvénile dans la masse du peuple, nous pouvons attribuer à deux causes : d'abord à la désagrégation de la vie de famille pendant la guerre ; ensuite à la vague de défaitisme moral et intellectuel qui passa sur la jeunesse des classes supérieures dans la période entre les deux guerres, et produisit ce que j'ai appelé ailleurs la génération « chromée ». La criminalité juvénile dans la masse du peuple aujourd'hui est en partie au moins imitative. Il est probable qu'elle s'éteindra si la jeunesse des classes les mieux éduquées adopte une attitude sérieuse et énergique en face de la vie, ce que je crois être le cas maintenant. — Rien, en Angleterre, n'est plus impressionnant, rien n'a plus d'importance pour l'avenir que le changement dans l'attitude mentale des jeunes intellectuels. Leur conception de la vie est entièrement différente de celle des jeunes qui étaient à l'université avec moi ou qui se trouvaient avec moi à Londres après la première guerre mondiale. Ceux d'aujourd'hui sont plus courageux, plus réalistes, moins cyniques, moins endurcis. Et en dépit de « l'Etat-providence », ils sont déterminés à ne compter que sur eux-mêmes.

Les Anglais se marient aujourd'hui très jeunes. Les charges et les responsabilités de la paternité et de la maternité ne les effraient pas. Ils entrent dans la vie avec une grande confiance en eux-mêmes.



La révolution sociale est allée si loin que le socialisme a perdu toute raison d'être, toute justification, sauf comme prélude au communisme. Les jeunes doivent faire le plan de leur vie dans un monde entièrement nouveau. Ou bien ils doivent abandonner la lutte pour le maintien de leur individualité et s'enfoncer dans la sordide uniformité des assistés de l'Etat, ou bien ils doivent, par une activité défensive intense, se construire une vie indépendante à l'intérieur de la sphère de liberté qui leur est encore laissée.

Ceux qui ont choisi l'indépendance et la probité doivent consentir à de très grands sacrifices. La situation des salaires est meilleure qu'elle n'a jamais été, parce que les salaires et les subsides de l'Etat sont montés plus vite que le coût de la vie. Dans les professions libérales, surtout pour les jeunes au début de leur carrière, et pour les vieux à leur retraite, la situation est bien pire que dans le passé. Alors que le standard de vie des salariés s'est élevé, les

jeunes dans les professions libérales ont dû accepter un abaissement massif du niveau de vie qui avait été celui de leurs aînés.

Aujourd'hui, quand ils se marient, ils se mettent dans une petite maison qui aurait autrefois été occupée par un palefrenier ou un ouvrier à la journée. Ils mettent tout leur goût et leur énergie à rendre la maison confortable et jolie dans sa petitesse. Ils s'occupent de leurs enfants, font la cuisine et le travail de maison avec l'aide, peut-être, d'une femme de ménage deux heures par jour ; mais leur genre de vie n'en devient pas sordide pour tout cela. Ils maintiennent leurs contacts de civilisés avec les beaux-arts ; ils conservent les manières qui font partie de leur héritage : gaité et stoïcisme, élasticité d'esprit et ténacité de la volonté. Ils se reçoivent les uns chez les autres dans les limites de leurs ressources. Ils renoncent à leurs plaisirs pour payer des primes d'assurance qui donneront à leurs enfants une éducation indépendante des écoles officielles. Bref, calmement et

avec persévérance, ils refusent de se laisser tirer en bas.

Ils expriment d'une nouvelle manière — manière XXe siècle — la passion qu'ont les Anglais pour la diversité et pour les responsabilités créatrices. Sans doute, il y a des forces totalitaires qui travaillent contre eux avec irritation, mais je ne puis pas croire que les forces totalitaires l'emporteront. Car ces jeunes qui, en ce moment, sont les défenseurs de l'intégrité, de la variété et de l'honnêteté de la vie individuelle, qui de propos délibéré donnent plus qu'ils ne reçoivent, sont des précurseurs. Ils créent une mode intellectuelle et morale qui sera suivie par d'autres. Il ne me semble pas du tout improbable que, si le cours naturel de l'histoire n'est pas bouleversé par une autre guerre, nous n'approchions d'une ère de stabilisation, dans la vie politique et dans la vie privée. Les jeunes bâtissent, ils ne détruisent pas. Ce qu'ils veulent, c'est construire des foyers et les maintenir.



Et la casquette? Notre compatriote Michel Simon la porte crânement et avec une satisfaction évidente; elle est en gros pied-de-poule et la visière, de forme nouvelle, est large et carrée.

Avec un confortable manteau de poil de chameau, J. Castelot combine une écharpe pied-de-poule légèrement égayée de couleur.



Aux heures de détente, la fantaisie d'une chemise de flanelle à pied-de-poule apporte une note de confort très appréciée par Michel Auclair. Modèle Dorian Guy, Paris. Photos A. Choura, Paris.

Pied-de-poule aussi pour la cravate, mais à motifs plus grands. Paul Meurisse l'adopte car elle fait chic avec un complet foncé. Modèle Hilditch and Key, Paris.



La mode est aux gilets de fantaisie. André Luguet, pour la ville, en porte un en peigné à petit pied-de-poule. Modèle Larsen, Paris.

Photo de droite: La charmante comédienne Lise Bourdin pose dans ce costume tailleur en pied-de-poule d'un classicisme adouci par les revers en velours. Modèle Carven, Paris.

## POUR VOUS MESSIEURS!

Vous le savez bien, messieurs, qu'une femme s'habille pour vous plaire. Accueillez donc avec le sourire les pages que nous consacrerons dans le No 10 aux nouvelles collections de printemps-été. C'est un hommage qu'à travers elles nous vous rendons! Mais savez-vous que les femmes sont attentives, elles aussi, aux détails de votre toilette? Comme dans une figure de contredanse, elles fixent leurs regards sur le partenaire du pas-de-deux. Pour ce Miroir de la Mode qui précède le numéro spécial, nous avons donc demandé à de grands artistes de la scène et de l'écran de vous présenter quelques accessoires orchestrés sur le thème du pied-de-poule qui s'harmonisera avec les tailleurs printaniers de vos compagnes. Toujours chic, une note de pied-de-poule égayera votre tenue, que ce soit sportivement par la casquette ou la chemise ou, pour la ville, par le gilet, l'écharpe, la cravate. Ainsi nous pensons à vous en premier et nous espérons que vous serez désireux à votre tour d'offrir à vos femmes les pages que nous leur destinons dans le No 10.

JANNIK



# BÉRENGÈRE LA CHOUANNE

GRAND ROMAN HISTORIQUE DE PIERRE NEZELOF

Résumé des chapitres précédents : En rentrant d'une visite à sa marraine, Mme de Plélan, la jeune et ravissante Bérengère de Rosmadec et Jérémie, le cocher, sont attaqués par une bande de loups. Un cavalier surgit à l'improviste et les sauve : il se nomme Roger Martinaise, est avocat à Paris. Bérengère le présente à ses parents et il passe la veille de Noël à la Nicotière. Il y fait la connaissance, entre autres, du chevalier Hugues de Kornavo, être disgracieux et sournois, qui brigue la main de Bérengère. Le jeune homme rentre ensuite dans la capitale et y retrouve sa maîtresse, Sophie Brissot. Cependant, il ne peut oublier Bérengère ; mais, lorsqu'il retourne en Bretagne demander sa main au comte de Rosmadec, il se heurte à une fin de non-recevoir. C'est alors qu'il décide de s'engager comme chasseur à cheval dans l'armée républicaine. Il est envoyé, avec le général Kléber, en Vendée, pour lutter contre l'insurrection, et retrouve Bérengère à Laval. Leur entrevue est merveilleuse, mais de courte durée...

23

Il évitait de la regarder, de lui parler, comme si chaque regard, chaque mot eût risqué de les déchirer davantage.

— N'oublie pas ton manteau, dit-elle enfin, il fait froid.

Dehors, les tambours continuaient de battre. Elle colla ses paumes contre ses oreilles :

— Oh! ce bruit... cet horrible bruit!

Il était prêt. Elle se leva et vint à lui les pieds nus sur les carreaux rouges. Un long moment, ils se contemplèrent.

— Quand nous reverrons-nous? demanda-t-il.

Elle fit un geste d'incertitude par crainte de provoquer le destin en formulant un espoir trop précis.

— Tu m'écriras, dit-elle. Décidément, c'est chez ma marraine que j'irai d'abord. Je rentrerai bien assez tôt à la Nicotière.

— Surtout, dit-il, fais bien attention à ton sauf-conduit, ne le perd pas.

Les tambours roulaient comme un orage qui les bousculait avant de les arracher l'un à l'autre.

Il tendit les bras, elle s'abattit sur sa poitrine. Elle se cramponnait à ses épaules, les dents soudées pour s'empêcher de parler. Elle savait que, si elle lui demandait de rester, il jetterait sans doute son uniforme et abandonnerait tout pour la suivre. Non, elle ne voulait pas charger leur amour de ce sacrifice.

Il l'étreignait, la bouche attachée à ses lèvres, buvant son souffle. Ses mains parcouraient le corps qui s'abandonnait, cherchant à s'imprégner de sa forme et de sa chaleur. Elle tourna vers lui des yeux suppliants et gémit :

— Roger!

Dehors quand il eut refermé la porte, il se retourna. Le rideau blanc de la fenêtre était soulevé. Elle était là, immobile, un doigt sur les lèvres, semblable à une statue de pierre. Son visage était exsangue, ses yeux agrandis et fixes. Aussi loin qu'elle put le suivre, elle attacha sur lui un regard désespéré.

XXXVII

## Le sauf-conduit

Les acclamations escortaient les généraux. Kléber et Marceau, accompagnés de leurs officiers, quittaient l'église Sainte-Croix, où la Société populaire de Nantes venait de fêter et d'honorer solennellement les vainqueurs des Vendéens.

Cette fois, la victoire était complète et semblait définitive. Pendant une semaine, Westermann avait sabré sans arrêt les fuyards. Quelques centaines d'entre eux, conduits par La Rochejaquelein et Stofflet, avaient réussi, à Ancenis, à franchir la Loire sur des radeaux. Le reste, détalant jour et nuit, s'était, par Nort et Blain, rué vers la Basse-Bretagne, dans l'espoir de s'y disperser et d'échapper à l'extermination. Rabattus sur Savenay, les Vendéens y avaient été rejoints par Kléber et Marceau qui, trois jours plus tôt, leur avaient donné le coup final.

La grande armée catholique et royale, cauchemar de la Convention et du Comité de Salut public, n'était plus qu'un mauvais souvenir.

La fête avait été brillante et enthousiaste, rehaussée par de beaux discours et une distribution de couronnes civiques.

Roger avait fait quelques pas sur la place, illuminée à l'occasion de la cérémonie, et il se frayait un passage dans la foule, quand une main se posa sur son bras. Il se retourna, c'était le représentant du peuple Bourbotte, celui-là même qu'il avait sauvé à Torfou.

— Lieutenant Martinaise, dit-il, j'aurais deux mots à te dire en particulier.

— Je suis à ta disposition, citoyen commissaire, fit le jeune homme, surpris.

— Allons donc vider une vieille bouteille de muscadet à l'auberge en face, cela nous réchauffera.

Il faisait nuit et un brouillard épais bourrait la ville d'une ouate glacée.

Quand ils furent attablés dans la salle, Bourbotte, satisfait de sa personne, prit un air réjou :

— Je suis bien aise de te voir, dit-il. Je suis arrivé ce matin seulement de Laval. Une mauvaise bronchite m'y a retenu au lit quelques jours.

Il toussa, et après que Roger se fut informé de sa santé, il demanda des détails sur la bataille de Savenay, à laquelle il n'avait pu assister.

Le jeune homme les lui donna, insistant sur les prouesses de Kléber et de Marceau qui, faute de cavalerie, avaient chargé les derniers Vendéens qui résistaient encore à la tête de leurs états-majors.

— A-t-on fait beaucoup de prisonniers? questionna Bourbotte.

— Assez et, pour parler franc, je dirais même trop.

— Pourquoi?

— Pourquoi? — A-t-on fait beaucoup de prisonniers? questionna Bourbotte.

— Assez et, pour parler franc, je dirais même trop.

— Pourquoi?

— Pourquoi? — A-t-on fait beaucoup de prisonniers? questionna Bourbotte.

— Assez et, pour parler franc, je dirais même trop.

— Pourquoi?

— Pourquoi? — A-t-on fait beaucoup de prisonniers? questionna Bourbotte.

— Assez et, pour parler franc, je dirais même trop.

— Pourquoi?

— Pourquoi? — A-t-on fait beaucoup de prisonniers? questionna Bourbotte.

— Assez et, pour parler franc, je dirais même trop.

— Pourquoi?

— Pourquoi? — A-t-on fait beaucoup de prisonniers? questionna Bourbotte.

— Assez et, pour parler franc, je dirais même trop.

— Pourquoi?

— Pourquoi? — A-t-on fait beaucoup de prisonniers? questionna Bourbotte.

— Assez et, pour parler franc, je dirais même trop.

— Pourquoi?

— Pourquoi? — A-t-on fait beaucoup de prisonniers? questionna Bourbotte.

— Assez et, pour parler franc, je dirais même trop.

— Pourquoi?

— Pourquoi? — A-t-on fait beaucoup de prisonniers? questionna Bourbotte.

— Assez et, pour parler franc, je dirais même trop.

— Pourquoi?

— Pourquoi? — A-t-on fait beaucoup de prisonniers? questionna Bourbotte.

— Assez et, pour parler franc, je dirais même trop.

— Pourquoi?

— Pourquoi? — A-t-on fait beaucoup de prisonniers? questionna Bourbotte.

— Assez et, pour parler franc, je dirais même trop.

— Pourquoi?

— Pourquoi? — A-t-on fait beaucoup de prisonniers? questionna Bourbotte.

— Assez et, pour parler franc, je dirais même trop.

— Pourquoi?

— Pourquoi? — A-t-on fait beaucoup de prisonniers? questionna Bourbotte.

— Assez et, pour parler franc, je dirais même trop.

— Pourquoi?

— Pourquoi? — A-t-on fait beaucoup de prisonniers? questionna Bourbotte.

— Assez et, pour parler franc, je dirais même trop.

— Pourquoi?

— Pourquoi? — A-t-on fait beaucoup de prisonniers? questionna Bourbotte.

tout puissants, tenaient dans leurs mains la vie de ceux qui leur étaient subordonnés.

Mais Bourbotte ne paraissait pas lui tenir rigueur de sa franchise ; il n'était pas non plus pressé d'aborder l'objet de l'entretien. Il bavardait, parlait des travaux de l'Assemblée, de l'exécution de la du Barry, des succès remportés par les armées républicaines. Toulon venait d'être repris aux Anglais, Hoche marchait sur Wissembourg, l'ennemi serait bientôt rejeté hors de France. Il se frottait les mains et buvait sec :

— A ta santé, lieutenant!

Ils trinquèrent de nouveau. Enfin, Bourbotte s'accouda lentement sur la table et regarda le jeune homme dans les yeux, puis il dit doucement :

— Sais-tu que tu as été bien imprudent, citoyen Martinaise?

— Moi! s'écria Roger, qu'ai-je fait?

Bourbotte sourit avec bonhomie :

— Oh! pas une chose grave, du moins à mes yeux, mais tout de même elle aurait pu te mener loin.

L'intonation de la voix avait brusquement changé. Le jeune homme se mit sur la défensive :

— Je ne te comprends pas, explique-toi.

Bourbotte tira de sa poche quelques papiers, les consulta avec attention, saisit enfin une feuille et la tendit à son interlocuteur :

— Tu reconnais ceci?

Le lieutenant sentit son sang se figer. C'était le sauf-conduit qu'il avait délivré à Bérengère. La menace du malheur qu'il redoutait éclata dans sa tête, martelant ses tempes à les briser. Il vit celle qui était sa femme arrêtée, jugée par une de ces commissions militaires qui ne faisaient pas de quartier, condamnée ; à cette heure, elle devait être...

— Alors, dit-il, elle est... elle est...

Sa langue se collait à son palais. Il n'osait



pas, il ne pouvait pas prononcer le mot. Bourbotte paraissait s'amuser de son émoi :

— Eh! dit-il, cette aristocrate t'intéresse donc tant que cela?

Le jeune homme se sentait anéanti. Il imaginait Bérengère traînée au supplice, il la voyait se débattre entre les mains du bourreau, l'appeler... la vision du corps tronqué qu'il avait tenu tout chaud d'amour dans ses bras se dressa devant lui. Il cacha son visage dans ses mains.

Bourbotte l'observait avec attention :

— Rassure-toi, dit-il enfin avec ironie, la jeune personne est sauve.

— Mon Dieu! murmura Roger.

— C'est une fine mouche. La municipalité de Laval avait été avertie que la veuve Brunet cachait quel'un de suspect. Un policier est venu s'en assurer. Ta protégée a montré son sauf-conduit. L'homme a trouvé étrange que ce papier portât ta signature et non celle de Kléber, il l'a gardé et porté à la municipalité. Quand il est revenu, la petite avait décampé.

Bourbotte agita une autre feuille :

— Tous ces détails sont consignés dans le rapport.

— Quel rapport? demanda Roger.

— Le rapport de la commission militaire qui s'est saisie de l'affaire. Elle te dénonce et demande ton arrestation.

— Mais j'ai agi avec l'approbation du général Kléber!

— Peut-être... Tout cela serait à éclaircir. Mais quand on tient à sa tête, il faut être plus circonspect que tu ne l'as été... Crois-moi, il vaut mieux qu'on ne te demande pas d'explications ; les juges de nos tribunaux ne s'entendent guère aux subtilités du cœur.

— Alors, je vais être arrêté?

Bourbotte porta son verre à ses lèvres, but à petits coups et fit claquer sa langue :

— Il est fameux! fit-il.

Roger avait l'impression d'être une souris dans les pattes d'un chat. Le commissaire reposa son verre et dit :

— Tu as de la chance que je sois tombé malade à Laval. Quand j'ai pu me lever, je suis allé faire un petit tour au tribunal, simple curiosité! On m'a montré un certain nombre de dossiers ; le tien y était... j'en ai pris connaissance. Ton cas ne m'a pas paru bien grave, mais sait-on jamais? Bref, je l'ai mis dans ma poche... Sois tranquille, cette affaire est maintenant enterrée.

Roger s'épongea le front :

— Merci, citoyen commissaire.

Il tendit la main et demanda :

— Tu peux me rendre ce sauf-conduit?

Avec calme, Bourbotte replia ses papiers et les mit dans sa poche :

— Non, dit-il, je les garde dans mes archives personnelles.

Roger devint tout rouge :

— Je comprends, dit-il, c'est une arme contre moi.

Le commissaire parut offensé :

— Que vas-tu penser là, Martinaise? Pour qui me prends-tu? Je ne songe aucunement à m'en servir. Je n'oublie pas que tu m'as sauvé la vie à Torfou.

Le jeune homme l'observait. Bourbotte n'avait pas dit : « Nous sommes quittes », mais il devait le penser. Roger comprit que, désormais, il serait guetté dans les moindres actes de sa vie.

Le représentant appela la servante :

— Une autre bouteille! dit-il.

Il se tourna vers Roger et sourit :

— Et maintenant, un conseil, lieutenant. Je comprends qu'à ton âge on ait le cœur chaud, mais à l'avenir, sois plus prudent et choisis mieux ; ce ne sont pas les jolies filles républicaines qui manquent.

Il leva son verre :

— A ta santé! à tes amours!

Roger trinqua et but, mais le muscadet de ce nouveau flacon lui parut singulièrement amer.

XXXVIII

## Sombres pressentiments

Kléber déposa le papier qu'il venait de lire et tourna les yeux vers la fenêtre. La baie de Saint-Malo miroitait, ouverte sur l'infini. Un léger soleil de printemps dansait sur la mer et aidé de la brise, semblait jongler avec les voiles blanches des navires. Le général s'arracha à cette contemplation et dit à Roger Martinaise qui travaillait en face de lui :

— Enfin! on s'occupe de nous en haut lieu. Sais-tu où l'on nous envoie?

— Je n'en ai pas la moindre idée, mon général... à la frontière?

Kléber soupira :

— Ce serait trop beau... A Vitry ou à Fougères...

Le jeune homme fit un bond sur sa chaise :

— Vous dites à Vitry?... à Vitry... à Vitry?

Il s'étouffait à force de répéter ce nom. Kléber le regarda, étonné :

— Qu'y a-t-il d'extraordinaire à cela? Cette nouvelle a l'air de te mettre hors de toi.

— Ce n'est rien, mon général, je vous dirai... Kléber se frappa le front et sourit :

— Quand il s'agit de cette région, je crois que tu deviens un peu fou. En attendant, il paraît que la Bretagne de l'intérieur et le Maine s'agitent dangereusement. C'est le comte de Puisaye, le successeur de la Rouërie, qui manigance ces troubles. On nous charge une fois de plus de rétablir l'ordre et de mater les rebelles.

Le général fourragea dans son ample crinière : — Dommage! dit-il, j'aurais mieux aimé dire deux mots à ces messieurs les Anglais. Cette expédition ne m'enchanté guère, tu peux me croire... Toujours se battre contre des Français, ce n'est pas un métier pour un soldat... Enfin, il faut obéir.

— Bien sûr, mon général.

— Hé! ce sera peut-être moins drôle que tu ne le penses. Cette fois, nous n'aurons plus affaire aux Vendéens, mais aux Chouans, comme on les appelle. Ils tirent, paraît-il, leur nom d'un de leurs chefs qui se tient dans la forêt du Pertre et le bois de Misedon.

— Je le connais, dit Roger.

SUITE DE LA PAGE PRÉCÉDENTE

Ce fut au tour de Kléber de marquer son étonnement :

— Tu le connais? Alors, je ne te félicite pas de tes relations.

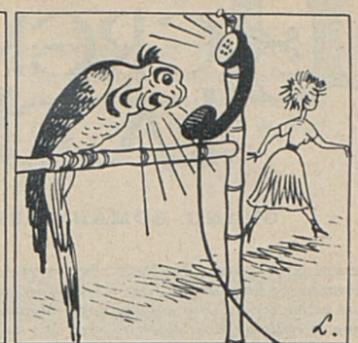
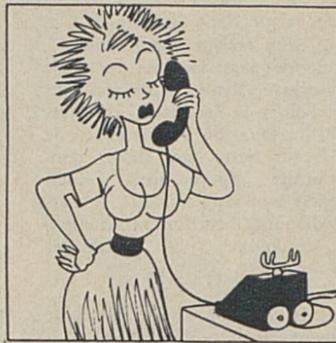
— C'est-à-dire que je l'ai rencontré une fois ou deux. Laissez-moi vous expliquer.

En quelques mots, le lieutenant retraça les circonstances qui l'avaient mis en présence de Jean Cottereau, dit Jean Chouan, quatre ans plus tôt, au cours de la nuit de Noël. Il évoqua le souper du réveillon auquel il avait assisté en compagnie de la Rouërie.

Kléber l'écoutait, fort intéressé :

— Bon, bon, dit-il, ta connaissance de l'homme et du pays pourra nous rendre service... Nous partons demain.

Il se remit au travail, mais Roger était dé-



sormais incapable de porter la moindre attention aux papiers sur lesquels il était penché tout à l'heure.

Trois mois s'étaient écoulés depuis l'entre-

tien menaçant qu'il avait eu avec Bourbotte. A la suite d'un désaccord qui l'avait opposé à Turreau, le nouveau général en chef de l'armée de l'Ouest, Kléber avait été exilé à Château-

briant avec quelques centaines d'hommes. On s'y était morfondu cinq semaines dans l'inaction. Un jour, le général avait été appelé à Angers, puis à Rennes. De là, on l'avait envoyé à Saint-Malo où s'organisait en secret une expédition contre les îles anglaises de Jersey et de Guernesey.

A Châteaubriant, Roger avait reçu une lettre de Bérengère, depuis plus rien. Il lui avait écrit plusieurs fois de suite pour la supplier de lui donner de ses nouvelles... ses appels étaient demeurés sans effet. Qui sait? la municipalité de Laval l'avait peut-être fait rechercher, arrêter. Il s'était alors adressé à Mme de Plélan. La réponse de la vieille dame ne le rassura qu'à demi. Rien de fâcheux n'était arrivé à sa filleule, mais elle ajoutait :

« La pauvre petite mène une existence affreuse. Son père exige qu'elle se marie avec cet ignoble individu. Je lui ai dit que si on la poussait à bout, elle vienne se réfugier chez moi. Je suis prête à la garder et à la défendre. Il est bien dommage que ce vieux fol n'ait pas laissé ses os au Mans. Ce n'est peut-être ni charitable, ni chrétien de ma part, mais je prie tous les soirs pour apprendre le lendemain matin qu'il a enfin rendu son âme à Dieu ou au diable. »

(A suivre)

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	
1	P	H	A	R	I	S	I	E	N	S
2	O	A	S	I	S			P	O	T
3	L	I	T	T	E	R	A	I	R	E
4	E	T	I	O	L	E	R		D	P
5	M	I	U	L		C	Z			N
6	I		D	R	E		H	E	R	A
7	S	O	T	N		L	E	B	O	N
8	T	U		A	M		R	O	S	E
9	E	V	A	L	U	A	S			T
10		R	A	L	E	S		E	R	E
11	H	E	R	E	T	I	Q	U	E	S

MOTS CROISÉS

Horizontal : 1. Faux dévots. 2. N'est souvent qu'un mirage. — Celui de fer l'emporta. 3. Des mots croisés peuvent l'être (singul.). 4. Affaiblir. — Bords d'un drap. 5. Note. — Pris connaissance (inversé). — Dans czar. 6. ... et labora. — Divinité grecque. 7. Dans Sottens. — Inventeur de l'éclairage au gaz. 8. Pronom. — Chéri (inversé, phonét.). — Astuce. 9. Dénombras. 10. Soupirs funèbres. — Epoque. 11. Non conformistes.

Vertical : 1. Combattant à plume. 2. L'une des Antilles. — Rend béant. 3. Vin italien. — Enlevé (phonét.). — Fleuve suisse. 4. Précède ou suit un chant. 5. Ville-frontière italo-suisse (orth. ital.). — Comme une carpe. 6. Note. — Prénom féminin italien inversé. 7. Guerriers antiques. 8. Partie d'une céréale. — Cornu et bossu. — Acquis. 9. A ne pas perdre. — Eperon de navire. 10. Mallarmé l'était. — En matière de.

Solutions des Mots croisés du No 8

Horizontal : 1. Héron. Hiram. 2. Enos. Fini. 3. Bec. Fée. Bog. 4. Dé. Oubli. N. N. (Nicéphore Niepce). 5. Estelle. 6. Mi. Es. El. Bn. 7. Ars. Dan. 8. Deux. Aisé. 9. Anée. Lait. 10. Le. Noïse OT (Osé). 11. RE (Error). Ormes. NE (Enée). 12. On. Ex.

Vertical : 1. Hebdomadaire. 2. Enée. Irénée. 3. Roc. Sue. 4. Or. Ose. Xénon. 5. Fâss. Or. 6. Hébé. Estime. 7. Elle. Se. 8. If. Ill. Alèse. 9. Rib. Dia. 10. Anon. Baison. 11. Mignonnettes.



Ne suis-je pas un beau minet ?  
Je me lèche... c'est mon secret !  
Mais ma maîtresse est bien plus belle !  
Quel teint de jeunesse éternelle !  
Son secret... n'en soufflez mot :  
C'est VORO !

VOIGT & CIE S. A. ROMANSHORN

Ski ? Haute montagne ? Alors, crème anti-solaire VORO !

Jambes froids ?  
et pieds froids ?

et engourdis ? Prenez du

**CIRCULAN**

contre les

**troubles de la circulation**

Cure 20.55, 1/2 11.20, 4.95  
chez votre pharmacien.

Si vos gencives

saignent, employez

**Pyotersine**

Nous accordons des

**PRÊTS**

jusqu'à Fr. 5000. — à personnes ayant un revenu régulier. Pas de formalités compliquées. Réponse rapide. Discretion complète assurée.

**BANQUE PROCREDIT  
FRIBOURG**

# Mes dents si blanches je les dois à Odol



## Pourquoi?

Tout simplement parce que cette pâte dentifrice blanche mousse beaucoup et possède un arôme délicieux. Elle rend les dents d'une blancheur éclatante et les nettoie admirablement. Odol préserve de la carie dentaire et empêche la formation du tartre.

Toute la journée, vous éprouverez dans la bouche ce goût frais et l'arôme agréable de la pâte dentifrice Odol.

Brossez-vous soigneusement les dents le soir et le matin. Puis, consultez votre miroir et contrôlez la blancheur nacrée de vos dents.

**Cette blancheur  
seul l'Odol  
peut la donner**

... ceci fait,  
n'oubliez pas **l'élixir Odol**

pour la bouche et la gorge. Quelques gouttes seulement et vous vous sentirez plus frais et soigné; il suffit en effet d'en employer quelques gouttes qui agissent efficacement et suppriment l'halitose, cette désagréable odeur qu'exhale si souvent notre haleine.

Se gargariser avec Odol rafraîchit la bouche et la gorge; pour les fumeurs, l'odeur de la fumée disparaît.

**Bouche fraîche — haleine pure**



# Des cheveux dans le peigne?



employez

## Silvikrine

Aliment naturel des cheveux

D'abord, pellicules... ensuite, chute des cheveux... puis durcissement du cuir chevelu... finalement, calvitie. Ce sont là les conséquences de la sous-alimentation du cuir chevelu.

La chute des cheveux peut être arrêtée... seulement, il faut intervenir à temps! Les cheveux tombent parce que les substances nourricières leur font défaut. La Silvikrine leur en apporte.

Pour faire pousser les cheveux, la nature emploie 14 éléments constitutifs organiques du groupe aminé, tels que les tryptophane, tyrosine et cystine.

Il est reconnu et scientifiquement prouvé que la Silvikrine contient toutes ces 14 substances dans la proportion convenable. D'où l'efficacité unique de Silvikrine.

### LOTION SILVIKRINE

avec ou sans corps gras (Vitoil). Chaque matin. Entretien la santé et la beauté des cheveux, les rend faciles à coiffer.

### SILVIKRINE PURE

l'aliment biologique des cheveux, contre chute grave, cheveux clairsemés et pellicules rebelles.



Double flacon Fr. 5.—

50 - 54 - SW

### RÉSUMÉ DU CHAPITRE PRÉCÉDENT

Employé de banque à Londres et âgé de 23 ans, Hans von Meiss décide de réaliser son rêve : connaître le monde en commençant par l'Afrique. Le hasard lui fait acheter un bateau à Brindisi. Il visite les îles grecques, la Syrie et le Liban, entre clandestinement en Palestine où il reste huit mois en faisant tous les métiers, même celui de contrebandier. Revenu à bord de son troisième bateau, « L'Enchanteresse », il passe le canal de Suez et débarque à Port-Soudan, sur la mer Rouge.



Sur un terre, le petit pavillon de tête de l'Hôtel du Poisson-Tigre bâti très rapidement par von Meiss et ses compagnons noirs sur les rives du Luapula, à la frontière du Congo et de la Rhodésie du Nord. Au premier plan, un parterre de lis rouges.

### Vers les Indes, sur un boutre arabe

L'Arabie sous le joug italien ne m'intéressait plus. Je remis à plus tard la réalisation de mon rêve africain et, le cœur un peu lourd, vendis pour 175 livres mon brave bateau. Dans le meilleur restaurant de Port-Soudan, je pris place à côté d'un élégant Arabe en habit tropical d'une blancheur éblouissante, le chef paré d'un turban crème. Il se nommait Hassan Batouch et possédait une flottille de boutres qui commerçaient avec les Indes. Le récit de mes aventures l'intéressa et ma proposition de m'engager comme membre d'un de ses équipages ne le surprit pas trop. Curieux, il voulait savoir pourquoi j'étais vêtu à la mode arabe. Je lui répondis que je me cachais. De qui, des Anglais, des Français, des Italiens?

— Non, monsieur, du soleil.

Les Arabes n'ont pas le même humour que nous et cette plaisanterie faillit tout compromettre. Mais avec l'assentiment de son *nacouda* (pilote) et contre la promesse de lui envoyer au moins une douzaine de toutes les photos que je prendrais à bord de l'«Arba-Talaf», M. Batouch finit par accepter ma proposition.

Je fus surpris de constater que le *nacouda* Jussuf ne possédait ni sextant, ni tables de navigation. Quand je lui demandai comment il calculait la position du navire, il se contenta de répondre en souriant :

— *Ana baref*, je sais.

Il vivait sur des voiliers depuis son enfance et prétendait que la route des Indes était si fréquentée et depuis si longtemps par les navigateurs arabes que l'eau y avait été creusée en sillons par les étraves et les quilles et que l'«Arba-Talaf» était capable d'aller seule à Bombay. C'était presque vrai. Les jours passèrent, beaux et lents. Aux escales, je jouais le muet et dissimulais mon Leica dans les amples plis de mon costume arabe.

A la hauteur des îles Kuria-Muria, le vent nous abandonna. Le vieux Jussuf était soucieux : « La mousson souffle là-bas, murmurerait-il. A nous seuls, elle a été volée. »

Au coucher du soleil, les onze hommes de l'équipage s'assemblèrent pour la prière, comme d'habitude. A cette heure-là, je renais le gouvemaïl. Une chanson étrange retentit ce soir-là. Questionné, Jussuf prétendit n'avoir rien entendu. A l'aube, nous eûmes une légère brise. Puis, de nouveau, le calme plat et oppressant. Alors, Abou-Assad, le coq, alla chercher un plateau de braises qu'il posa sur un panneau d'écouille. Abdi tenait une poule brune et Habib, qu'on nommait le cheik, fit ranger tous les autres en cercle autour de lui. La chanson de la veille fut reprise, la voix de Habib dominant celles de ses camarades. Cela jusqu'au moment où le maigre Monif, comme s'il avait été poussé par derrière, bondit au centre du cercle où il se mit à tourner sur place, si vite qu'on ne voyait plus ses pieds. A la fin, il était comme une roue dont on ne voit plus les rayons et telle était la vitesse de sa giration qu'il n'avait plus apparence humaine. La chanson se poursuivait, sur le mode aigu. Le danseur s'arrêta d'un coup, se baissa vers les braises et saisit un charbon ardent qu'il plaça dans sa bouche. La fumée lui sortait des commissures des lèvres. Monif s'empara alors de la poule, lui arracha la tête et le sang éclaboussa tous

les assistants, car la bête battait encore des ailes. La danse éperdue reprit, puis Monif s'arrêta pile devant Habib et lui dit d'une voix haute et avec un accent étrange :

— Dans deux jours, trois heures après le lever du soleil, je te rendrai le vent.

Puis Monif s'écroula sans connaissance sur le sol. On le tira à l'ombre, sur le pont, et il y dormit jusqu'à la prière du soir. Je sentis que personne n'avait envie de m'en dire plus sur cette cérémonie et je ne posai aucune question. Deux jours plus tard, trois heures après l'apparition du soleil, la mousson se remit à souffler.

### Pêcheur de perles aux Seychelles

A l'escale de Mascate, j'offris un festin monstre à tout l'équipage, dans une maison louée par Abdi pour la circonstance. Chacun raconta des histoires merveilleuses où les sacs de perles et les bateaux fantômes jouaient le rôle principal. Nous touchâmes ensuite Karachi et je quittai mes amis à Bombay, où Jussuf me présenta à son frère qui s'adonnait au commerce des perles. Je suivis attentivement leur conversation et décidai de donner à ma vie un cours nouveau. Je pus acheter dans le port un *ketch* de cinq tonnes, « L'Ibis », bateau d'origine danoise et solidement construit, que je menai sans peine aux îles Seychelles.

Les Seychelles sont une possession britannique et l'on y rencontre un mélange de cent races, car le sang africain s'y mêle aux sanges indien, arabe et extrême-oriental. Je flânai quelques jours dans Victoria avant de me lier d'amitié avec deux adolescents qui se nommaient selon la plus élégante mode britannique Trevor et Dennis. Ils étaient café au lait. Je les rebaptisai Bill et Jack. Comme tous leurs semblables, ils avaient quelque expérience de la pêche aux perles. A Bombay, le frère de Jussuf avait laissé échapper devant moi ces mots : « Peu de gens connaissent l'existence du banc de perles qui se trouve au sud-est des îles. »

« L'Ibis » cingla donc vers le sud-est. Les premiers jours, je me contentai de suivre les évolutions de mes camarades à travers la caisse à fond de verre construite par Bill. Leur seul équipement consistait en un sac fixé au dos, plein de pierres, et de bouchons de cire pour le nez et les oreilles. Ils portaient un long couteau pour se défendre contre d'éventuels requins et aussi un sac fait de vieux filets de pêche pour y jeter les huîtres. Ils plongeaient à une profondeur de vingt pieds et restaient deux à trois minutes sous l'eau. Le soir, quand l'obscurité ne permettait plus de pêcher, nous ouvrons les huîtres et nos illusions recommençaient à chaque coup de couteau. Il y avait bien de temps à autre une petite perle, mais aucune de réelle valeur. J'essayai aussi de plonger ; le seul résultat fut que je ne pus m'endormir, le soir venu, tant j'avais mal à la tête. Nos prises suffirent à payer notre provision de vivres pour deux semaines et à répartir entre nous trois quelque argent de poche.

Après cette expérience décevante, je repris en main les cartes marines et décidai d'aller enfin faire connaissance plus intime avec l'Afrique. Le son du mot Madagascar me parut plus agréable que n'importe quel autre. Quelques jours après, j'ançrais à Diégo-Suarez.

### Le Dr Chandoz, -conquistador- helvétique

Un charmant jeune Français, employé du port, me parla bientôt d'un de mes compatriotes, le Dr Chandoz, qui rêvait de faire de Madagascar une colonie suisse. Les autorités ne prêtaient guère attention aux discours enflammés qu'il tenait aux indigènes sur les avantages de la citoyenneté helvétique. J'ai un faible pour les gens qui, soit idée fixe, soit conviction bien ancrée, sortent de l'ordinaire, aussi allai-je rendre visite à ce pionnier de la plus grande Suisse. Il habitait Antalaha, à quelque 250 km. de Diégo-Suarez. Je couvris ce trajet à travers la forêt moite, sur une bicyclette empruntée. Les bêtes sauvages m'inquiétèrent fort la nuit, car je n'avais pas d'arme. Heureusement, l'accueil du Dr Chandoz me paya de mes cinq jours d'efforts. Je trouvai un vieillard à la peau parcheminée que ses boys appelaient « Excellence », car il se croyait déjà gouverneur général. Il avait séjourné trente ans dans l'île et s'adonnait surtout à la culture et à l'étude des simples. Il connaissait tous les sorciers de Madagascar et avait planté un jardin de plantes médicinales qu'il rêvait d'acclimater en Europe. Le jour de mon départ, il ordonna une grande fête et les indigènes y vinrent par centaines. Assemblés au pied d'un grand mât où flottait la bannière fédérale, ils chantèrent tant bien que mal l'hymne national helvétique que le Dr Chandoz leur avait appris.

De retour à Diégo-Suarez, j'y eus une vilaine surprise. On avait changé « L'Ibis » de mouillage et on lui avait choisi une place si malheureuse que le bateau s'était empalé sur une barre de fer. On n'en voyait plus que la pomme

# CAP AU VENT

QUINZE ANS D'AVENTURES, DE LONDRES A MADAGASCAR  
ET DE BOMBAY EN ALASKA

PAR HANS VON MEISS

des mâts. N'ayant pas de quoi le faire renflouer, je dus vendre l'épave à une entreprise qui, le lendemain, l'avait remise à flot. Je refis mes bagages et me repençai sur les cartes terrestres cette fois-ci. Même mon vieux smoking n'avait pas trop souffert de son séjour dans l'eau salée. Mes négatifs de photos, bien protégés, étaient intacts. Je ne devais les perdre que beaucoup plus tard, lors de la pluie des V 1 et des V 2 sur Londres. Le sympathique Breton qui m'avait acheté « L'Ibis » avait entendu parler des mines de cuivre de la Rhodésie du Nord. Il pensait que j'y trouverais du travail.

## Planteur et mineur en Rhodésie

Le train m'avait déposé à N'Dola, en Rhodésie du Nord ; j'avais à peine eu le temps de jeter un coup d'œil au *compound* (village nègre) où roulaient sans fin les tam-tams, qu'un Blanc me frappait sur l'épaule en disant :

— Hallo, étranger ! Allons boire un verre ! J'aurais dû me méfier. A la quatrième bouteille, il m'offrait monts et merveilles. Pas d'horaire précis, du travail en plein air, assez de liberté pour aller à la chasse. Le lendemain, il me présenta à mon futur patron : Mrs. Holt-Wilkinson, une femme de quarante-huit ans à profil de couteau, à la bouche pincée, qui ne lâcha plus prise lorsqu'elle sut que j'avais appris une cinquantaine de mots de *chinyanja* à l'aide d'un dictionnaire acheté à Beira. Le même soir, départ avec elle en camionnette. Chemin faisant, la dame m'avoua qu'elle nourrissait une passion pour la mythologie grecque, mais que malheureusement elle n'en pouvait parler avec quiconque en Rhodésie du Nord. Elle paria la moitié de sa ferme que je ne saurais lui citer les noms des neuf Muses. Grâce à un petit truc mnémotechnique, je lui servis tout chaud Clio-Melpomène-Thalie-Euterpe-Erato-Uranie-Polymnie-Calliope-Terpichore. Elle arrêta la voiture, me dévisagea et me fit mettre au volant. Je dus lui nommer mon compositeur slave favori et elle me glissa dans l'oreille que le soir même elle me jouerait du Debussy. Sa conversation était comme la route : étroite, sans fin et pleine de trous ou de dangers d'ensablement.

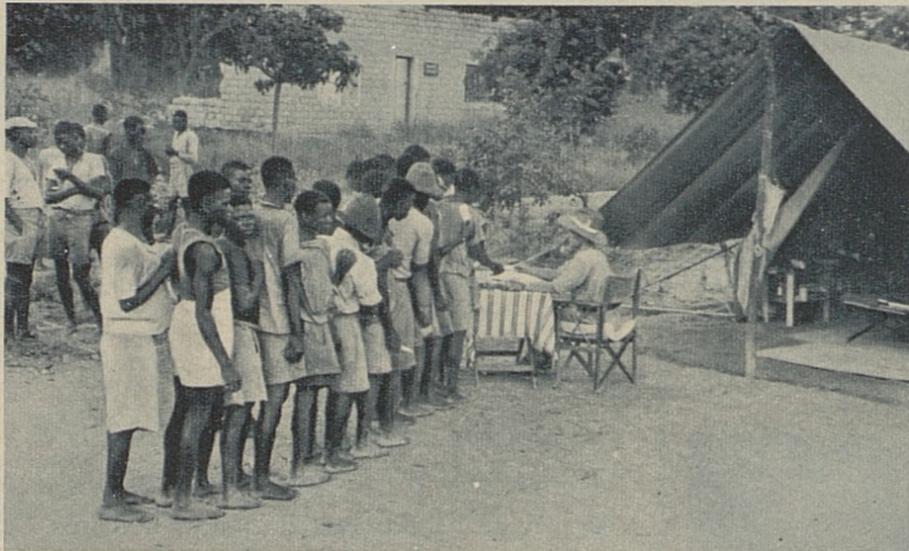
A la ferme, je fus présenté à mon prédécesseur le major Shuttleworth, vieil officier qui semblait uni à ma patronne par une de ces inimitiés solides comme en peut créer une longue union. Je fis un moment les frais d'une conversation courtoise et m'éclipsai quand les deux Britanniques se dressèrent l'un devant l'autre, comme chien et chat.

La première chose que je vis dans ma chambre fut une mante religieuse au garde-à-vous devant une araignée géante. La haine des deux créatures avait une folle intensité dramatique, mais le combat ne commença qu'au moment où un lézard tomba du plafond. Alors les deux insectes, comme mûs par un ressort, se précipitèrent l'un sur l'autre, mêlèrent leurs pattes et se roulèrent sur le plancher. L'araignée avait réduit son adversaire à sa merci lorsqu'un second lézard se laissa choir dans l'arène et mastiqua les duellistes avec une évidente et audible satisfaction.

Durant toute la nuit, des hurlements retentirent sous ma fenêtre et j'appris au petit jour qu'une horde de babouins avait été repoussée pas les six chiens-loups de la ferme, en laissant six combattants sur le carreau. Le major m'ayant juré que je ne gagnerais jamais un sou chez Mrs. Holt, je me fis donner un contrat qui me garantissait sur le papier un quart des recettes et commençai presque aussitôt la culture en grand des fraises, des ananas et des œillets, mes fleurs préférées. Deux fois par semaine, le camion amenait les produits de la ferme à N'Dola. Tout marchait bien et chaque soir, j'apprenais avec un boy la langue des indigènes, mais les colères de ma patronne devenaient

insupportables. Au bout de cinq mois, j'en eus assez. Elle venait de me couvrir d'injures pour une vétille. Nous étions près de la mare, je l'empoignai par le col et le fond de sa culotte et la jetai dans l'eau boueuse, puis j'allai faire mes bagages et tournai à jamais le dos à la ferme de Tambowa, à vrai dire sans un sou vaillant.

Deux jours après, j'étais chauffeur d'un camion d'explosifs à la mine de N'Kana, la plus grande de la Rhodésie du Nord, où travaillaient 550 Blancs et 16 000 Noirs. On me payait deux livres par jour, plus une livre pour le danger. Je me vis bientôt maître d'une camionnette personnelle, réparée durant mes heures de loisir, et partis à la chasse avec mon boy Poko. Celui-ci me conduisit dans son village où je nouai les meilleures relations avec la population. J'avais vite reconnu qu'avec un capital de deux ou trois cents livres, je pourrais fonder là une plantation d'orangers, ravitailler les mines en poisson séché et créer une factorerie pour le commerce avec les indigènes.



Devenu constructeur de routes, notre compatriote a engagé 400 ouvriers rhodésiens auxquels il paye personnellement leur salaire et dont il parle la langue, ce qui lui permet de comprendre tout ce qui se dit autour de lui.

Possédé par cette idée fixe, je m'engageai chez Mr. Morris, propriétaire d'une grande ferme et voisin de Mrs. Holt, qui désirait aller passer six mois en Grande-Bretagne. L'une de mes premières interventions fut motivée par l'intrusion nocturne d'un lion qui terrorisait les Noirs. J'allai me poster sur un arbre au pied duquel j'avais fait attacher un jeune âne. La lune étant faible, je m'étais fixé sur le front une grosse lampe de mineur dont la clarté tombait juste sur le guidon. Une seule balle entre les yeux du fauve suffit à en débarrasser la plantation. Les Noirs enterrèrent la tête de leur ennemi et les fourmis la nettoyaient en deux jours, de sorte que je pus fixer ce trophée au mur de ma chambre.

Il me faut aussi raconter comment un sorcier guérit Sikulume, l'un de mes ouvriers, d'une morsure de serpent. Son aide fit cuire de l'eau où le sorcier jeta des simples et d'où il fit monter de la vapeur que le malade respirait. Le traitement fut consacré par une danse, puis le patient fut massé à la tête, au cou, aux épaules et dans le dos, ensuite aux bras et aux jambes, à l'endroit mordu seulement pour finir. Le traitement dura deux heures. Le sorcier me demanda cinq shillings pour sa peine. C'était le salaire de deux semaines de travail à la ferme, pour un boy ; au demeurant, j'étais sceptique, aussi répondis-je que pour deux heures de travail, je ne payais qu'un shilling. Le ma-

gicien grimaça de dépit et me demanda s'il pouvait venir chercher les quatre shillings restants le lendemain, quand Sikulume serait guéri. Cette assurance m'imposa et j'acceptai. Le jour suivant, mon ouvrier qui avait dormi comme une masse était sur les rangs et ne ressentait plus aucune douleur. Le vieux sorcier parut bientôt et réclama son dû. Ce fut le début d'une amitié assez longue entre nous. Je lui payai six pence pour toutes les leçons qu'il voudrait bien me donner et il me fit connaître beaucoup d'herbes, de simples et de racines de la forêt ou de la brousse.

Le travail à la ferme était monotone. Un soir, j'allai danser et fis au cours du bal la connaissance de plusieurs jolies filles, ce qui était la part de l'agréable, mais aussi de deux fonctionnaires élevés de l'administration, ce qui me fut utile. L'un m'offrit de construire des routes pour le gouvernement. L'autre fut intéressé parce que je lui parlai de la possibilité de filmer des histoires servant à l'éducation des indigènes. Il m'encouragea à développer cette

d'hui, j'irai chercher du miel sauvage, le Blanc ne remarquera pas mon absence. » Ou bien : « Je pourrais abattre deux fois plus d'arbres, mais à quoi bon s'éreinter ? » Quand j'en eus assez, je convoquai une assemblée générale et leur tins un discours où les injures, pourtant rares en *chinyanja*, eurent leur place. Puis je tins un petit sermon sur le sens de la communauté et de la solidarité et depuis ce jour, je les eus bien en mains et la route fut construite en un temps record.

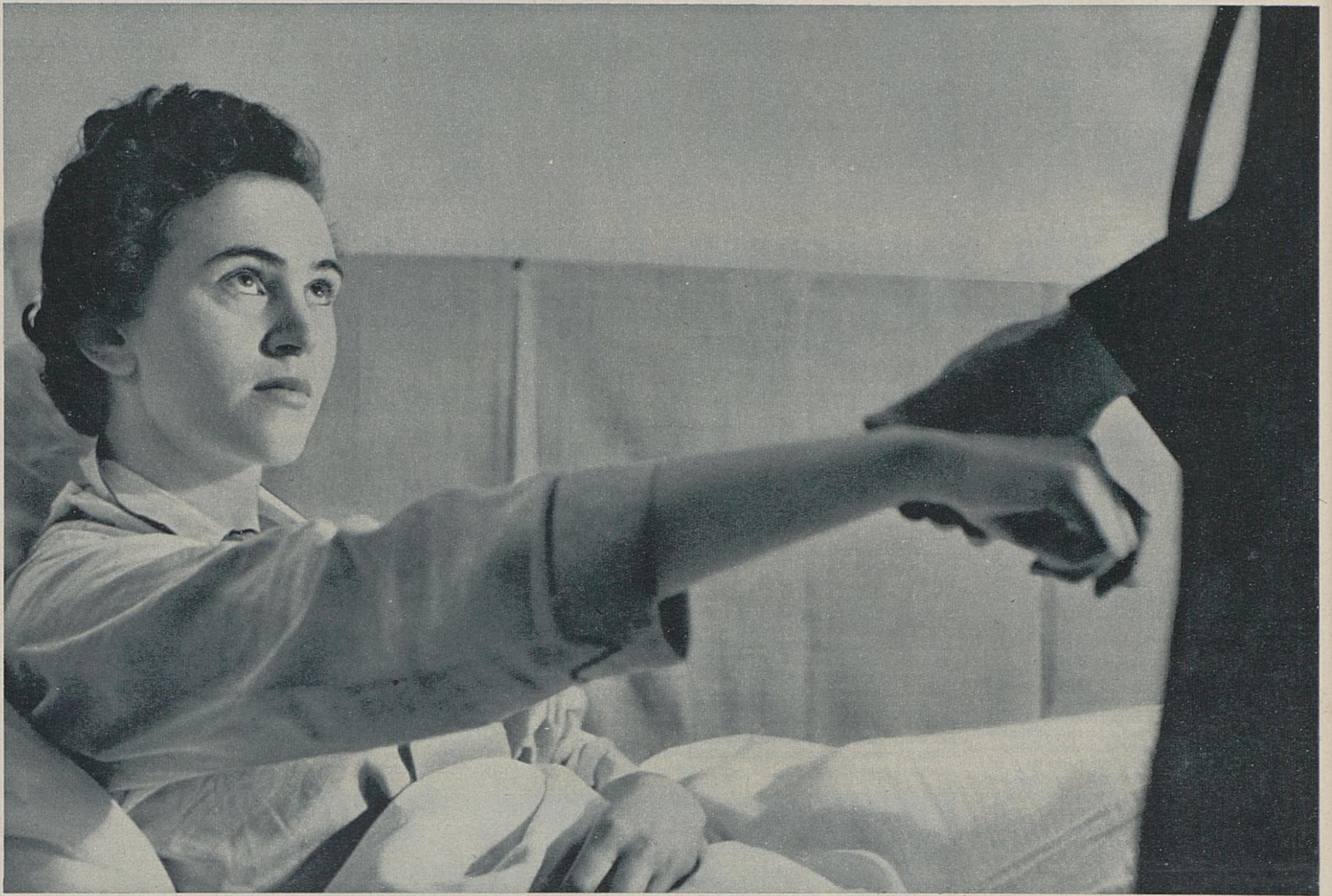
Fort de cette expérience, je retournai à la mine, y devins mineur de fond et y gagnai assez d'argent pour pouvoir réaliser mon rêve d'un établissement indépendant sur les rives du Luapula. Mes amis de la mine vinrent me voir si souvent et prenaient tant de plaisir à ces séjours dans une région giboyeuse qu'il me vint l'idée de construire un hôtel. En mobilisant tout le village, j'eus édifié quatorze huttes rondes et deux huttes carrées en l'espace d'une semaine. Le salon-salle à manger dépassait en grandeur tout ce qui avait jamais été construit en cet endroit. La cuisine était tout près. Les meubles purent être confectionnés sur place. Je construisis même des douches et des salles de bain primitives grâce à des réservoirs placés sur les toits et que quatre Noirs remplissaient tout au long du jour. Mon personnel complet atteignit le chiffre de dix-huit boys, cuisiniers, plongeurs, sommeliers, portiers, boys pour l'eau et le feu, plus deux courriers, plus deux gardiens de nuit chargés de protéger le caravansérail contre les incursions des léopards ou des civettes. En outre, trente payeurs me louaient leurs services pour les excursions sur le fleuve et les chasses à l'hippopotame. Quand tout fut prêt, je fis passer des annonces dans les journaux d'Elisabethville, au Congo, et de N'Dola : « Sur les bords du Luapula, l'Hôtel du Poisson-Tigre est renommé pour sa cuisine française. Il se trouve dans une région idéale pour la chasse et la pêche. On y trouve des bateaux et des guides, on peut y louer des engins de pêche. Eau courante et froide dans chaque bungalow. Direction suisse de première classe, prix modérés. »

Le succès dépassa mes espérances. J'avais préparé trente-deux lits et il me fallait souvent héberger, en fin de semaine, soixante personnes. A côté de l'hôtel qu'il me fallut défendre parfois contre les incursions des hordes d'éléphants, ce qui enrichit les menus, j'avais encore créé une plantation d'orangers, un comptoir commercial, un jardin potager et un immense champ d'œillets où mes hôtes pouvaient se servir gratis.

Je ne puis résumer ici ces saisons de trépidante activité. Songez que je tournai des films, avec toute la population comme acteurs ou figurants, que je fis venir sur mes terres un sorcier faiseur de pluie, que je dressai un guépard pour la chasse comme le font encore les émirs et les cheiks de l'Arabie heureuse. De temps en temps, je prenais tout de même le temps de lire un journal et c'est ainsi que les noms de Hitler, de Goebbels, de Chamberlain me devinrent familiers. Peu à peu, les jeunes gens des mines s'en allèrent pour endosser au loin l'uniforme de la Royal Navy ou de la Royal Air Force. C'est avec trois semaines de retard que me parvint la nouvelle du début des hostilités en Europe. Il me fallut quitter de mon plein gré l'endroit qui m'était devenu si cher. Par Le Cap, Sainte-Hélène, Douala, Freetown, Les Canaries, Londres et Paris, je revins en Suisse. N'étais-je pas officier des troupes de forteresse ?

## LA SEMAINE PROCHAINE :

Intermezzo militaire \* Le -Rütti 650- prêt au départ \* Le long de la côte de l'Afrique occidentale \* Naufrage au large du Libéria

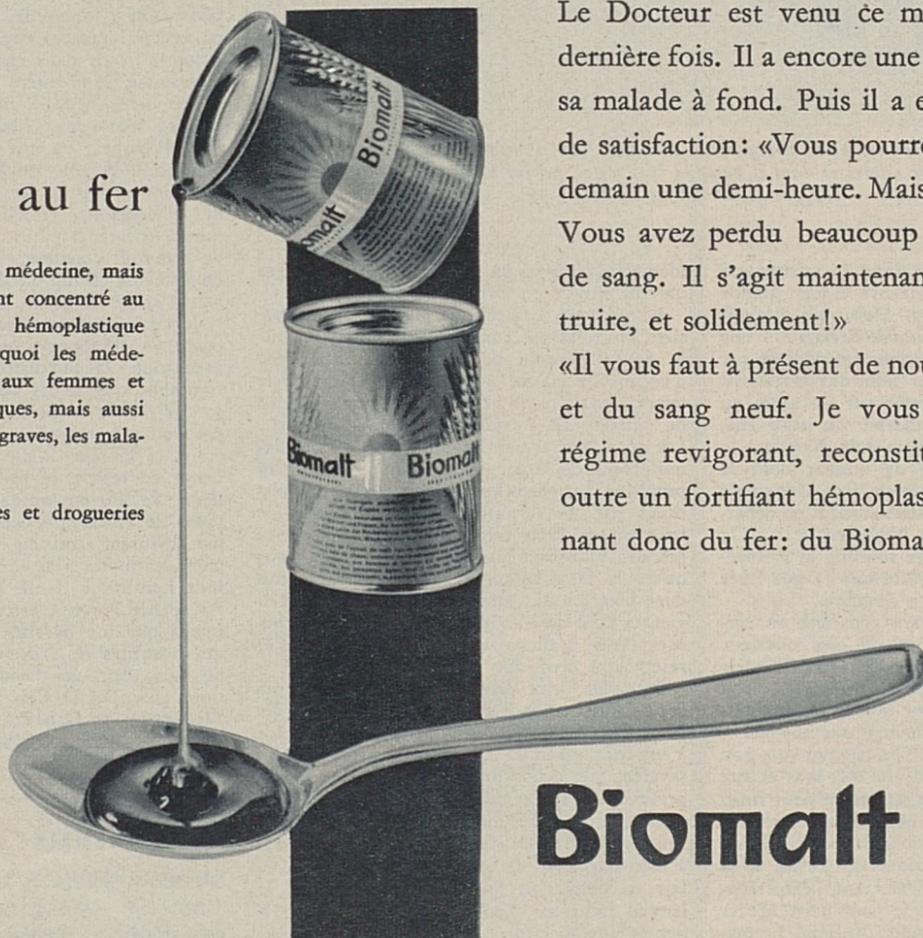


« Il vous faut maintenant de nouvelles forces et du sang neuf! »

## Biomalt au fer

n'est pas une amère médecine, mais un aliment fortifiant concentré au goût délicieux, un hémoplastique efficace. C'est pourquoi les médecins le prescrivent aux femmes et jeunes filles anémiques, mais aussi après les opérations graves, les maladies et les couches.

Dans les pharmacies et drogueries  
Fr. 4.60.



Le Docteur est venu ce matin pour la dernière fois. Il a encore une fois examiné sa malade à fond. Puis il a eu un sourire de satisfaction: «Vous pourrez vous lever demain une demi-heure. Mais doucement! Vous avez perdu beaucoup de forces et de sang. Il s'agit maintenant de reconstruire, et solidement!»

«Il vous faut à présent de nouvelles forces et du sang neuf. Je vous prescris un régime revigorant, reconstituant. Et en outre un fortifiant hémoplastique, contenant donc du fer: du Biomalt au fer».

Ce fortifiant éprouvé depuis longtemps contient un sel de fer particulièrement efficace et bien assimilable. Il fortifie, stimule l'appétit, favorise la digestion, et avant tout: il active la formation des globules rouges du sang.

Du fer dans le sang - aide les convalescents. Le Biomalt au fer remet sur pied les malades affaiblis par de grosses pertes de sang. Il apporte à l'organisme des forces nouvelles, forme du sang neuf, fortifie et rend la joie de vivre.

## Biomalt au fer

DE DERNIÈRE HEURE

Assez de bombes atomiques !

TOKIO

Le Japon ne veut pas recevoir sur son territoire des armes atomiques américaines. C'est ce que le gouvernement de Tokyo vient de signifier au commandement américain dans une note catégorique. La raison de ce refus, c'est que le Japon ne désire pas être entraîné dans une guerre contre la Chine, guerre qui deviendrait inévitable si les Etats-Unis bombardaient le continent chinois, comme ils menacent de le faire au cas où la Chine interviendrait dans la guerre du Vietnam. L'attitude japonaise contraint l'état-major américain à réviser profondément ses plans stratégiques. C'est la petite île d'Okinawa qui va devenir la charnière du dispositif de défense américain en Extrême-Orient. Un redoutable arsenal y est déjà en voie de constitution. Il comprendra, outre les armes lourdes des unités américaines en Corée (elles seront rapatriées, à l'exception de deux divisions, en 1955) et au Japon (qui sera évacué en 1959), une batterie au moins de six canons atomiques autoalimentés, dont les obus ont chacun la puissance explosive de 500 tonnes de trinitrotoluène.

Ralliement communiste

MANILLE

Deux mois après son élection triomphale à la présidence des Philippines, Ramon Magsaysay, âgé de 40 ans, ancien mécanicien, autodidacte, vient de remporter un succès retentissant dont la portée dépasse de loin les frontières de son pays: le leader communiste Luis Taruc, qui commande depuis neuf ans les insurgés Hukbalahaps, s'est déclaré prêt à coopérer avec le président et à mettre fin à la rébellion des serfs si la moitié au moins des réformes projetées par Magsaysay est mise à exécution. Bien avant son élection, Ramon Magsaysay, âgé de 40 ans, ancien mécanicien, de réprimer les insurrections, avait affirmé que les armes n'y suffiraient pas, mais qu'il fallait donner des terres aux serfs rebelles. Les insurgés, estimait-il, se rallieraient spontanément au gouvernement si on leur garantissait l'impunité et la fin de leur exploitation par les féodaux fonciers.

WASHINGTON

Un nouveau porte-avions géant

Le Pentagone reste convaincu du peu de sécurité de l'Europe occidentale. Les difficultés intérieures italiennes viennent encore aviver cette inquiétude. C'est pourquoi on envisage de nouveau la construction d'un troisième porte-avions géant pour la flotte américaine, que les débuts prometteurs de la Conférence de Berlin avaient mis en veilleuse. Cette mise en chantier reviendrait à 220 millions de dollars, et trois compagnies sont sur les rangs, se disputant ce fabuleux marché: la New York Shipbuilding, la Newport Shipbuilding et la Bethlehem Steel. C'est cette dernière qui semble avoir le plus de chances. Mais le Strategic Air Command, qui ne cache pas son hostilité à la marine, continue de défendre le principe de la multiplication des bases; à son actif, le plan définitif des points d'appui en Espagne: quatre bases (deux près de Séville, El Coper et Moron de

la Frontera, une à Saragosse, une près de Madrid, Torrejon) et l'établissement d'un réseau radar couvrant toute la Péninsule, coût 13 millions 965 000 dollars. Le général Lee B. Washbourne, qui en dirige l'installation, de Madrid, a déclaré: «L'Espagne est le meilleur des porte-avions.»

LONDRES

Le mystérieux optimisme de Mr. Eden

Contre toute attente, M. A. Eden, à son retour de Berlin, est apparu très optimiste aux observateurs de Londres. Selon ces derniers, sa satisfaction s'explique: le chef du Foreign Office peut — après l'échec de la Conférence de Berlin — envisager désormais avec sérénité la réalisation d'un de ses objectifs les plus importants: le réarmement de l'Allemagne occidentale, qui, en imposant un nouveau fardeau à l'industrie allemande, atténuera la concurrence que ce pays livre à l'Angleterre sur tous les marchés étrangers.

ROME

URSS ou USA ?

Un sondage en profondeur opéré par l'Institut Doxa, le Gallup italien, sur la question de savoir ce que les Italiens pensent des Etats-Unis et de l'URSS, a donné des conclusions du plus haut intérêt: 1) Les Italiens considèrent l'Amérique militairement plus forte, mais l'URSS plus habile du point de vue diplomatique; 2) Les Italiens regardent avec méfiance aussi bien du côté de l'Amérique que du côté de l'URSS; 3) Les Italiens sont plus favorables au mode de vie américain; 4) Les Italiens nourrissent peu d'illusions quant aux véritables intentions de l'Amérique et de l'URSS qui veulent avoir l'une et l'autre la suprématie mondiale; 5) La cinquième conclusion ne manque pas d'être troublante. Sur la question de savoir la ligne de conduite à adopter si l'Italie était occupée par l'armée russe, seule une petite partie d'Italiens s'est montrée, selon l'Institut Doxa, prompte à réagir.

LA MECQUE

Marx et le pétrole

A la suite des grèves soudaines dans la compagnie pétrolière américaine ARAMCO, une enquête discrète a été menée en Arabie séoudite: elle a permis de découvrir plusieurs agents communistes parmi le personnel ouvrier étranger, et toute une organisation cellulaire au Hedjaz, disposant d'un énorme matériel de propagande et même de petits postes radio. Le directeur général adjoint de la Sécurité a été arrêté à Riad, sous l'inculpation de communisme: il se préparait à fuir vers Aden pour se réfugier à bord d'un bateau soviétique. Les autorités séoudites ont ordonné le black-out sur toute cette affaire.

WASHINGTON



Earl Warren.

McCarthy contre Warren

C'est une bataille d'arrière-garde d'une rare intensité que livre un groupe de sénateurs américains contre Earl Warren, l'ancien et très populaire gouverneur de Californie, que le président Eisenhower a nommé à la quatrième charge, par ordre d'importance, des Etats-Unis: celle de président de la Cour suprême. La commission judiciaire du Sénat a accusé Warren d'avoir, entre autres, «suivi la ligne marxiste révolutionnaire». La vérité, c'est que l'ancien gouverneur de Californie, aussi populaire chez les démocrates que chez les républicains de son Etat d'origine, défend des idées sociales très avancées; il est partisan de la Sécurité sociale, hostile à la pratique «maccarthyste» des serments de loyauté obligatoires, hostile encore à la discrimination raciale. C'est ce dernier fait surtout qui lui vaut l'inimitié des sénateurs du Sud. La Cour suprême des Etats-Unis aura, en effet, à se prononcer prochainement sur l'abolition de la ségrégation raciale dans les écoles. Le vote d'Earl Warren sera décisif. Le gouverneur Byrnes, de la Caroline du Sud, et son collègue de Georgie, ont déjà annoncé qu'ils fermeront les écoles de leurs Etats plutôt que de permettre que Noirs et Blancs y prennent place sur les mêmes bancs.

MUNICH

La couronne de fer

L'archiduc Otto de Habsbourg a quitté la France pour s'établir en Bavière, près de Munich. Il reçoit dans son château l'hommage de la vieille noblesse autrichienne et gratifie ses fidèles de l'ordre fameux de la Toison d'Or. On sait que l'opinion monarchique gagne du terrain en Autriche et les optimistes envisagent même une restauration. L'archiduc Otto, sans partager ces espoirs prématurés, se rapproche de sa patrie interdite, grâce à l'amitié du chancelier Adenauer qui lui a donné droit de séjour; l'abrogation de la loi d'exil semble proche en Autriche.

JOHANNESBURG

L'or et l'uranium

Le gouvernement sud-africain a été chargé par les producteurs d'or d'agir vigoureusement à Washington pour obtenir l'augmentation du prix de l'or. L'effondrement des cours met en effet en péril toute l'économie du pays. En contrepartie, le gouvernement Malan s'engageait à intensifier l'exploitation des mines d'uranium, dont l'Afrique du Sud est très riche, ce qui provoquerait une baisse sensible sur ce produit stratégique et une concurrence avec le Congo belge qui, depuis quelque temps, menace le State Department de hausser ses prix.

BERLIN

Education orientale

De 1945 jusqu'à maintenant, plus de 100 000 maîtres d'école ont renoncé à enseigner dans la zone soviétique d'Allemagne. Environ 80 000 se sont enfuis à Berlin-Ouest ou dans la République fédérale, tandis que les autres recevaient une pension ou étaient contraints de changer de métier. Il y a actuellement 81 000 maîtres d'école dans la zone russe. Pour trois millions d'écoliers, c'est peu: un pour 34 enfants.

ROME

Noblesse et Saint-Siège

Le pape ne reconnaît plus à la noblesse romaine de privilèges spéciaux. Rompant une tradition vieille de plusieurs siècles, Pie XII n'a pas reçu cette année les membres de la noblesse romaine qui venaient lui présenter, une fois l'an, au cours d'une audience privée, leurs souhaits. Le pape a reçu seulement le prince Aspreno Colonna qui représente, avec Filippo Orsini, la noblesse ro-

maine auprès du Saint-Père. Après l'audience, le prince Colonna a adressé une lettre circulaire aux patriciens de Rome pour les informer qu'il avait présenté les souhaits au Saint-Père, en leur nom. C'était là une notification élégante du changement apporté au cérémonial. L'événement, qui a passé inaperçu à cause de la maladie de Pie XII, est considéré comme de la plus haute importance.

LONDRES

Une nouvelle puissance atomique

La déclaration officielle faite la semaine dernière par le «War Office» au sujet des réformes stratégiques qui seront réalisées prochainement dans l'armée britannique, cache trois nouveautés sensationnelles: 1) Des stocks de bombes atomiques, sans cesse croissants, ont été constitués, et les bombardiers à réaction «Canberra», auxquels ces bombes sont destinées, viennent d'être livrés à la RAF; 2) L'artillerie atomique est parvenue au stade de la production industrielle, et équi-

pera les forces armées dès l'automne prochain; 3) La réalisation de la première bombe à hydrogène britannique est imminente. En outre, selon des révélations faites par le «War Office», des fusées téléguidées, dotées de cerveaux électroniques et capables de voler à 3000 km/h., seront prochainement mises en service. Le budget pour la défense nationale britannique prévoit, ces trois prochaines années, une dépense annuelle de seize milliards de francs suisses.

## DÉPÊCHES DE DERNIÈRE HEURE (Suite)

### MOSCOU

#### Les super-hommes

L'Union soviétique entend bien pulvériser tous les records occidentaux aux Jeux olympiques de 1956. Les commissaires aux sports ont donné des ordres à ce propos et un vaste plan d'entraînement est en cours de réalisation. Dans quinze écoles supérieures, quarante écoles spécialisées et trente-huit universités, on procède au choix des moniteurs les plus qualifiés. Sur tout le territoire de l'Union, de vastes épreuves éliminatoires vont constituer le premier noyau des champions : ceux-ci, une fois choisis, travailleront dans trois camps différents, selon trois méthodes différentes. Le temps révélera la meilleure.

### TÉHÉRAN

#### Muraille contre la prostitution

Le général Zahedi, premier ministre d'Iran, lance une vaste manœuvre d'encerclement contre le quartier réservé de la capitale iranienne. Le quartier réservé qui s'étend chaque jour un peu plus, va être coupé du reste de la ville par une muraille haute de plus de 5 mètres, épaisse de 60 centimètres et longue de 1200 mètres. Elle n'aura que deux portes : une au nord sera réservée à l'entrée des visiteurs. L'autre, au sud, à leur sortie. Des gardes spéciaux seront postés à l'entrée pour vérifier l'identité des « clients ». Les hommes mariés seront refoulés et les célibataires devront inscrire leur nom sur les registres de la police.

### WASHINGTON

#### Chômage

Le problème numéro un des Etats-Unis, en ce moment, n'est pas la situation politique : c'est la crainte de la dépression. Washington prétend que cette crainte n'est pas justifiée. Mais le pays veut des statistiques. Depuis Wall Street jusqu'aux ranchs du New Mexico, l'attention est fixée sur la machine à calculer électronique du ministère du Commerce à Washington, qui indique en permanence le nombre de chômeurs. Il y a un mois, le chiffre était 2 500 000. Maintenant, il a atteint 3 000 000. Dans la région industrielle de Detroit, ville des autos, il y a un chômeur sur 10 (121 000 sur 1 510 000) et on peut acheter une auto neuve à 30 pour cent du prix officiel ; un tiers des marchands d'occasions sont en faillite.

### NEW YORK

#### Armes atomiques de poche

Les douaniers de tous les ports et aéroports des Etats-Unis ont reçu pour instruction de rechercher des armes atomiques de poche dans les bagages des voyageurs étrangers. Washington soupçonne, en effet, des agents ennemis de passer de tels engins en contrebande. Pour familiariser les douaniers avec leur nouvelle tâche et leur permettre d'identifier les bombes les mieux camouflées, des instructeurs, spécialement formés par la Commission de l'énergie atomique, parcourent actuellement tout le pays et donnent aux douaniers des cours du soir obligatoires.

Six semaines d'audiences et cinq cents témoins pour juger Oberg,

# LE «BOUCHER DE PARIS»

Un procès monstre s'est ouvert lundi à Paris devant le Tribunal militaire siégeant au Cherche-Midi. On prévoit qu'il faudra six semaines d'audiences pour permettre aux juges d'interroger les accusés qui comparaissent devant eux, pour examiner un dossier qui pèse la bagatelle de 90 kilos et entendre quelque 500 témoins, parmi lesquels de nombreux ministres d'aujourd'hui et d'hier qui évoqueront le martyre de la France durant l'occupation.

C'est le procès de l'ex-général des SS, Oberg, chef suprême de la police allemande en France, de 1942 à 1944, et responsable à ce titre d'un millier d'exécutions sommaires et de 220 000 déportations.

Si Oberg, surnommé « le boucher de Paris », a attendu dix ans le moment d'être jugé dans

le pays où il a commis ses pires méfaits, c'est que, découvert en zone britannique, il fut d'abord jugé par les tribunaux anglais d'occupation pour avoir ordonné l'exécution de parachutistes.

Les crimes qu'on lui reproche aujourd'hui sont énumérés dans un interminable acte d'accusation que deux greffiers ont dû se relayer pour lire, deux jours durant, ce document ne comportant pas moins de 250 pages dactylographiées.

Sans doute Oberg invoquera-t-il pour sa défense qu'il recevait les ordres de Himmler, chef suprême de la Gestapo. Mais on lui rappellera assurément qu'il siégeait au tribunal SS de Paris avec le titre ronflant et sinistre de « Haut Justicier ».

Oberg et son adjoint Knochen, jugé en même temps que lui, traquèrent impitoyablement les maquisards du Dauphiné et du Lot, du Limousin et du Vercors.

Ce sont eux, également, qui créèrent les sections de la Gestapo du boulevard Flandrin et de la rue Lauriston dont les Parisiens n'ont pas oublié les effroyables activités.

Ce sont eux enfin qui organisèrent les déportations massives vers les sinistres camps de concentration et, peut-être même, les massacres des otages d'Ascq et d'Oradour.

Quand les avocats commis pour la défense des deux accusés auront épuisé les recours de la procédure, ce procès marquera enfin l'épilogue d'une des plus douloureuses tragédies de l'Histoire.



Sur la table du greffier, le dossier du procès : 90 kilos de documents sur l'activité des deux officiers SS.



Paris attend cet instant depuis dix ans. Le général SS Karl Oberg (à gauche) et le colonel SS Helmuth Knochen (à droite) inculpés de crimes de guerre comparaissent devant le Tribunal militaire de Paris, dans la petite salle du Cherche-Midi. Ces deux hommes disposaient, pendant l'occupation allemande, de la vie et de la mort de toute la population française. (Photo Deleplanque)

Le tribunal, présidé par le juge civil Roynard, est composé de six officiers et sous-officiers. Oberg avait demandé à être jugé par des généraux.





## ▲ LA SUISSE NE S'ÉTAIT JAMAIS SI BIEN PLACÉE

Pour la première fois, un couple de notre pays a obtenu la deuxième place aux Championnats du monde de patinage artistique. Sylvia et Michel Grandjean venaient de remporter le titre européen à Bolzano. Les concours d'Oslo, la semaine dernière, ont confirmé leur grande classe. Voici leur brève histoire.

Il était une fois... un jeune garçon de 14 ans et une jolie fillette. Ils ne se connaissaient pas, mais le hasard les fit pénétrer au même moment sur la patinoire de Neuchâtel, où ils esquissèrent timidement leurs premiers pas.

— Je m'appelle Michel Grandjean, dit le garçon.

— Je me nomme Sylvia Grandjean... répondit la fillette.

La glace étant ainsi rompue, le destin, qui aime ce genre de malice, enveloppa de sa faveur ce couple impromptu et le lança vers la gloire.

Sept ans plus tard, presque jour pour jour, la petite station de Flims salue le couple Grandjean, champion suisse de patinage artistique pour la première fois. Les deux jeunes Neuchâtelois confirment brillamment ce titre à Arosa en 1953 puis à Villars, cette année.

Leurs apparitions aux Championnats d'Europe, à ceux du monde et aux derniers Jeux olympiques d'Helsinki ne laissent plus subsister le moindre doute : Sylvia et Michel Grandjean vont toucher à la plus haute consécration internationale.

— Ils « tiennent » la grande classe, nous confiaient, voici quelques mois, Ria et Paul Baran-Falk, de passage à Lausanne.

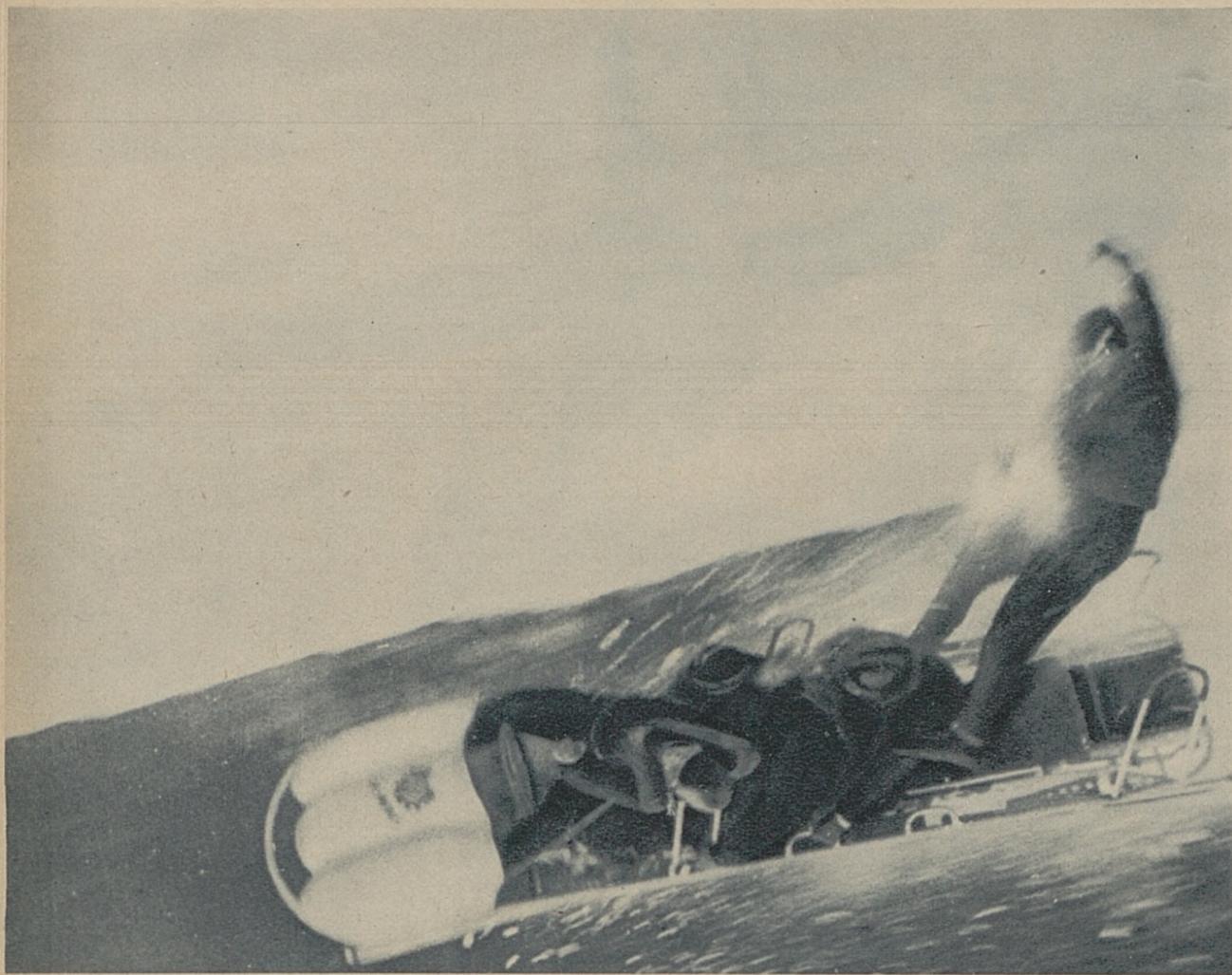
La prophétie des deux virtuoses allemands vient de se réaliser. L'année prochaine, ils pourront encore mieux briguer le titre suprême ; peut-être l'auraient-ils déjà obtenu cette fois, si les nouvelles tendances du patinage artistique n'avaient fait pencher, de peu, la balance en faveur des Canadiens Defoe-Bowden.

Ce sont là subtilités dont Sylvia et Michel Grandjean se jouent aisément, grâce à la souveraine aisance avec laquelle ils se sont si rapidement hissés au premier plan du patinage artistique. Avec eux, la Suisse prend de nouveau place parmi les grandes nations de cet art difficile.

Frédéric SCHLATTER.



**LA « NAPALM GIRL » EN CORÉE** La pin-up règne sur la mythologie américaine. C'est un produit du pays dont le GI ne saurait pas plus se passer que de chewing-gum. Aussi, le Pentagone, soucieux de ragaillardir le corps expéditionnaire qui piétine en Corée, a-t-il délégué aux armées le superbe relief dénommé Marilyn Monroe. Celle-ci, baptisée « Napalm Girl », a été accueillie triomphalement comme le plus beau brin de la patrie lointaine. Mais gare au chasseur de sorcières. Il n'a pas, lui, connu le même succès !



**Le saut dans la mort** Un reporter d'Allemagne orientale a réussi à prendre cette photographie sensationnelle lors de courses de bobsleigh à Friedrichsroda, en Thuringe occupée par les Russes. Elle nous fait assister à la mort tragique de Lothar Leinhos, pilote du bob qui fut projeté hors de l'engin dans un virage. Agé de 31 ans, le malheureux sportif fut tué sur le coup. Le bob alla s'écraser un peu plus loin, après être sorti de la piste. Cet extraordinaire instantané montre Lothar Leinhos au moment précis où il est arraché de son siège. — A droite, le freineur, catapulté lui aussi, atterrira en vol plané sur la piste glacée ; on le relèvera, les membres brisés. Les autres occupants du bob se tirèrent indemnes de l'aventure...



**Le vent n'a pas interrompu son discours !** Le voyage de la reine Elisabeth se poursuit triomphalement. En Australie, à Wollongong, la réception officielle se déroula alors que le vent soufflait en tempête. Miss Margaret Buttell, 15 ans, était chargée de prononcer l'allocation de bienvenue. En plein discours, le vent lui arracha son chapeau. Imperturbable, la jeune fille continua sa lecture, comme si rien ne s'était passé.

## Dans les îles martyres

De notre envoyé spécial Jean Buhler

Dans l'automotrice de Corinthe à Patras, des hommes chantaient :

*Zante, Ithaque et Céphalonie,  
Belles fleurs du Levant,  
Courage et patience,  
Nous viendrons à vous.*

*Les maisons sont tombées  
Et les églises aussi,  
Les palais et les cabanes.  
Les mères ont perdu leurs enfants  
Et les enfants leur mère...*

*Mais tous les cœurs hellènes  
Ont battu plus vite  
Et toutes les mains se sont unies  
Pour relever les ruines.*

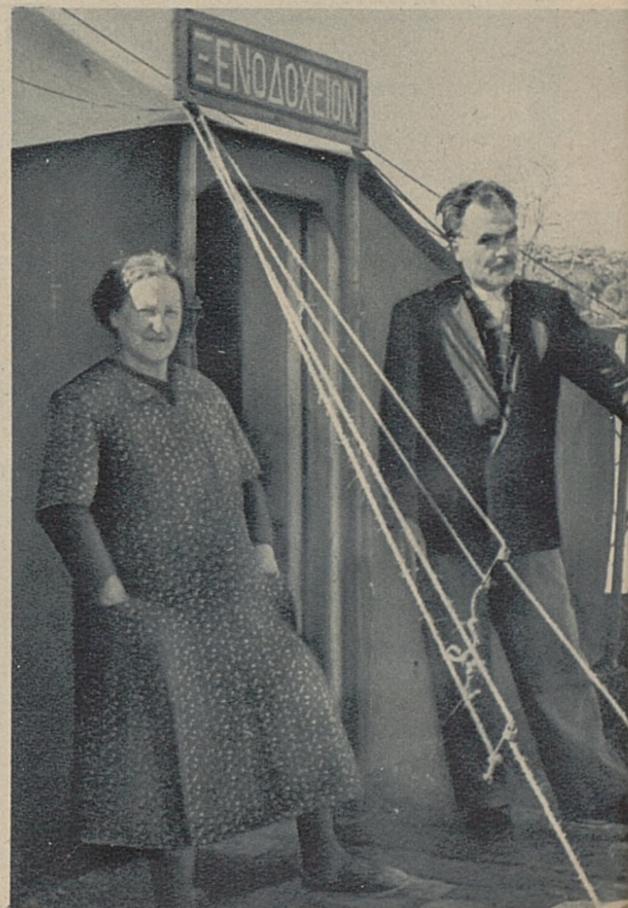
En fait, une visite de plusieurs jours dans les îles ioniennes nous autorise à dire que ce mélancolique chant d'espoir ne contient encore qu'une promesse. La désolation la plus poignante règne encore à Zante où, seuls les édifices de la banque, de l'église et du gymnase ont résisté au tremblement de la terre. Une seule maison a été épargnée dans toute l'île montagneuse de Céphalonie où l'on compte 245 villages et un chef-lieu, Argostoli, de 9000 habitants (7000 habitent la cité rasée, couchant sous des tentes, dans des baraques de planches). La belle Ithaque a été partiellement épargnée.

Après les secours d'urgence, le gouvernement grec s'empressa de créer un sous-secrétariat d'Etat pour la reconstruction des îles ioniennes, avec siège à Argostoli. M. Evangelatos dirige ces services. A part quelques quartiers administratifs, on n'a pas encore pu aborder le problème en face. C'est que la Grèce est pauvre, que les avis des géologues ne concordent pas et que, parmi la population aussi, les opinions diffèrent. Faut-il refaire bourgs et villages là où ils étaient ou les transférer en des lieux qu'on souhaite et qu'on croit plus sûrs ? Il s'ajoute à cela que les registres du cadastre ont brûlé à Zante, ailleurs ont été détruits en partie et que plus personne n'est officiellement maître du terrain qui lui appartenait auparavant. Enfin, le financement des travaux devra être résolu et il faudra tout refaire : les agglomérations, les ports, les routes, les ponts, les canalisations, les puits. Ithaque n'a plus d'eau, les sources ont tari, même celles qu'Homère chantait dans l'Odyssée et qu'on croyait éternelles.

De nombreuses organisations étrangères travaillent dans les îles et les Yougoslaves ont fait cadeau de vingt-cinq maisons, alors que les Suédois construisent des hôpitaux ; les Français vont refaire un village de Céphalonie, les Suisses une école à Ithaque. Mais personne ne fera ressurgir des cendres les trésors d'art vénitien ou proprement grec qui s'accumulaient dans les nobles demeures de Zante, dans les villas des armateurs d'Ithaque ou dans les salons des propriétaires terriens de Céphalonie.

Venus à bord d'un contre-torpilleur de la marine de guerre, le roi Paul et la reine Frédérique ont pu apprécier l'ampleur des difficultés qui entravent les efforts des reconSTRUCTEURS et l'intensité des souffrances d'une population restée fidèle à sa petite patrie. Lors de la visite royale, il y avait juste un mois qu'il pleuvait presque sans arrêt sur les ruines et les sans-abris...

Des huit hôtels que comptait Argostoli avant la guerre, un seul a été réorganisé. On y dort dans des lits de fer, sous la tente et les seize pensionnaires n'ont qu'une cuvette pour s'y laver. Noël Baker et sa femme y ont passé et ont félicité pour leur courage le couple Bassilatos, anciennement propriétaire du bel hôtel Aktaion.



# AVEC LE ROI ET LA REINE DE GRÈCE



Voici la première vue que peut jeter sur Argostoli, chef-lieu de l'île de Céphalonie, le voyageur qui arrive par voie de mer.



La fanfare prend place. Elle comprend douze musiciens et beaucoup d'instruments bosselés ont été retrouvés sous les ruines.

L'œuvre de reconstruction a déjà accompli des prodiges dans les îles dévastées. Ces baraques ▽ de bois assurent à leurs occupants un abri qu'ils apprécient malgré son confort relatif.



Le roi et la reine de Grèce viennent de quitter leur vedette automobile et de mettre pied à terre. Ils sont accueillis avec enthousiasme par toute la population rassemblée le long du rivage.

# SCANDALE A ROME

## LA VICTIME

Wilma Montesi, vertueuse fiancée d'un policeman, avait disparu mystérieusement. On retrouva son cadavre sur une plage près d'Ostie.



## LES TÉMOINS

Anna-Maria Caglio (photo de gauche) et Adriana Bisaccia (photo de droite). Ce sont ces deux jeunes excentriques de la via del Babuino, à Rome, qui ont prétendu connaître les dessous de l'affaire Montesi. Leurs révélations ont fait scandale. Mais Adriana Bisaccia s'est déjà rétractée au cours de l'enquête.

Un vent de scandale s'est abattu sur la haute société romaine. Beaucoup d'anciennes familles nobles, de personnages politiques attendent avec quelque nervosité le 4 mars prochain, qui sera la date d'un procès en diffamation contre le journaliste Silvano Muto.

Tout ce bruit est né d'une affaire qu'on pourrait qualifier de banale s'il n'y avait, au centre, une malheureuse victime, Wilma Mon-

teshi, une belle jeune fille romaine, fiancée d'un agent de police. Elle fut trouvée morte, à l'aube du 11 avril de l'année passée, sur la petite plage de Tor Vaianica, à une vingtaine de kilomètres d'Ostie. Bien que la position du corps, son étrange habillement (Wilma fut trouvée avec une veste étroitement boutonnée jusqu'au menton, mais sans jupe, sans bas ni chaussures) et le fait que le décès remontait à l'après-midi du 10 avril, alors que la jeune fille avait disparu à 19 heures du jour précédent — moment où elle avait été vue pour la dernière fois sur la plage d'Ostie — eussent dû susciter des soupçons, la police conclut à une noyade accidentelle. L'affaire semblait définitivement classée.

Mais voilà qu'au mois d'octobre 1953 entre en scène un jeune journaliste de vingt-quatre ans, Silvano Muto, propriétaire et rédacteur en chef d'une revue périodique de Rome, « Attualità ». A la recherche de nouvelles à sensation, et peu convaincu d'autre part par la thèse de l'« accident », Muto écrivit un article retentissant qui remettait tout en question. Il y parlait d'abord d'une enquête qu'il avait personnellement menée et qui l'avait porté à la conclusion que la mort de Wilma Montesi n'était pas due à un accident, et ensuite de mystérieuses allées et venues d'hommes et de femmes de la meilleure société romaine dans une propriété de chasse située au milieu d'une pinède, à quelques pas de la plage de Tor Vaianica, la propriété de Capocotta di Castelporziano. Les gens de l'endroit affirmaient que, certains soirs, les hôtes de Capocotta se livraient à de folles orgies, et qu'il s'agissait d'une bande de trafiquants de drogues.



L'article souleva aussitôt une émotion considérable dans toute l'Italie, et Silvano Muto fut dénoncé par l'autorité judiciaire pour « diffusion de nouvelles fausses et tendancieuses propres à troubler l'ordre public ».

Ici, l'affaire entre dans une phase nouvelle. Le « cas Montesi » n'a été qu'un prétexte pour dénoncer tout un mode de vie. Peu à peu, la victime est oubliée, on en parle de moins en moins. Aucun des personnages qui sont maintenant au centre de l'attention publique ne l'a connue, personne ne peut rien en dire. C'était seulement une brave fille et l'autopsie l'a prouvé.

## Deux «filles du siècle»

Maintenant, deux jeunes femmes se trouvent en même temps sur la scène, les mêmes qui, par leurs révélations, ont fourni à Muto le premier jalon pour son article. Ce sont deux « filles du siècle », qui ont cherché la notoriété à tout prix, par des chemins différents, sans y parvenir.

Adriana Bisaccia, « existentialiste » trahie par Rome et Cinécittà, est une jeune provinciale de vingt ans, venue à Rome en quête d'émotions. Ces émotions se révélèrent modestes. Il fallait une histoire comme celle-ci pour l'arracher du sombre sous-sol où elle vivait.

## L'ACCUSATEUR ACCUSÉ

Le journaliste Muto a soulevé le scandale en reprenant l'affaire Montesi classée depuis de longs mois. Ses « révélations » ont mis en cause de nombreuses personnalités de la haute société romaine. Il est accusé de diffamation. Son procès est attendu avec impatience.

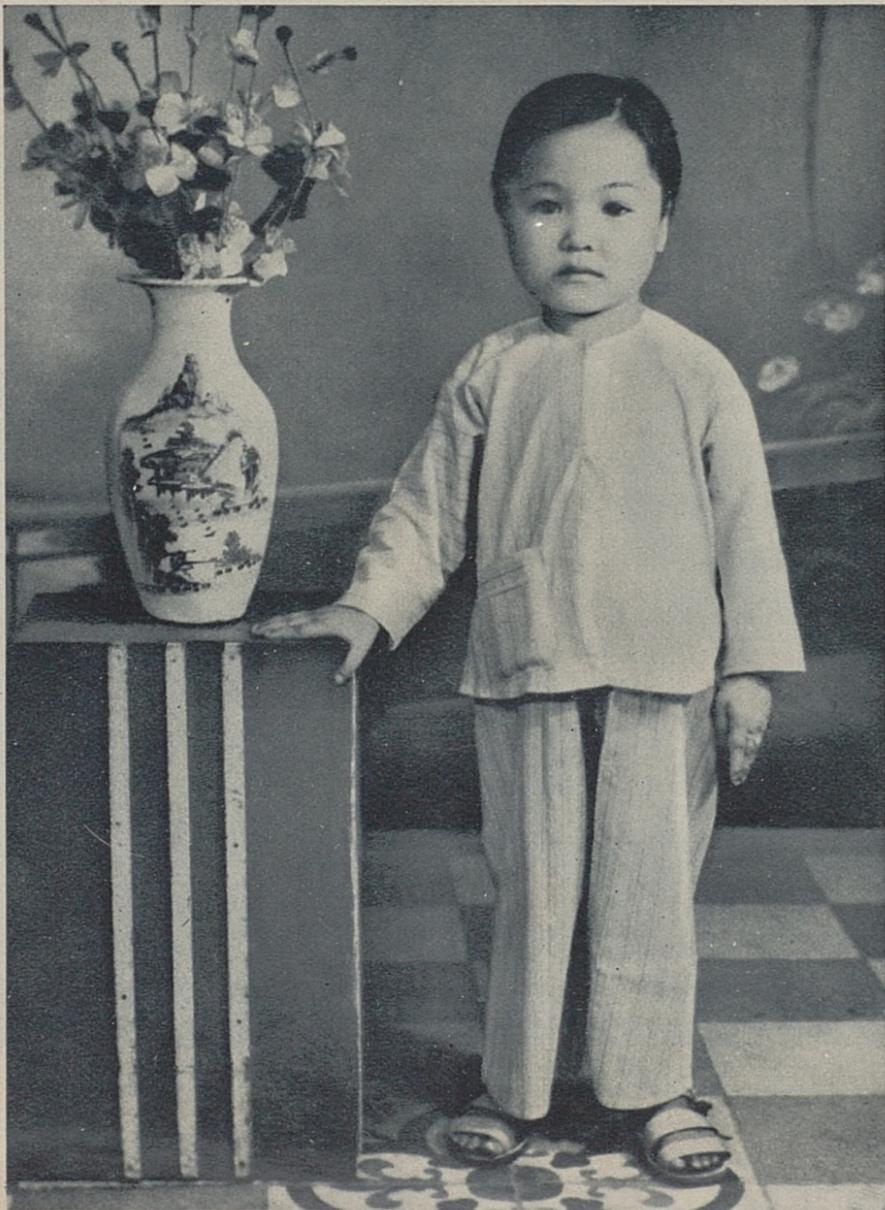
Ayant rencontré Muto, la jeune Bisaccia lui laissa donc entendre qu'elle savait beaucoup de choses sur la fin de Wilma ; elle raconta qu'elle connaissait le milieu des trafiquants de stupéfiants qui se réunissaient à Capocotta et qui lui avaient été présentés par un toxicomane de ses amis. Puis elle se cacha, soit-disant pour se soustraire à des quantités de téléphones et de lettres de menaces. Et voilà que la jeune Bisaccia, interrogée par le juge d'instruction, ne sait maintenant plus rien. Elle affirme tout ignorer de la pauvre Montesi, de Capocotta, des trafiquants de stupéfiants. Elle ne sait rien de rien. Pour Muto, c'est donc un « témoin manqué ».

L'autre jeune fille, Annamaria Moneta Caglio, est tout à fait différente. Elle aussi est venue à Rome pour y chercher la notoriété. Elle s'est fait remarquer par ses extravagances et a été surnommée « le cygne noir ». Fille d'un riche notaire de Milan, elle a dépensé d'abord l'argent de son père pour organiser une troupe de théâtre, puis, ayant connu le marquis Montagna, elle en est devenue l'amie. On a parlé ces jours de milliers de francs que Montagna lui passait chaque mois pour lui permettre de « vivre ». Puis, un jour, leur amour a pris fin. La jeune Annamaria a-t-elle voulu se venger de son ami ? Elle suggéra à Muto l'histoire du trafic de stupéfiants et des orgies dans la réserve de Capocotta, dont le marquis Montagna est l'administrateur.

Dans le mémoire qu'elle a écrit, Annamaria Caglio mentionne de hautes personnalités, notamment le médecin personnel du pape, le professeur Riccardo Galeazzi Lisi et le fils de l'actuel ministre des Affaires étrangères, Piero Piccioni. Ce ne sont pas des données précises, mais de graves insinuations, de larges allusions à des trafics plus ou moins licites.

Tandis qu'Adriana Bisaccia se dérobe, Annamaria insiste dans ses accusations. Elle a donné des conférences de presse et laissé publier ses mémoires. Elle s'est maintenant retirée dans un couvent de religieuses à Florence, en attendant d'être appelée à déposer, le 4 mars, au procès du journaliste Muto. Ce jour-là, l'attention de toute l'Italie sera fixée sur cet événement. L'opinion publique, qui s'est apitoyée sur Wilma Montesi veut connaître la vérité sur sa fin tragique.

Mario PELONCINI.



## Un couple de Genève adopte une petite Vietnamiennne, orpheline de guerre

La guerre d'Indochine est de plus en plus à l'ordre du jour, dans l'évidence cruelle des communiqués militaires, dans le mutisme des conseils secrets d'état-major, dans les apartés diplomatiques berlinois. Ce combat douteux, commencé en 1946 sans qu'on s'en aperçoive, dont on a cru, un jour, qu'il cesserait faute de combattants, pose aujourd'hui le problème du labyrinthe politico-stratégique. On ne peut pas fixer un front mouvant, ni traiter avec un adversaire invisible. Il n'est pas davantage possible de parer les coups imprévus. Vrai corridor aux miroirs, on vient donner de la tête où l'on voyait une issue, et l'on s'immobilise épuisé au moment où l'on pourrait sortir. La nature indochinoise est inextricable comme est dépoli son ciel humide, épuisée son énergie, déçus ses espoirs, étrangement muets ses villages.

Clos de haies de bambous, entourés de l'eau boueuse des rizières, vraies îles vertes, dont n'émergent que les fumées par-dessus les feuillages, ces villages voient le va-et-vient des armées. On y meurt donc, sans trop savoir pourquoi. Dans cette moiteur sucrée, sous le soleil, les cadavres des paysans montrent bien que ce colin-maillard amphibie est un jeu tragique.

Guerre si lointaine, sous l'exotisme du Tropique, que l'Europe n'y donne qu'un coup d'œil hâtif sur le journal quotidien. Comme si l'on n'était pas solidaire de tout malheur humain ! Pour qui sonne le glas ? cette fameuse interrogation est celle de notre temps, de notre monde devenu trop petit pour qu'on néglige un seul de ses éléments et où l'indifférence n'est plus un alibi.

Un couple de Genève, bouleversé par une bande d'actualités, sortit du cinéma avec la ferme intention d'adopter un orphelin de guerre. C'était au début de l'année dernière. Il s'agit de Mme et de M. Witold Perrelet, qui ne redoutèrent point de se heurter au mur de papier dont s'entoure toute administration. Ils écrivirent au Haut-Commissariat du Vietnam à Paris, et on leur adressa une photographie : on y voit la petite Lai-Thi-Hoi, en costume cochinchinois, portant bien court ses cinq ans et sa solitude. Les démarches durèrent pour arriver enfin à une solution. Mais toute l'entreprise aurait été impossible sans l'appui immédiat et chaleureux d'Air-France : la compagnie a en effet permis l'adoption en accordant un billet gratuit de Saïgon à Paris. Ce geste, qui se voulait inaperçu, mérite d'être signalé, d'autant plus qu'il est symbole de paix et de solidarité.

Witold Perrelet doit son prénom à sa mère polonaise, mais il est enfant de Genève ; il en a l'accent, le cœur tendre sous des dehors bour-

◀ Lai-Thi-Hoi, la petite Vietnamiennne qui va devenir Genevoise.

# LES PETITES GENS PLEURENT À GÈNES

*La banqueroute de Cagliostro*



*Le marquis De Cavi,  
en chevalier du Saint-Sépulcre.*



*M. et Mme Witold Perrelet dans les bureaux de la Compagnie Air-France qui se chargea de transporter gratuitement la fillette de Saïgon à Genève. M. Perrelet a été champion suisse de boxe pendant dix ans (poids moyen). De braves gens au grand cœur. (Photos Wassermann, Genève)*



rus, la passion de la belotte et le pas dominical vers Annemasse ou le Salève. D'ailleurs tout le monde le connaît : boxeur, il a été dix ans champion suisse, poids moyen, de 1928 à 1938 ; vaincu, il a rendu son titre, mais il continue d'encourager les jeunes et sert toujours d'entraîneur. On sait aussi qu'il est généreux, qu'il y a toujours, chez lui, table ouverte, qu'il

◀ *Witold Perrelet, le père adoptif de la petite Cochinchinoise.*

donne son sang depuis de nombreuses années, qu'il se soucie du malheur des enfants confiés à l'Assistance publique. Il n'aime d'ailleurs pas qu'on en parle !

Au moment où il est question d'une possible conférence asiatique à Genève, ce geste charitable fait un moment espérer dans la grande fraternité du monde. Il peut sembler dérisoire à ceux qui savent l'énormité des problèmes de l'Extrême-Orient : le déchirement des familles, la misère, la maladie, la faim. Mais c'est un signe. Peut-être qu'il en suscitera d'autres. F.

**D**es gens, par milliers, pleurent à Gênes : petits épargnants, modestes travailleurs qui vivent avec parcimonie, renonçant au moindre superflu, pour arriver à réaliser quelques petites économies en vue des mauvais jours. Ce pauvre monde qui, après cinq ou dix ans de pénibles économies, est arrivé à mettre de côté quelques centaines de francs, a tout perdu ces jours derniers par suite de la faillite de la « Banco De Cavi », petite banque née il y a quatre-vingts ans. Le propriétaire de cet institut, le marquis Giannetto De Cavi, chevalier du Saint-Sépulcre, qui trouvait crédit surtout chez les curés et la très petite bourgeoisie, a disparu.

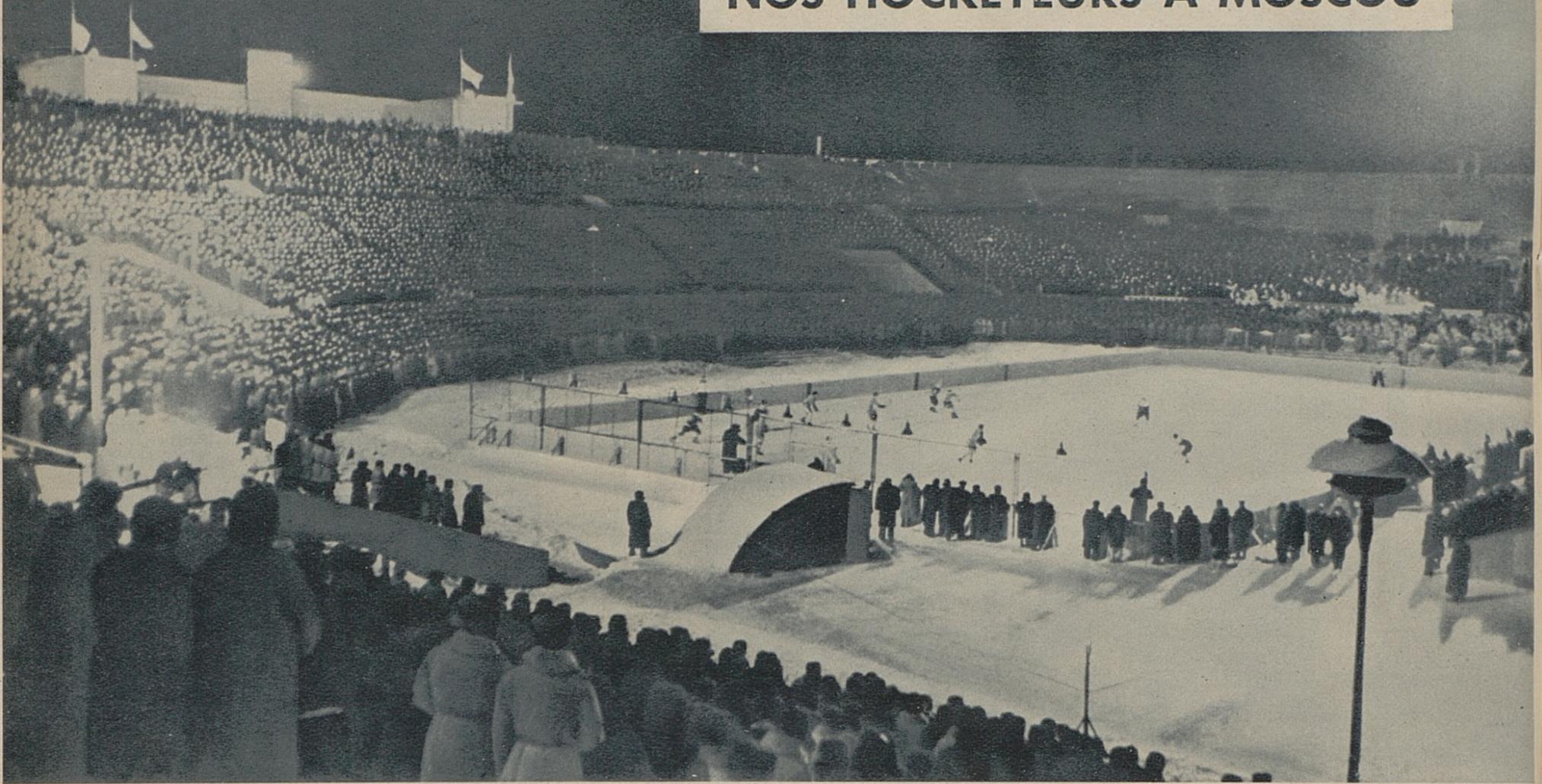
L'origine de la faillite du marquis De Cavi est à rechercher dans une activité à laquelle il s'était récemment voué, celle de la production de certains remèdes miraculeux qui, par « vertu divine », auraient dû guérir tout mal, surtout le cancer et la tuberculose.

Ce n'est pas la première fois qu'on parle de fioles miraculeuses. Les escrocs actuels ont fait leurs premières victimes en Suisse. Au début de 1952, un couple sans scrupules fit de la propagande dans le canton du Tessin pour la vente de médecines soit disant prodigieuses, qu'il ne cédait qu'aux « fidèles de Jésus missionnaire ». Le prix des fioles monta jusqu'à 200 francs et les gens se les disputaient. Finalement,

l'intervention de l'évêque de Lugano et de la police réussit à démasquer les escrocs, nommés Assaroli, qui purent s'échapper en Italie.

Ils s'installèrent à Gênes où ils conclurent un accord avec le marquis De Cavi qui n'hésita pas à les financer avec l'argent des infortunés qui lui avaient confié leurs modestes épargnes. Le milieu dans lequel le marquis vivait, ainsi que sa propre personnalité, auraient sans doute facilité la vente du remède miraculeux, lequel, s'il ne guérissait personne, « ne faisait pas non plus de mal », comme l'ineffable marquis l'avoua récemment. (Il s'agissait d'eau distillée et de glycérophosphates.) Si le coût de production était à peu près nul, celui de vente, lié à un séduisant programme de charité chrétienne, était, en revanche, fort intéressant pour les organisateurs de l'escroquerie. Mais, cette fois également, une énergique prise de position de l'archevêque de Gênes contre cette spéculation et les organisations pseudo-religieuses qui s'y rattachaient, mit fin à cette entreprise. D'où la banqueroute du marquis (propriétaire également d'un journal de Gênes qui a dû cesser sa publication), qui signifie la ruine pour des quantités de pauvres gens. Entre temps, les principaux responsables se sont de nouveau envolés, probablement à la recherche d'un autre pays à « exploiter ». M. P.

# NOS HOCHEYEURS A MOSCOU



Le gigantesque stade « Dynamo », à Moscou, photographié pendant le premier des deux matches Suisse—URSS. En été, le stade est utilisé pour l'athlétisme, le football et le basket. Une place moyenne coûte cinq roubles, soit environ cinq francs suisses. L'éclairage du stade est, paraît-il, assez défectueux, et les installations, pourtant très modernes, ne disposent pas de l'habituelle horloge de tiers-temps.



Wehrli et Blanck, des Young Sprinters, prennent un peu de repos dans le vestiaire du stade « Dynamo ». Ils disposaient de fauteuils et de divans.



Deux par deux, nos joueurs prennent place dans l'imposant cortège des visiteurs du Kremlin. — A droite, le Mausolée dans lequel reposent Lénine et Staline.

## LES IMPRESSIONS D'UN PARTICIPANT

De retour de la capitale soviétique, les hockeyeurs de notre équipe nationale nous ont fait part de leurs impressions moscovites. Pendant leur séjour, le thermomètre n'est pas monté à plus de  $-25^{\circ}$  C. Aussi durent-ils se faire prêter des bonnets de laine pour sortir. Certains se risquèrent toutefois sans couvre-chef dans la rue et se virent accoster par des passants qui leur faisaient comprendre par gestes que leurs oreilles allaient geler ! Ils ont aussi été accueillis par la curiosité d'un public non habitué à rencontrer des étrangers à l'habillement fantaisiste. En URSS, chacun est habillé en foncé, d'une manière assez uniforme. Quant aux voitures, elles ressemblent étrangement aux « Opel Olympia », aux « Ford Vedette » et aux « Buick » de ces dernières années. Mais elles sont fabriquées en URSS, et l'on ne rencontre pour ainsi dire aucune voiture étrangère. Le gigantisme a fort étonné nos hockeyeurs. Partout dans cette capitale de huit millions d'habitants, on modernise et on construit à une échelle qui rappelle quelque peu New York. Mais les gratte-ciel sont surmontés d'une pointe construite dans le style des tours du Kremlin. Les avenues ont souvent plus de 50 mètres de large ; il n'est pas rare que les maisons soient déplacées sur rail pour mener à bien cette immense œuvre d'urbanisme. — Enfin, nos compatriotes ont été étonnés par la liberté totale qui leur fut laissée derrière le « rideau de fer ». Ils purent photographier ce qu'ils désiraient, à l'exception des aéroports, des ponts et du Kremlin, siège du gouvernement. Pour visiter ce dernier, il faut faire la queue ; les Soviétiques le font avec une discipline exemplaire. jcz.

La défense suisse en mauvaise posture. De gauche à droite, on reconnaît Handschin, un joueur russe, Hofer et Schlaepfer. A en juger par les nuages de buée qui s'échappent de la bouche des joueurs, le froid était de la partie.



## LES SPECTACLES

### TOURNÉES FRANÇAISES SIEGFRIED, de Jean Giraudoux

Giraudoux n'est pas mort... On a craint un instant que son style précieux ne lui survive pas, mais des créations posthumes et surtout la magnifique reprise de *Siegfried*, l'an dernier à Paris, ont prouvé que Giraudoux était bien vivant pour la littérature et le théâtre. *Siegfried* est joué actuellement en Suisse romande, et c'est l'un des spectacles les plus parfaits que l'on puisse voir. On connaît l'argument de cette pièce à laquelle la situation politique actuelle a donné une signification nouvelle. *Siegfried* est un chef politique allemand à qui l'on offre la dictature (écrite en 1928, cette pièce est prophétique). Il apprend alors qu'il est un ancien soldat français, amnésique, découvert dans une gare frontrière. Son vrai nom est Forestier. Dès lors, il est placé devant ce dilemme : rester le maître du Reich pour mener ce peuple, qui a besoin de lui, vers la sécurité et le bonheur ; ou tout abandonner, redevenir un simple citoyen français, comme le lui demande sa fiancée qui l'a enfin retrouvé. Il choisira l'amour, et la France. Créée par Jouvet, la pièce a été reprise à Paris dans une mise en scène étonnante de Raymond Rouleau, qui jouera aussi le rôle de *Siegfried* en Suisse. A ses côtés, Françoise Christophe sera la fiancée, la petite Française sensible et volontaire qui arrachera *Siegfried* à son nouveau peuple, à son destin, pour le ramener vers les rues fraîches de Montmartre au printemps. Pièce dramatique, écrite dans un style vigoureux, qui n'exclut pas ces moments de poésie intense que l'on trouve chez Giraudoux. C'est le spectacle de l'année. Représentations prévues : Théâtre de La Chaux-de-Fonds, les 27 et 28 fév. et Capitole de Bienne, le 2 mars, à 20 heures.

### FANNY, de Marcel Pagnol

Fribourg (Livio), le 26 fév.; Lausanne (Théâtre municipal), le 27, à 14 h. 30; Fully, le 1er mars; Sierre, le 2; Neuchâtel (Théâtre), le 3, à 20 h. 30.



A gauche : M. Maurice Jacquelin, l'actif directeur de la Comédie de Genève. Photo Le Foulon, Genève. — A droite : Jean Giraudoux, 1882-1944, auteur de *Siegfried*, la pièce de la saison. Photo Lipnitzki, Paris.

### SCÈNES ROMANDES

**COMÉDIE DE GENÈVE.** Du 26 fév. au 2 mars, tous les soirs à 20 h. 45, *C'est moi qui ai tué le comte*, de Max Viterbo et Marcel Dubois sera à l'affiche. Il s'agit d'une pièce policière en un prologue et quatre actes où les auteurs, deux spécialistes du genre, à l'imagination féconde, accumulent les énigmes. Le directeur de la Comédie, M. Maurice Jacquelin, jouera le rôle de l'inspecteur Dick. Il sera entouré de ses meilleurs pensionnaires qui évolueront dans un décor d'Alexandre Matthey. La Comédie de Genève présentera aussi le 3 mars *Intimité*, de Noël Coward, l'auteur anglais peut-être le plus joué de nos jours. Cela nous vaudra de revoir le grand comédien Léopold Biberti qui aura pour partenaire Blanche Aubry. Ce spectacle sera donné en allemand.

**GRAND CASINO DE GENÈVE.** Les 3 et 4 mars, à 20 h. 30, *Mignon*, le fameux opéra-comique d'Ambroise Thomas inspiré de Goethe, triomphera une fois de plus à Genève. Qui ne connaît la touchante histoire de Mignon, cette jeune fille enlevée tout enfant par des Bohémiens et qui retrouve finalement son vieux père Lothario en même temps qu'elle découvre l'amour en la personne de Wilhelm Meister? Ce spectacle sera donné avec une brillante distribution parisienne : Mme Denyse Charley (Mignon), Mireille Gitan (Philine), MM. Raymond Malvasio (Wilhelm Meister), Adrien Legros (Lothario), etc. Au pupitre, le maître Pierre Cruchon.

**CASINO-THÉÂTRE DE GENÈVE.** Jusqu'au 7 mars : *La troisième Femme*, comédie de Roger Ferdinand.

**THÉÂTRE DE POCHÉ DE GENÈVE.** Tous les soirs, à 21 heures, ainsi que le dimanche, à 15 heures, *Edmée*, farce paysanne en trois actes de P. A. Bréal.

**COUR SAINT-PIERRE.** Le 27 fév. et le 6 mars, à 20 h. 30, les Bellettiens genevois créeront sur cette scène *La Célestine*, de Fernando de Rojas, dans une adaptation française de Paul Achard. Rojas est un auteur espagnol du XVIe siècle, considéré comme le plus grand tragique d'avant Cervantès; Shakespeare et Molière lui ont emprunté quelques-uns de leurs personnages. La pièce met en scène, sur un fond d'inquisition et de maison close, un homme, Calisto, qui veut absolument posséder une jeune fille. Tout cela finit moralement, car tout le monde meurt.

**THÉÂTRE MUNICIPAL DE LAUSANNE.** Tous les soirs, à 20 heures, ainsi que le dimanche à 14 h. 30, *Nu et Approuvé*, revue à grand spectacle.

**THÉÂTRE DU PETIT-CHÈNE, LAUSANNE.** Tous les soirs, à 20 h. 30, ainsi que le dimanche, à 14 h. 30, *La Quadrature du cercle*, vaudeville de Kataëv.

**HISTOIRE DU SOLDAT.** Cette célèbre œuvre de Ramuz et Strawinsky sera représentée à Yverdon le 28 février avec le concours des Faux-Nez et d'instrumentistes des OCL et OSR.

**CASINO DE MONTREUX.** Le 2 mars, à 20 h. 30, *Intimité*, version allemande, de N. Coward, avec Léopold Biberti et Blanche Aubry.

**TOURNÉE FÖRSTERCHRISTEL.** La troupe d'opérette de Winterthur joue actuellement *Försterchristel*, de Georges Jarno, 1868-1920, opérette composée en 1907 et dont on sait tout le charme. Représentations prévues en Suisse romande : Neuchâtel, le 25 fév., à la Rotonde; Delémont, le 26, à la halle de gymnastique; Genève, le 27, au Grand Casino; Vevey, le 28, au Théâtre; Sierre, le 1er mars, au Casino-Théâtre et Yverdon, le 2, au Théâtre. Partout à 20 h. 30.

La revue à grand spectacle *Nu et Approuvé* bat son plein au Théâtre municipal de Lausanne. En voici deux scènes cueillies entre cent autres, toutes plus amusantes les unes que les autres.



Final de la Chasse. Photos Bech, Lausanne.



Final du Cirque: les Mannequins.

## LES CONFÉRENCES

**UNIVERSITÉ DE GENÈVE.** Le 25, à 18 h. 15, M. Febure, de l'Institut de France : *L'histoire mondiale est-elle possible? Comment la concevoir?*

**INSTITUT GÉNEVOIS.** Le 2 mars, à 20 h. 30, la poétesse genevoise Evelyne Laurence évoquera *Gérard de Nerval aux multiples visages*, ce grand et mystérieux poète français, quelque peu oublié mais qui retrouve actuellement la faveur à laquelle il a droit.

**UNIVERSITÉ DE LAUSANNE.** Le 26, à 20 h. 30, à l'auditoire XV, seconde conférence du Club d'efficacité de la Suisse romande : *La nécessité d'une réforme de structure de notre économie par le salaire, la monnaie et l'impôt proportionnels*, par M. Eugène Schüller, président d'une compagnie savonnière parisienne.

**LAUSANNE, RESTAURANT DU THÉÂTRE.** Le 27, à 15 heures, M. Mansholt, ministre de l'Agriculture des Pays-Bas fera, sous le haut patronage du président de la Confédération et sur l'invitation de l'Association des ingénieurs agronomes de Suisse romande, une conférence sur *Le problème de l'organisation des marchés agricoles européens*.

**MONTREUX.** Le 27 fév., au Rex, à 17 h. 15, Mme M. Lobsiger-Dellenbach, conservatrice du Musée d'ethnographie de Genève, commentera des

projections et un film consacrés «Au Népal, pays et habitants».

**CONFÉRENCES PARROT.** Organisées par l'Association suisse des Conférences de langue française, elles auront lieu à La Chaux-de-Fonds (le 27 fév., à 17 heures, salle de la Croix-Bleue); à Bienne (le 1er mars, à 20 h. 15, salle Wytténbach) et à Yverdon (le 2 mars, à 20 h. 15, au collège). On sait qu'André Parrot, conservateur en chef au Musée du Louvre, est l'un des grands archéologues d'outre-Jura. Ses fouilles en Terre Sainte ont transformé notre connaissance de la géographie et de l'histoire du Proche-Orient. Conférencier de grande valeur, M. A. Parrot sait mieux que quiconque montrer les héros bibliques dans leur cadre humain, philosophique et social. Le sujet qu'il traitera s'intitule : *Bible et archéologie*.

## DIVERS

**Expositions.** Le peintre français Paul de la Poterie, né à Genève, exposera dans cette ville ses peintures, dessins, fresques et eaux-fortes, du 27 février au 28 mars, chez Chédel.

**Le Carnaval** va faire son entrée en terre romande, notamment à Fribourg, les 28 février, 1er et 2 mars, et à Martigny, ville qui organisera les 28 février et 2 mars, d'entente avec Monthey, les seuls grands cortèges officiels en Valais romand.

## LES SPORTS

**FOOTBALL.** Le 28 février, La Chaux-de-Fonds — Berne, Servette—Fribourg, Malley—Cantonal, Locarno—Thoune, Lugano—Urania.

**SKI.** Villars-Chesières, 26 et 27 fév., championnats nationaux des cheminots. *Le Bras-sus*, 27 et 28 fév., descente, slalom, saut. *Mivy-sur-Vevy*, 28 fév., fond, saut. *Si-Cergue*, 28 fév., descente, slalom. *Crans-sur-Sierre*, 28 fév., Coupe royale et le 2 mars, excursions costumées du Carnaval. *Saas-Fee*, 1er et 2 mars, concours du Carnaval (quatre épreuves). *Verbier*, 2 mars, courses du Carnaval. *La Berra* (Fribourg), 27 et 28 fév., concours des trois pistes. *Tramelan*, 28 fév., fond et saut.

**PATINAGE.** Le 1er mars, à 15 heures, à *Monruz* (Neuchâtel), grand gala de patinage artistique avec la participation de vainqueurs des championnats du monde à Oslo.

**CURLING.** Le 28 fév., à *Caux* sur Montreux, Coupe de Naye. Les 2 et 3 mars, à *Zermatt*, fin de la saison de curling.

## LA VIE ROMANDE



SOUS RÉSERVE DE MODIFICATIONS DE DERNIÈRE HEURE

## LES CONCERTS

**ORCHESTRE DE LA SUISSE ROMANDE.** Le maître Carl Schuricht dirigera cette admirable phalange à Lausanne (le 25 février, à 20 h. 15, au Métropole), à Neuchâtel (le 26 février, à 19 h. 45, à la salle des Conférences) et à Fribourg (le 1er mars, à 20 heures, à l'aula de l'Université). Dans la première de ces villes, il présentera la «Symphonie No 7 en la majeur» de Beethoven et des fragments du «Crépuscule des dieux» de Wagner. Le second concert comportera l'ouverture du «Songe d'une nuit d'été», nocturne et scherzo de Mendelssohn, le «Concerto pour deux violons en ré mineur» de Bach et la «Septième symphonie en la majeur» de Beethoven. A Fribourg, ce seront la «Symphonie No 2 en ré mineur, opus 73» de Brahms, des fragments du «Crépuscule des dieux» et des «Maîtres-chanteurs» de Wagner.

**CONSERVATOIRE DE GENÈVE.** Le 25 février, à 20 h. 30, concert d'œuvres pour violon et piano de Marie-Claude et Frank Theuveny, premiers prix du Conservatoire de Paris. Au programme : «Sonate en mi majeur» de Bach, «Sonate en sol majeur» de Brahms, «Sonate» de Debussy et «Sonate en la majeur» de Franck. — Le 2 mars, à 20 h. 30, au Conservatoire également, on aura l'occasion d'entendre le Trio Quantz, composé de Mlle Begert, claveciniste, de La Chaux-de-Fonds, de MM. Pignat, hautbois, et Jean-Claude Masi, flûtiste, tous deux de Genève. Ces trois artistes ont choisi le nom de Quantz en hommage au célèbre flûtiste du roi de Prusse Frédéric II. A leur programme, ils ont inscrit : «Due canzone» de Frescobaldi, «Sinfonia» de Fux, «Pièces pour clavecin» de Couperin et de Rameau, «Sonate» de Hotte-terre, pour hautbois et clavecin, «Trio en mi mineur» de Telmann, «Sonate en trio, en mi majeur» de Ch. Ph. Emmanuel Bach, «Sonate en mi bémol majeur» pour flûte et clavecin de J.-S. Bach.

**COUR SAINT-PIERRE DE GENÈVE.** Le 28 février, à 17 heures, MM. Roger Albin et Claude Helffer donneront un concert d'œuvres pour violoncelle et piano : «Cinquième Sonate, opus 12, en sol majeur» de Bréval, «Deuxième Sonate, opus 9, en fa majeur» de Brahms, «Sonate en ré mineur» de Debussy, sept variations de Beethoven sur un thème de la «Flûte enchantée» de Mozart et «Première Sonate» de Martinu.

**MAISON DU PEUPLE DE LAUSANNE.** Les 1er et 2 mars, à 20 h. 30, huitième concert de l'abonnement de l'Orchestre de Chambre de Lausanne, sous la direction du maître italien Carlo Zecchi («Concerto grosso» de Geminiani, «Sérénade, opus 16» de Brahms, «Sérénade, opus 48» de Tchaïkowsky).

**CONSERVATOIRE DE LAUSANNE.** Le 3 mars, à 20 h. 30, la Société de Musique de chambre de Lausanne jouera au profit de la caisse de retraite des professeurs. Cette société, qui a brillamment acquis ses lettres de créance, est formée des violonistes Andrée Wachsmuth-Loew et André Loew, de l'altiste Simone Beck, du violoncelliste Paul Burger, de Mme Gayrhos-Defrancesco, pianiste, du flûtiste Edmond Defrancesco, du hautboïste Edgar Shann, etc.

**CONSERVATOIRE DE LA CHAUX-DE-FONDS.** Le 3 mars, à 20 h. 30, se présentera pour la première fois au public un nouvel ensemble choral-vocal dirigé par Mme Maroussia Le Marchadour. Cette pianiste de grand talent a formé, dit-elle de façon charmante et de sa voix ravissante, «un ensemble de musiciennes désirant faire de la musique pour le plaisir, et rien d'autre. Nous jouerons en salon, comme autrefois, et si un public tout à coup nous est offert, nous le prendrons». Il y a là deux cantatrices, Lise de Montmollin et Juliette Bize (alto et soprano); Janine Ducray, flûte; Marcelle Rau, violoniste; André



Peut-on tuer un homme et ne pas s'en souvenir? Ann Baxter, terrorisée, joue sa dernière carte.

## A L'ÉCRAN

### LA FEMME AU GARDENIA

Vous souvenez-vous de *La Femme au Portrait*? Si vous l'avez aimé, vous aimerez *La Femme au Gardenia* qui est du même cinéaste et de la même inspiration : énigme policière apparemment simple — un crime est commis dans un appartement où se trouvent deux personnes — et solution ingénieuse qui permet un retournement de situation plausible, mais total. Respectant toutes les règles du genre, c'est-à-dire choisissant pour victime un individu fort antipathique afin de ne blesser personne et soupçonnant à tort une innocente qui sera blanchie quelques minutes avant la fin, Fritz Lang et son scénariste Charles Hoffman ont construit un film qui vous tient en haleine d'un bout à l'autre et qui est, par surcroît, admirablement interprété. Ann Baxter, dont on connaît le talent, la finesse et la beauté, joue le rôle de l'innocente que l'on soupçonne à tort. Pour son malheur, l'héroïne ignore de quelle façon le drame s'est déroulé et se voit incapable de se justifier. Richard Conte intervient, reporter en quête de sensation, découvre la vérité sur le crime. Ann Sothen, après une éclipse causée par la maladie, revient à l'écran pour tenir un rôle en tête de la distribution.

Courvoisier-Faller, violoncelliste, et Maroussia elle-même, pianiste. Elles ont travaillé d'arrache-pied, car la directrice est très exigeante. Avec un tel ensemble, elle peut interpréter des œuvres jamais exécutées pour voix et instruments, de Quantz, Schutz (Quatrième Concert pour voix), Roussel, Hindemith, Martinu, Haydn, etc. Bonne chance, mesdames de «Sine Nomine»!

**THÉÂTRE DE VEVEY.** Le 26 février, à 20 h. 30, l'Orchestre lausannois de Ribaupierre, dirigé par M. Emile de Ribaupierre, répètera le concert donné le 24 à Lausanne (ouverture de «Prométhée», «Concerto en sol majeur» et «Première Symphonie» de Beethoven). Le pianiste Pierre Souvairan prêter son concours. Ancien élève de l'Institut de Ribaupierre, puis professeur au Conservatoire de Berne, il a été appelé récemment par le Conservatoire de Toronto, au Canada.

**TEMPLE D'YVERDON.** Le 27 février, à 20 h. 15, et le lendemain à 15 heures, grand concert du Chœur mixte d'Yverdon et de l'Orchestre cantonal neuchâtelois de Chambre, sous la direction de Mme P. Bonet-Langenstein et de M. J.-P. Luther. Au programme, le «Concerto grosso» et le «Psaume 115» de Haendel et la «Messe» de Schubert. Le Chœur mixte d'Yverdon jouit d'une réputation enviable et le travail que l'on y accomplit est considérable. L'Orchestre cantonal neuchâtelois de Chambre, que l'on ne confondra pas avec d'autres ensembles d'une appellation similaire, est formé exclusivement de professionnels. Il s'est magnifiquement imposé.

« Incroyable,  
qu'as-tu fait pour avoir  
tout à coup des dents  
si blanches! »

« C'est simple,  
j'emploie maintenant  
PEPSODENT! »



le seul dentifrice contenant de  
l'Irium, fera resplendir vos dents également!

Pp 45

Douleurs tenaces: **Mélabon** le calmant efficace

On vous admire!

SH 13



Une chevelure lavée avec Kamilloflor ou Brunetaflor reflète le charme de la femme distinguée! Ces shampooings spéciaux sont absolument exempts de savon, leur mousse veloutée se laisse facilement rincer sans former le moindre dépôt. Vos cheveux, doux et légers, scintillent de mille reflets soyeux.



Monsieur O. Elsässer, Coiffeur pour dames, Zurich, déclare:  
« Les doux shampooings spéciaux Kamilloflor et Brunetaflor, exempts de savon, illuminent les cheveux de reflets soyeux en les rendant merveilleusement souples et légers. »



SHAMPOOINGS  
SPÉCIAUX

## Adieu, la Constipation!

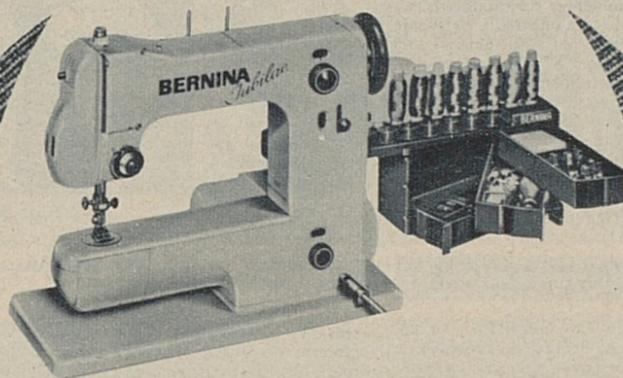
Voici **LUVAX**, le nouveau  
« Laxatif-Stimulatif » qui rend sa régularité  
naturelle à l'intestin en l'obligeant à  
travailler de lui-même.

Pour rendre à votre intestin sa régularité naturelle, il vous suffit d'entreprendre maintenant la cure Luvax, le nouveau « laxatif-stimulatif » à double action: D'abord, il débarrasse votre intestin en une nuit. Ensuite, grâce à l'action de la *Bassorine* (la sève végétale qui double le volume des selles), Luvax réactive le muscle intestinal et l'oblige à travailler

à tel point qu'il retrouve progressivement le besoin de se délivrer de lui-même chaque jour à la même heure. 4.70 la boîte pour plusieurs semaines et 9.40 la boîte-cure plus économique. Toutes pharmacies et, sauf Vaud, drogueries. Après la cure Luvax, plus de constipation! L'intestin s'est remis à travailler seul. Alors, quelle tranquillité... et quelle économie!



**Luvax**  
une spécialité réputée de  
**MAX ZELLER FILS S.A.**  
ROMANSHORN



Il y a beaucoup de marques de machines à coudre, mais en 1953 près de la moitié des machines à coudre vendues en Suisse sont des **BERNINA**

Pourquoi ce grand succès? Parce que les modèles BERNINA comportent des avantages uniques:

- Maniement extrêmement simple.
- Tension du fil toujours idéale; sans qu'il y ait besoin de faire un réglage préalable la BERNINA coud et raccommode tout.
- Possibilités d'emploi extra-ordinaires.
- Construction réellement solide, mais d'un poids très réduit.
- Un choix défiant toute concurrence de machines portables à Fr. 395.-, Fr. 595.- et Fr. 695.-

Demandez les prospectus BERNINA en envoyant ce bon à:  
FR. GEGAUF S.A., Fabrique de machines à coudre BERNINA, Steckborn

Je désire la documentation:  
\*BERNINA-Jubilé \*BERNINA-Zigzag Mo-  
dèle Populaire \*BERNINA à point droit  
Modèle Populaire \*Machines BERNINA sur  
meuble \*Conditions de paiement au comptant  
\* Paiements échelonnés \*Location-  
vente \*Abonnement d'épargne  
\*Souligner ce qui convient

**BON** Mme Mlle M. ....  
Rue .....  
Localité .....

341

## «VOUS AVEZ LA PAROLE»

Lecteurs, prenez la plume...

### Les graines de lotus bleu

Nos lecteurs se souviennent peut-être que, dans notre No 44 (du 29 octobre 1953), nous avons fait paraître une très belle photo en couleurs, représentant une fleur de lotus bleu. Celle-ci provenait d'une graine qui, retrouvée après 2000 ans, avait germé et donné une plante normalement constituée. Cette photo et la légende qui l'accompagnait nous ont valu des contestations, d'une part de M. Roger Cottier, horticulteur à Missy près Payerne, d'autre part du Conservatoire et Jardin botanique de la Ville de Genève (professeur Dr Charles Baehni). Le professeur Baehni, en effet, mettait en doute l'âge attribué aux graines en question et affirmait, dans sa lettre, que « les graines de lotus gardent leur faculté germinative 200-250 ans, ce qui est déjà remarquable ». A la suite de cette correspondance, nous nous sommes adressés directement au Japon où le Dr Ogata fit, le 30 mars 1951, la découverte des trois graines de lotus en question, à Chiba, non loin de Tokyo. Le Dr Ogata a eu la grande amabilité de nous envoyer copie des documents reçus de l'Institut de Recherches nucléaires de l'Université de Chicago et la Légation du Japon à Berne a bien voulu, par ailleurs, nous traduire les précisions suivantes, au sujet de cette affaire :

« Durant trente-cinq jours (du 3 mars au 6 avril 1951), deux mille cinq cents hommes furent employés à déterrer ces graines de lotus. Afin d'en connaître l'âge exact, le Dr Ogata demanda à l'Institut de Recherches nucléaires de l'Université de Chicago d'examiner, par radio-carbone, les débris du canot qui avait été déterré avec les graines de lotus. En effet, le seul moyen de déterminer l'âge de ces semences était de découvrir, par une méthode scientifique, de quand dataient les débris du canot. Les résultats obtenus furent les suivants : Age des fragments en bois du canot : 1. 3052 années, avec une marge de 200 ans en plus ou en moins ; 2. 2377 années, avec une marge de 350 ans en plus ou en moins, ce qui donne la moyenne de 3075 années, avec une marge de 180 ans en plus ou en moins. D'après ces résultats, les graines de lotus en question auraient donc trois mille ans. »

### A chacun son métier

De M. Fernand-Louis Blanc, metteur en ondes à Radio-Lausanne :

« Tout comme ce fut le cas pour la radio naissante, un grand nombre d'anges-gardiens se penchent sur le berceau de la télévision. Un nombre si grand même, que c'en est gênant. C'est fou ce qu'on peut trouver chez nous de gens au sens rassis, détenteurs des critères moraux, chevaliers de l'éducation protestante, champion de la cause familiale. Et aussi de personnages qui ont une grande frousse de la concurrence !

« Au début de la radio, le carcan des interdictions, les ciseaux d'Anastasia, les feuilles de vigne brandies par des mains extrêmement chastes, ont évité de grands malheurs ! On n'osait pas prononcer certains mots — je ne les écris pas ici pour ne point commettre le péché de préterition. Et quand passait la fameuse partie de cartes marseillaise de *Marius*, le speaker de service avait l'ordre de soulever le pik-up à temps, pour que Cambronne ne puisse pas faire entendre son délicieux juron.

« Personne, je le crois honnêtement, n'est mieux placé pour connaître le gabarit de nos pudeurs helvétiques, que les gens de la radio. Qu'on leur fasse confiance pour ce qui est de la tenue des programmes de télévision. Ayant confié à l'aune d'or les tolérances vraiment... tolérables, ils savent fort bien qu'une télévision, pas plus qu'une radio nationale et familiale, ne peut pas, ne doit pas faire place au mauvais goût, à l'amoral, à l'immoral. Il a fallu pactiser déjà si fortement avec certains genres adorés du public. On n'imagine plus dans les hautes sphères responsables des émissions un spectacle contenant des fautes, des péchés contre la morale, le bon sens, en un mot, contre la juste mesure.

« L'éclectisme, l'esthétique des programmes de la radio doit rassurer chacun quant à la télévision. Il apparaît comme inutile, voire superflu et peu désirable, que des augures, des censeurs surgis de partout, témoignent d'une sollicitude qui menace davantage la télévision en devenir, qu'elle ne la saurait servir. »

### Les Jurassiens à l'Hôpital de L'Île à Berne

Dans la rubrique Vous avez la parole de « L'Illustré » du 17 décembre 1953, un Jurassien se plaint de n'avoir pu entendre des programmes de radio en langue française lors de son séjour à l'hôpital et d'y avoir rencontré des infirmières ne parlant pas le français. Voici la réponse de la direction de l'Hôpital de L'Île, à Berne :

« L'installation de radio critiquée a été réalisée en 1931, grâce à un don d'un industriel bernois ayant désiré garder l'anonymat, et « L'Île » a été un des premiers hôpitaux en Suisse à pouvoir mettre des écouteurs à la disposition de chaque malade. Les difficultés techniques — il ne faut pas oublier qu'il s'agit d'une installation datant d'il y a vingt ans — ne permirent pas de diffuser d'autres programmes que celui de Beromünster et — lorsque ce poste n'émet pas — des émissions « Europe 1 » de la télédiffusion. Il est difficile à un hôpital, dont les charges financières augmentent d'année en année, de suivre le rythme tant dans le domaine technique que dans celui de la médecine, et bien souvent un projet d'amélioration plutôt technique doit céder le pas à une nouvelle installation d'ordre médical ou scientifique. C'est pourquoi « L'Île » a encore une installation de radio qui ne correspond plus guère au goût du jour, mais qui — nous sommes heureux de le dire ici — sera prochainement améliorée pour le grand bien des malades de langue française.

« Quant à la critique concernant les talents linguistiques des infirmières, il est plus facile encore de répondre au Jurassien en question. Il est bon que les lecteurs et surtout les lectrices de « L'Illustré » sachent que le manque de personnel qualifié pour les hôpitaux est devenu un problème angoissant en Suisse. L'Hôpital de L'Île ne peut demander aujourd'hui aux infirmières qu'il engage de savoir l'allemand et le français. Il doit — comme tous les hôpitaux de Suisse — s'estimer heureux de trouver, en faisant largement appel à des étrangères, un personnel ayant des qualités professionnelles indispensables à la bonne marche de ses services. Qu'il soit permis de dire ici que le Jura n'est pas ce que l'on pourrait appeler une pépinière pour garde-malades, l'appel des fabriques d'horlogerie étant trop fort. Il y aurait là, lecteur jurassien au pseudonyme, œuvre de pionnier à faire ! »

## La blouse fait partie du costume !

La blouse fantaisie fait en effet partie de cet élégant costume. Ses rayures verticales s'harmonisent avec la ligne droite et sobre de la jaquette — dont la coupe, ni trop ample, ni trop étroite, ne ceinture pas les hanches. Comme la mode le veut, la jupe se resserre vers le bas. Cette création Hanro vous réserve une surprise : la blouse est sans manche ; les manchettes indépendantes sont simplement boutonnées — vous pouvez les enlever à volonté. Modèle déposé.



« Un costume Hanro — une riche garde-robe ! »

Plus jeune grâce  
à la gaine VISO!

La haute couture  
de la gaine

VISO

Gaine montante confectionnée dans un caoutchouc fort mais très «aéré». La partie stomacale efface les bourrelets grâce à son élasticité progressive. Les deux exécutions suivantes vous garantissent un maintien parfait: tulle 3 fils ou nylon extra fin. (série 780)

Exigez l'étiquette  
VISO ou FRIVOLA

Fabricant: La Gaine VISO, St-Blaise, Suisse

## Est-ce que votre estomac se fait sentir?



Tout trouble gastrique, tels que sensation de poids sur l'estomac, d'aigreurs, brûlures et tous les symptômes désagréables provoqués par un estomac chargé après les repas, provient souvent d'un excédent en acidité gastrique. Aussitôt que ce dernier est éliminé par l'administration de

### MAGBIS

(Magnésie Bismurée)

l'estomac travaillera de nouveau de façon normale, c'est-à-dire sans se faire sentir.

MAGBIS - sous forme de comprimés ou de poudre - se vend dans les pharmacies et drogueries aux prix de fr. 1.95 et fr. 3.65.

\*\*\* Un spaghetti incomparable!

## DURO

Extra dur, doré,  
prêt en 10 minutes,  
ne colle pas,  
reste ferme.

EXCLUSIVITÉ DES PATES DE ROLLE

En vous abonnant à

## L'Illustré

vous verrez chaque semaine toute l'actualité affluer chez vous: les grands faits du jour, les gens dont on parle, les spectacles qui se jouent, les livres intéressants qui paraissent, la mode nouvelle, le cinéma, les expéditions sensationnelles, les découvertes qui font époque... En couleurs et en noir et blanc, tout cela vous est offert par «L'Illustré»!

## Douleurs!

Contre les douleurs névralgiques et rhumatismales, maux de tête et de dents, migraines, refroidissements, malaises dus au fœhn, prenez **DOLO-STOP**, un nouvel analgésique très efficace.

Etui de poche  
de 10 comprimés  
Fr. 1.60  
Toutes pharmacies  
et, sauf Vaud,  
drogueries.



stoppe la douleur!

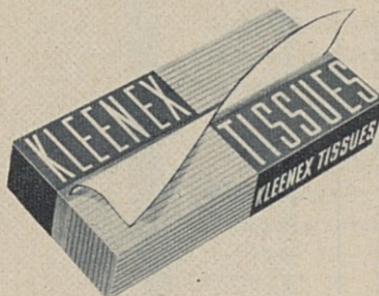
Un produit de Max Zeller Fils S.A., Romanshorn

Ne mettez pas votre  
rhume en poche!  
...utilisez **KLEENEX**

Merveilleusement doux

pour un nez irrité par le rhume

Grande boîte Fr. 2.20  
Boîte économique Fr. 1.30  
Emballage pour le sac Fr. -.50



# A L'ÉCOUTE DU MONDE

(De nos services à l'étranger)

## Servir le Seigneur

\* Une « mission de productivité » française est allée étudier le marché américain en 1953. Pierre Herbin en a rapporté un livre, « Cartes postales d'Amérique » dans lequel il raconte que dans chaque chambre d'hôtel on trouve une Bible, avec cette inscription sur la couverture : « Placé dans cet hôtel, par Gideons. » Et sur la page de garde, il y a le slogan de la maison Gideons : « Diligents dans le business, fervents en esprit, au service du Seigneur. »

## Le mari, la femme et la mort

\* Dans sa nouvelle pièce, qui vient d'être créée à Paris, André Roussin met en scène un pêcheur à la ligne dont la femme veut se débarrasser. Elle cherche qui veut bien le pousser à l'eau. Roussin croit en la bonté de la nature humaine. Personne ne veut supprimer le pêcheur.

## Paris chansons

\* Georges Brassens sera à Lausanne au milieu de mars. En son absence, la chanson parisienne continuera néanmoins à triompher. Un music-hall s'est ouvert, l'Olympia, un cinéma, le Palace, accueillera bientôt des chansonniers, et Lady Patachou fera sa rentrée au Théâtre des Variétés.

## Les pieds d'or

\* La merveilleuse histoire! Un écrivain japonais, M. Hideji Kawasaki, avait fait expédier quatre valises de la gare de Lyon à Genève. Il n'en reçut que trois. Celle qui contenait ses feuilles de papier en or avait disparu. On a retrouvé les feuilles d'or. Un clochard, qui avait dérobé la valise, en enveloppait ses pieds pour se protéger du froid.

**ALLO!  
ICI  
PARIS**

## MOULIN ROUGE

José Ferrer qui, dans le film «Moulin-Rouge», tient le rôle de Toulouse-Lautrec, a eu la surprise, en venant à Paris avec sa femme, d'être reçu par le nain Perial déguisé en Toulouse-Lautrec.

Ci-dessous : Le fameux cabaret parisien «Moulin-Rouge» a été inondé à la suite de l'éclatement de conduites gelées. Une compagnie de pompiers était arrivée en toute hâte pour limiter les dégâts. Voici un sapeur, portant sur son bras Mlle Manias Stonkai, artiste de la troupe des lili-putiens.



## Un nouveau dictionnaire

\* Alors que l'Académie française, dans ses séances du dictionnaire, en est arrivée au mot *Bluff* et l'accepte pour français, Paul Robert lance un nouveau dictionnaire en déclarant : — Tous les autres sont insuffisants. Dans le Littré et le Larousse, on trouve à palabre cette définition : « Tenir une conférence avec un chef nègre. »

## Bel-Ami a vieilli

\* Le célèbre roman de Guy de Maupassant, qui garde sa popularité grâce à son titre surtout, a été mis en pièce par Frédéric Dard, et en pièces par la critique. « Vieux, démodé, inconsistant », disent les journaux. Frank Villar jouait le rôle du séducteur.



## MINIMUM VITAL

La chaussette à clous n'est plus qu'une aimable métaphore. Désormais, les jours de manifestations violentes, la tenue de sortie des agents de la police parisienne comportera un casque en plastique, moins lourd et plus solide que l'ancien, et un gant-bouclier pour parer les coups avec l'avant-bras. Cet équipement protecteur permettra aux forces de l'ordre de répondre mieux que dans le passé aux exigences du manœuvre léger et de la répression de l'émeute, en période de troubles sociaux.



## L'amour...

\* ... est enfant de bohème, chantent les gitans. Marguerite Sauzer en a subi la loi. Condamnée d'adultère, elle a été châtiée par sa famille, qui lui a tondu les cheveux à ras. Elle s'est présentée ainsi au poste de police.

## Tout prévoir

\* L'auto-route de l'Ouest a été prévue pour que les automobilistes y roulent entre 100 et 150 à l'heure. A cette allure-là, les accidents sont souvent dangereux. On a donc aménagé un hôpital roulant, muni d'un appareil de radiographie et d'instruments chirurgicaux pour les opérations urgentes. Mise en service prochainement.

## La vente aux enchères des trésors de Farouk vue de Paris



— Mais non, monsieur! Ce n'est pas nous qui sommes chargés d'adjuger Narriman!  
(Dessin d'Ange-Michel)

Un seul usage du

# DENTIFRICE COLGATE

## détruit

# jusqu'à 85% des bactéries

qui provoquent la carie et la mauvaise haleine!

Le nettoyage immédiat des dents après les repas empêche le mieux la carie dentaire!



Déjà le premier brossage matinal avec Colgate extermine jusqu'à 85% des bactéries responsables de la mauvaise haleine! 2 ans d'essais ont révélé une diminution étonnante de la carie chez les personnes qui avaient nettoyé régulièrement leurs dents de suite après les repas. Les radiographies ont prouvé que dans 2 cas sur 3 environ aucune nouvelle cavité ne s'est formée.

Un seul nettoyage des dents avec Colgate suffit déjà à anéantir jusqu'à 85% des bactéries de la carie!



Chaque fois que vous brossez vos dents avec Colgate, vous détruisez jusqu'à 85% des bacilles qui entraînent la carie! Adoptez sans hésiter la méthode Colgate si vous voulez vraiment éviter la carie. Les essais scientifiques le prouvent — jamais dans l'histoire de la science dentaire, la méthode de nettoyage des dents avec Colgate, de suite après les repas, n'a empêché autant la carie chez autant de personnes!

Un seul nettoyage des dents avec Colgate supprime instantanément la mauvaise haleine!



Les analyses scientifiques prouvent que dans 7 cas sur 10 Colgate élimine instantanément la mauvaise haleine se formant dans la bouche. Chaque fois que vous employez Colgate, vous purifiez votre haleine en nettoyant vos dents! La méthode Colgate, qui préconise le nettoyage des dents de suite après les repas, est aujourd'hui la plus sûre, la plus efficace pour combattre la carie!

Avec Colgate, votre haleine reste plus longtemps fraîche et agréable!



le tube économique fr. 2.85  
le tube normal fr. 1.75

Colgate-Palmolive S.A., Talstrasse 15, Zurich 1

LA SEMAINE PROCHAINE :

## Numéro spécial de mode de printemps

EN COULEURS DE L'ILLUSTRÉ

Parées de magnifiques couleurs, les toutes dernières créations des artistes de la mode, français, italiens et américains vous éblouiront!

Ce numéro spécial de mode de «L'Illustré» est en vente à tous les kiosques au prix de 80 ct.

Les abonnés de «L'Illustré» reçoivent chaque année deux volumineux numéros spécimens de mode sans supplément aucun.

**L'ILLUSTRÉ**  
REVUE HEBDOMADAIRE SUISSE

BULLETIN DE COMMANDE

(à envoyer à L'Illustré S.A., 1, Galerie Benjamin-Constant, Lausanne)

Je m'abonne à «L'Illustré» dès le no 10 (numéro de mode) jusqu'à fin juin 1954 au prix de fr. 9.15\*/jusqu'à fin septembre au prix de fr. 15.35\*/contre remboursement\*/avec bulletin de versement\*/par porteur 50 ct. par semaine\*.

(\* Biffer ce qui ne convient pas)

NOM:

PRÉNOM:

RUE:

LIEU/CT.:



*Camay*

LE SAVON DES  
JOLIES FEMMES

FR. 1.— LE PAIN  
FR. 1.50 LE PAIN POUR LE BAIN

AGENT GÉNÉRAL : H. SANDOZ, 12, PLACE DE LA GARE, LAUSANNE

*Dobb's*

PERFECT ENGLISH  
**LAVENDER**

LA LAVANDE D'UNE RÉPUTATION MONDIALE!

DOOB'S OF LONDON LTD., LONDON W. 1

Dépositaire pour la Suisse: Parfa S.A. Zurich

**Gigino a étonné le pape**

\* Gigino Solano, fils d'un employé de l'Etat et âgé de trois ans, est doté d'une mémoire exceptionnelle. Il peut répéter noms, dates historiques, formules scientifiques avec une promptitude surprenante. Admis, récemment, à une audience pontificale, Gigino a répondu à toutes les questions de catéchisme posées par le Saint-Père. Les parents de Gigino ont l'intention de faire de leur fils un polyglotte.

**ALLO!  
ICI  
ROME**

**Bébé Gualtiero ne dort jamais**

\* Un enfant de la région de Rovereto, le petit Gualtiero Dapor, dort seulement dix minutes par jour depuis plusieurs mois. Gualtiero n'a pas cessé, pour cela, d'être gai et plein de vitalité. Les médecins qui ne sont pas parvenus à trouver la raison de cette étrange anomalie, pensent que le petit redeviendra normal en grandissant.

**Le secret de Doris Duke**

\* Pour fuir les journalistes anxieux d'apprendre de sa bouche la vérité sur ses fiançailles avec Charles Trenet, Doris Duke a débarqué à Rome sous le pseudonyme de Dolly Stayhorn.

**Prédestination?**

\* Shelley Winters et Vittorio Gassman devront se

disputer dans la plupart des scènes qu'ils ont à jouer ensemble dans *Mambo*, le film qui se réalise en ce moment en Italie.

**84 discours pour le pape**

\* En 1953, Pie XII a prononcé 84 discours radiophoniques, dont 34 en italien, 29 en français, 8 en allemand, 5 en anglais, 4 en latin, 3 en espagnol et 1 en portugais.

**Dali au tribunal**

\* Salvador Dali a été cité en justice par son confrère milanais Enrico Daj qui se déclare, lui, l'inventeur de la « peinture nucléaire » dont Dali s'attribue la paternité. Dali devrait se présenter devant le tribunal de Rome le 21 juin.

**Ava préfère la mandoline**

\* Dans les moments de répit que lui laisse la réalisation de *La Comtesse Déchaussée* qu'elle tourne en ce moment à Rome, Ava Gardner étudie la mandoline et les chansons napolitaines. Son air préféré est *Anema e Core*.



**Une fausse jambe pour Magnani**

Trouvant de plus en plus difficilement un rôle à sa mesure, Anna Magnani n'a pas hésité à retourner à la revue qui marqua ses débuts dans la carrière artistique. Ne voulant pas, cependant, affronter le public difficile des grandes villes, Anna s'est exhibée, pour commencer, à San-Remo. Au moment où elle devait se livrer à un french can-can effréné, Anna Magnani, qui n'a plus la souplesse de ses vingt ans, a eu recours à un subterfuge : elle s'est servie d'une jambe de bois merveilleusement gainée. De l'avis des habitants de San-Remo, l'illusion a été complète.

**L'ongle du petit doigt**

\* Une curieuse statistique a établi que le 6% des Italiens et le 3% des Italiennes se font pousser l'ongle du petit doigt. Ils appartiennent presque tous au sud de l'Italie.

**Elle épousera le descendant de Fabio Massimo**

Le prince Vittorio Massimo, dernier descendant d'une des plus célèbres figures de la Rome-Antique, Fabio Massimo, épousera l'actrice anglo-américaine Dawn Adams (ci-contre). Après des débuts fort prometteurs, à Londres et Hollywood, Dawn a été appelée en Italie pour camper une héroïne du contre-espionnage italien au cours de la dernière guerre. Dawn a 23 ans et des yeux merveilleusement verts. Le prince Vittorio Massimo — dont le père, très sévère, s'était opposé à son mariage antérieur avec la fille du roi de la bière hollandaise — a rebaptisé Dawn, qui signifie, en anglais, « Aube », Alba.



**Gøring avait tort**

\* Un accord selon lequel l'Allemagne s'engage à restituer à l'Italie les toiles emportées par H. Gøring vient d'être signé à Pérouse.

**LE FROID EN ITALIE**



— Il a fait si froid que nous avons dû lui mettre un gant... (« Candido »)

**Nouveau mariage pour Farouk**

\* Selon des rumeurs circulant à Rome, il n'est pas impossible que Farouk, redevenu célibataire, épouse la marquise napolitaine Irma Capece Minutolo qui a accompagné l'ex-souverain aux sports d'hiver. La cérémonie devrait se dérouler secrètement, selon le seul rite civil, et dans un pays, dit-on à Rome, où les formalités de divorce ne soient pas trop difficiles.

**Charles le gangster**

\* Encore un gangster italo-américain, Charles Corollo, a été refoulé dans son village natal, près de Palerme, qu'il avait quitté à l'âge de 3 ans. Charles était accompagné de son épouse, Carolina Di Maggio, non apparentée au grand Joe di Maggio qui vient d'épouser Marilyn Monroe. Charles, qui se déclare innocent, dit qu'il fera tout son possible pour se fixer au Mexique.



**Une chaussure reste belle plus longtemps . . . !**

Il suffit de l'entretenir avec les bons produits.

**WOLY-Impermo**

Pour imperméabiliser les bottines, les souliers de ski et les préserver des taches d'eau, un traitement périodique au WOLY-Impermo, c'est l'idéal.



**WOLY graisse brillante**

Nourrir et conserver un cuir souple, c'est le passer régulièrement à la graisse brillante WOLY; elle protège la chaussure contre la crasse et l'humidité et en ravive la teinte.



Fabricant : A. SUTTER, Münchwilen TG

En vente dans les magasins de chaussures et de cuirs ainsi que chez les cordonniers.



**La femme moderne**

utilise Cella et Mensa, qui sont si agréables à porter.

Hygiène naturelle et sûre.

En vente dans les magasins de la branche.



Les marques de confiance de FLAWA, fabriques suisses d'objets de pansement et d'ouates S.A., Flavil



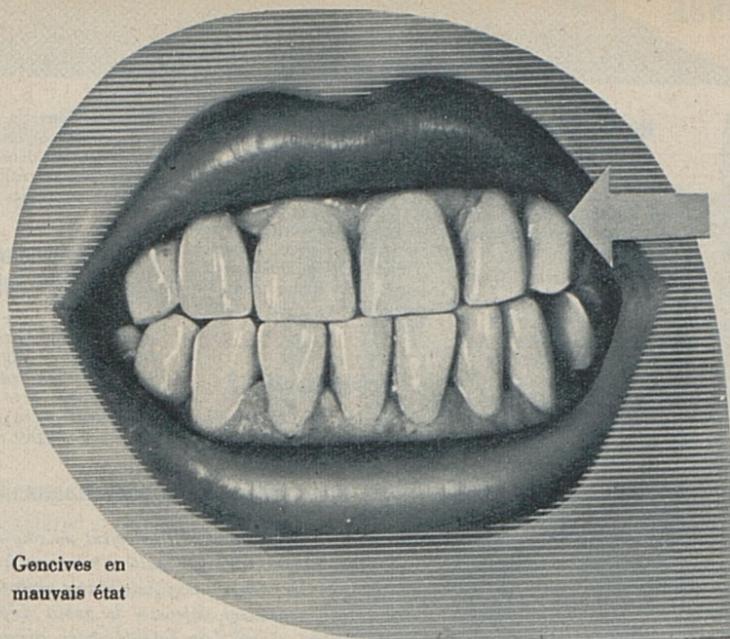
## CHASSEZ LES POISONS DE LA CONSTIPATION



Sels minéraux pour 'décrasser' et 'recharger' l'organisme

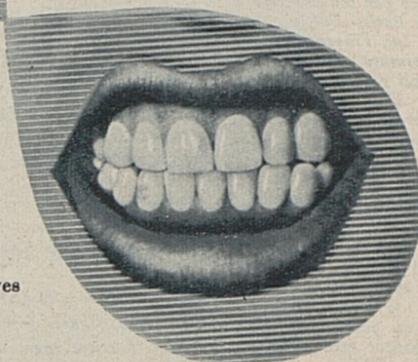
### KRUSCHEN

Quand l'intestin, le foie et les reins deviennent paresseux, l'élimination des déchets de la digestion est ralentie : l'acide urique s'accumule dans l'organisme, déjà encrassé par la mauvaise graisse, et provoque les névralgies et douleurs rhumatismales dans les articulations et les muscles. Pour nettoyer, délivrer et recharger l'organisme, essayez une cure minérale de Sels Kruschen. Chaque matin, dans un verre d'eau tiède ou dans la boisson de votre petit déjeuner, une pincée de ces sels curatifs — qui agissent à la façon des sources thermales — expulse naturellement les poisons au fur et à mesure qu'ils se forment, en même temps qu'elle stimule le fonctionnement des organes d'élimination : le foie est décongestionné (et les migraines cessent), l'intestin est délivré (et la mauvaise graisse « fond »), les reins sont débloqués (et les douleurs causées par l'acide urique disparaissent). Commencez demain matin votre cure de désintoxication par les Sels Kruschen. Pharmacies et Drogueries.



Gencives en mauvais état

Dans de pareils cas c'est le dernier moment!



Gencives saines

Beaucoup plus de gens que l'on ne pense ont des gencives malades, et ne se soucient pas des suites graves et douloureuses qu'elles peuvent occasionner.

Les gencives malades sont très sensibles et ne peuvent plus être brossées normalement. Les gencives saignent, des foyers de putréfaction se forment, des bactéries nuisibles se développent toujours plus profondément et provoquent l'atrophie des gencives et graduellement l'ébranlement, et même la chute des dents.

**PARADENTOSAN** est le remède efficace contre les maladies et l'atrophie des gencives.

PARADENTOSAN ne contient pas de substances nocives et a les principales caractéristiques suivantes:

- |  |  |   |
|--|--|---|
| 1° Nettoie complètement les gencives et les foyers de putréfaction.              | 3° empêche les gencives de saigner.                            | 6° calme les gencives enflammées.   |
| 2° raffermi et fortifie les gencives délicates; empêche l'ébranlement des dents. | 4° active le renouvellement des tissus.                        | 7° détruit les bactéries.   |
|  | 5° assure une meilleure circulation du sang dans les gencives. | 8° fait disparaître la mauvaise haleine. Rend les dents blanches. Enlève les dépôts de fumée. |

PARADENTOSAN est efficace contre les maladies des gencives, empêche l'atrophie de celles-ci et par suite l'ébranlement et la chute des dents.

## PARADENTOSAN

contre l'atrophie des gencives

Demandez à votre dentiste si vos gencives et vos dents sont en bon état. N'attendez pas qu'il soit trop tard! Employez dès aujourd'hui PARADENTOSAN! Le traitement avec PARADENTOSAN est très simple et agréable.

Pour augmenter l'action de PARADENTOSAN, il est recommandé d'utiliser la nouvelle pâte dentifrice

### Regosan

Regosan vous aide à garder des dents saines et blanches.

PARADENTOSAN a été utilisé avec grand succès par les dentistes. Dès maintenant, il est aussi accessible au public.



Fr. 4.05 (25 cm<sup>3</sup>) et Fr. 6.80 (85 cm<sup>3</sup>) dans les pharmacies et drogueries. Repr. pour la Suisse romande: Perl & Cie., 44, r. Servette, GENÈVE

REGO S.A. MOLLIS

Le bas Nylon est très solide et tient bon.

La qualité splendide fait son succès.

En lui, tout plaît: finesse, souplesse!

Le bas Nylon Emmenbrücke

Celui qui le connaît toujours le reconnaît!



4

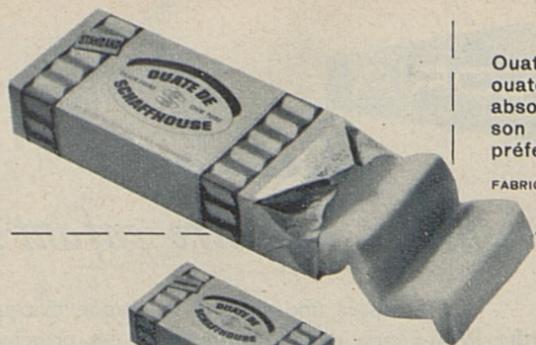
## 6 remèdes en un seul

**CALMENT RAPIDEMENT VOTRE TOUX!**

Les pastilles Vicks contiennent six ingrédients médicinaux pour arrêter rapidement la toux et calmer l'irritation due au rhume, à l'excès de tabac, etc. Vous aimerez leur saveur fraîche et agréable, qui dure jusqu'à la fin! Essayez-les!

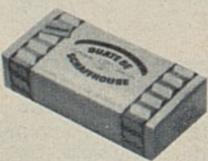
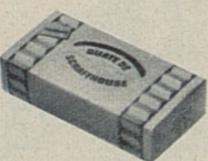
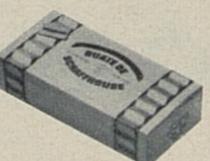
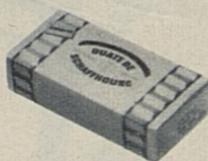
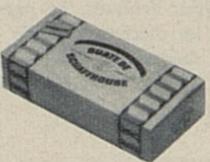
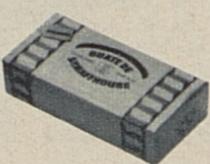
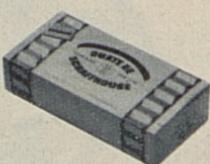
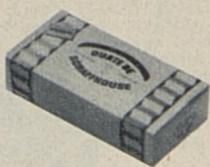
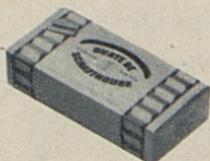
CONTIENNENT DES INGREDIENTS MEDICINAUX DE VICKS VAPORUB





Ouate de Schaffhouse «Standard», la ouate de qualité au grand pouvoir absorbant. Retient jusqu'à 24 fois son propre poids en eau. La ouate préférée.

FABRIQUE D'OBJETS DE PANSEMENT SCHAFFHOUSE



Savez-vous que  
la pointe du

# PAPER-MATE

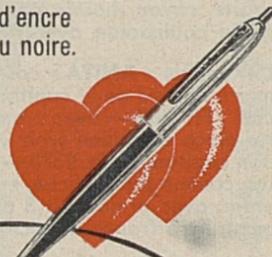
est fabriquée avec des machines suisses, semblables à celles qui contribuent au succès de notre industrie horlogère?

La tradition suisse de haute précision s'est allée au sens très américain de la ligne pour créer le stylo-bille PAPER-MATE, dont la réputation est universelle. Grâce à son encre spéciale X-217, garantie grand teint, c'est aujourd'hui l'incomparable auxiliaire de quiconque écrit.

Fr. 750

Court sur le papier sans hésitation ni bavures et ne tache pas. Admis par la poste, les banques et les écoles supérieures.

A choix en noir, rouge, vert ou brun, avec garniture dorée ou chromée, garni d'encre bleue, rouge, verte ou noire. PAPER-MATE «Candor» blanc à fr. 9.50  
Cartouches de recharge à fr. 2.-  
En vente dans toutes les papeteries.



Qui prend plaisir à écrire - souvent, beaucoup, vivement, - se sert toujours d'un Paper-Mate!

Représentant général: E. Blaser, St-Gall

2 LOTS \* DE 750000

QUELLE CHANCE!

TIRAGE 6 MARS

LOTERIE ROMANDE

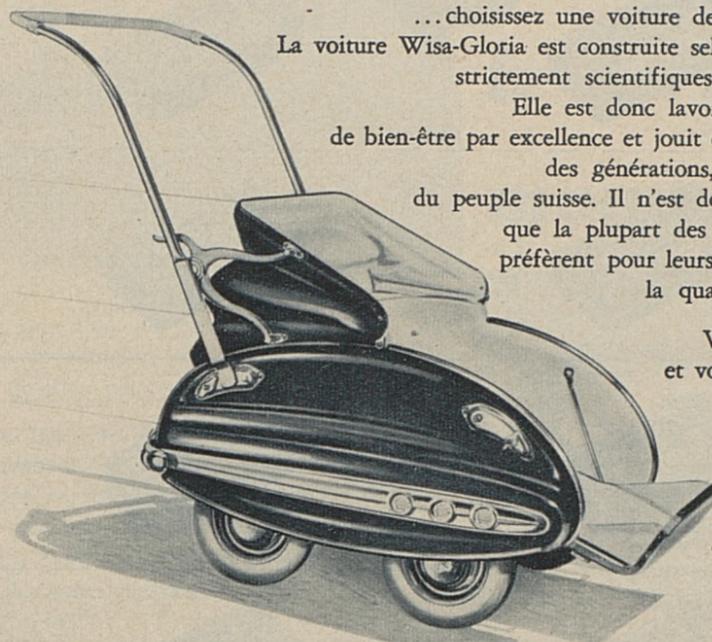
LOTERIE ROMANDE

LAUSANNE	Place Bel-Air, 4	Tél. 23.61.36-37	Ch. postaux: II 7500
FRIBOURG	Av. de Pérolles, 8	Tél. 2.16.12	Ch. postaux: IIa 1600
SION	Avenue du Midi	Tél. 2.17.27	Ch. postaux: IIc 1800
NEUCHÂTEL	Faubourg du Lac, 2	Tél. 5.48.20	Ch. postaux: IV 2002
GENÈVE	Passage du Terraillet 20	Tél. 5.46.00	Ch. postaux: I 222

WISA GLORIA

Airline

Pour le bien-être de votre enfant!



...choisissez une voiture de grande marque. La voiture Wisagloria est construite selon des principes strictement scientifiques et anatomiques. Elle est donc lavoiture de santé et de bien-être par excellence et jouit de ce fait, depuis des générations, de la confiance du peuple suisse. Il n'est donc pas étonnant que la plupart des médecins suisses préfèrent pour leurs propres enfants la qualité Wisagloria.

Voitures d'enfants et voitures combinées déjà à partir de Fr. 199.—

Modèle Airline depuis Fr. 298.—

Gratis

vous obtiendrez le nouveau catalogue de voitures d'enfants, 36 pages, avec les précieux conseils d'un médecin et de Pro Juventute pour les jeunes mamas.

Bon pour un catalogue de voitures d'enfants. 1/4

A envoyer aux Usines Wisagloria, à Lenzbourg, dans une enveloppe ouverte, affranchie à 5 centimes.

Nom :

Adresse :

NOUVEAU : « ANITA », le plus beau des modèles dans cette catégorie de prix !

Conçu dans nos propres ateliers, cet ensemble d'une rare élégance est en bois de hêtre floconneux, d'une belle teinte mordorée. Il est pourvu de tous les perfectionnements possibles et imaginables. En voici quelques exemples :

ARMOIRE (220 cm. de large) :

Trois rayons mobiles pour le linge ; deux grands tiroirs intérieurs ; penderies séparées pour les manteaux, les vêtements de Madame et ceux de Monsieur.

LITS et entourage :

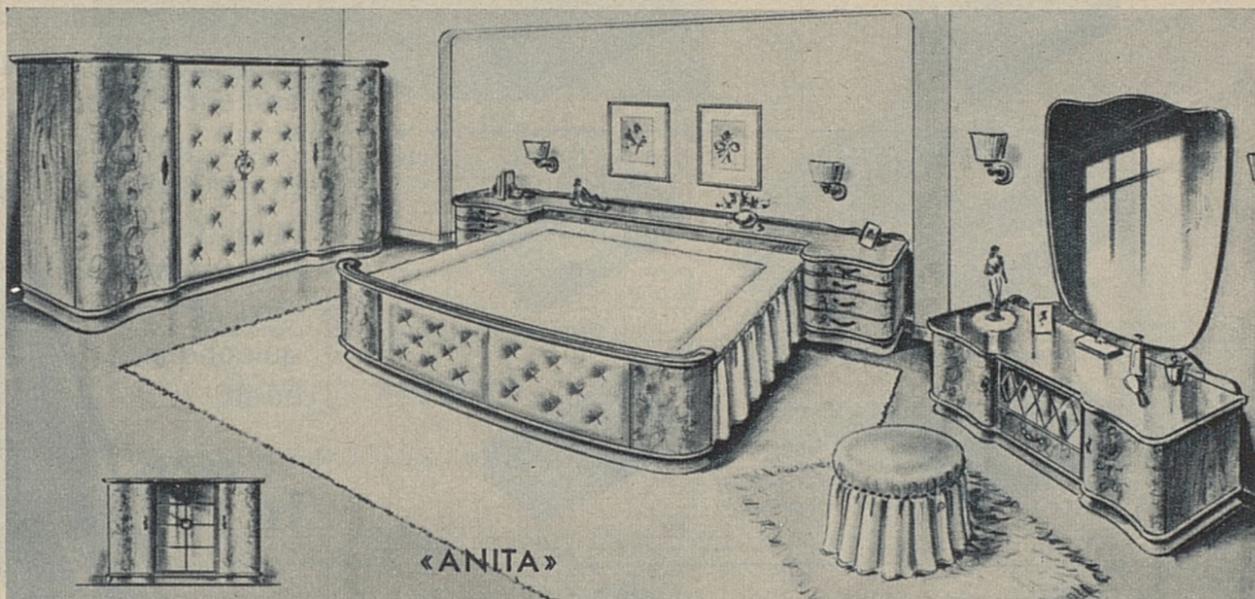
Tables de chevet avec tirettes et six grands tiroirs pour le linge ; tête indépendante (plus facile de faire les lits).

COMMODE-COIFFEUSE :

Deux tiroirs ; tiroir du milieu avec casiers ; à droite, rayon mobile pour le linge ; au milieu, glace coulissante avec filets dorés.

L'ensemble « ANITA » coûte Fr. 2645.— avec armoire et pied de lit capitonnés (comme sur le cliché) ; Fr. 2685.— avec armoire pourvue de 2 portes-glace au milieu (voir vignette) et pied de lit non capitonné ; Fr. 2370.— avec armoire à 4 portes, comme sur le cliché, mais sans capitonnage ; enfin, avec armoire à 3 portes, il revient seulement, livré franco domicile, à

Fr. 2270.—



Venez voir l'ensemble « ANITA », dans une de ses 4 variations, et d'autres modèles spéciaux 1954, exposés actuellement dans nos magasins ! Nous offrons en outre, à tous nos clients, les nouveaux avantages que voici : 10 ans de garantie et révision gratuite, dans l'espace de 10 ans, des meubles achetés chez nous ; livraison franco domicile, par camion « neutre » sur demande ; facilités de paiement. Important : Vous pouvez obtenir l'ensemble « Anita » en échange de meubles usagés. Demandez-nous des précisions à ce sujet!

Toutes les comparaisons quant à l'élégance, à la qualité et aux prix montrent que les meubles Pfister sont les plus avantageux ; ce n'est d'ailleurs pas pour rien que nous comptons, parmi notre clientèle, plus d'un millier de revendeurs, de tapissiers et de menuisiers, autrement dit de gens « qui s'y connaissent ». Faites-vous accompagner par un homme du métier pour vous conseiller. Vous pourrez même marquer de votre propre main les meubles que vous aurez choisis.

Chez vous, tout à loisir

Vous pourrez examiner nos dernières offres si vous envoyez, aujourd'hui même, le présent BON à Pfister Ameublements S.A., Lausanne. Veuillez me faire parvenir, gratuitement et sans engagement de ma part :

- a) Vos derniers prospectus en couleur pour mobilier d'environ Fr. ....
- b) La brochure relative à votre plan d'épargne pour l'achat de meubles.
- c) Votre nouveau prospectus en couleur pour meubles remboursés.
- d) Votre catalogue pour studios et meubles combinés.
- e) Des renseignements sur l'échange de meubles usagés contre des neufs.

Nom: \_\_\_\_\_

Rue: \_\_\_\_\_

Lieu: \_\_\_\_\_

Je m'intéresse à: \_\_\_\_\_

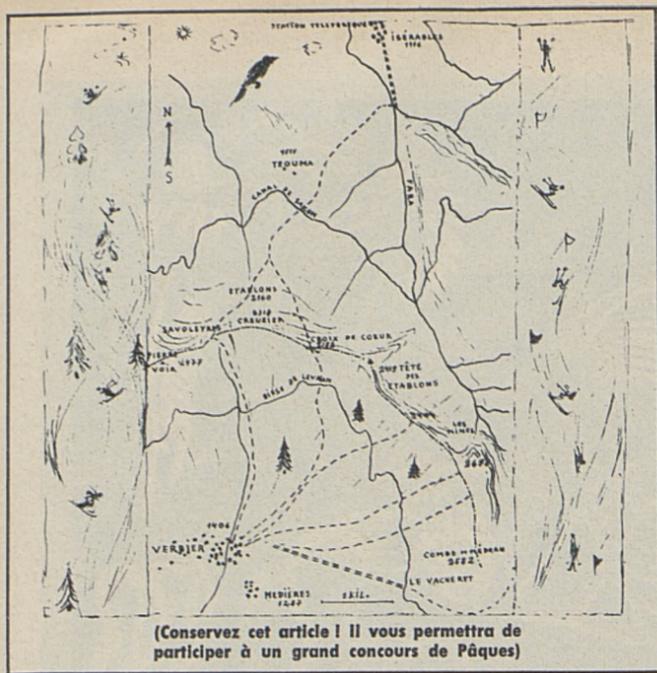
(Biffer ce qui ne convient pas)

Fiancés : Ne manquez pas de venir visiter — samedi prochain, un autre jour ou le soir jusqu'à 18 h. 30 — l'une ou l'autre de nos magnifiques expositions !



TOUJOURS À L'AVANT-GARDE

LAUSANNE 13, Montchoisi	GENÈVE 44, Servette	ZÜRICH Walcheplatz	ST-GALL Blumenbergplatz 5
BERNE Schanzenstr. 1	BELLINZONA Piazza Indipend.	BALE Mittl. Rheinbrücke	SUHR p. d'Aarau Fabrique-exposition



(Conservez cet article ! Il vous permettra de participer à un grand concours de Pâques)



## PROMENADES BLANCHES

### Iséables-Verbier

« Rendez-vous à Riddes ! » « A Riddes ! Les directs s'y arrêtent ! » « Non ! Omnibus obligatoire depuis Sion ou depuis Marigny. Mais, c'est le seul ennui de la journée. De Riddes, en téléphérique, vous serez transportés en moins de dix minutes à Iséables et, si vous redoutez la fatigue, vous trouverez, à 9 heures du matin ou à 17 h. 30, la jeep — est-ce encore une jeep ! — de M. Ph. Praz qui fait le service entre le petit village perché comme un nid de rapace et les mayens de Riddes, Tzouma, comme on les a appelés longtemps. Vous gagnez ainsi 400 mètres d'altitude et, si c'est le soir, vous trouvez une pension au terminus de la jeep... ou de votre montée à pied si vous avez préféré rejoindre d'Iséables le pont de la Fara et grimper à travers les marais et les mélèzes pendant une heure et demie environ.

Des mayens de Riddes, montant directement dans l'axe de la plus grande pente, vous vous engagez dans une large trouée ouverte à l'intention des skieurs dans la forêt des Etablons. Si vous n'êtes pas précédés de caravanes bruyantes, soyez silencieux en arrivant vers les lisières, vous avez bien des chances de lever des coqs et des poules de bruyère ou ces bartavelles blanches qui dorment enfouies dans la neige et sortent de la poudreuse à votre approche, comme une boule de neige qui prendrait vie tout à coup. Sortis de la forêt, vous pouvez filer à droite ou à gauche, en direction du col de Savoleyres, tout proche de la Pierre-à-Voir, ou du col de Croix-de-Cœur, situé plus à l'est sur la crête qui sépare le vallon d'Iséables du val de Bagnes. A l'un ou l'autre col, vous déciderez de la suite de votre journée. Derrière vous, vos traces de montée, et la descente possible, presque toujours belle, parce que l'exposition est plein nord sur Iséables, le téléphérique, Riddes... Devant vous, les pentes très ouvertes jusqu'à Verbier dont les chalets serrés sur le plateau annoncent le grouillement mondain ! De ce côté, versant sud, plein soleil, neige dure ou cartonnée. Dès février, les chances d'y trouver de la neige de printemps sont for-

tes. De toute façon, c'est le soleil, et la grande vue sur le massif des Combins. Va pour Verbier ! La descente n'est pas longue, 700 mètres de dénivellation ; bientôt, vous entendrez le ronron des machines du télésiège. Je commence à vous connaître, vous allez vous laisser tenter et avant midi, vous serez aux Ruinettes, au sommet du télésiège qui monte de Verbier au Vacheret.

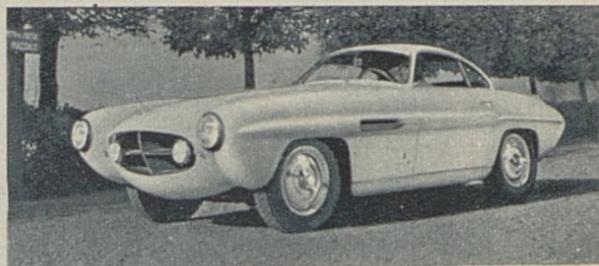
« Avez-vous encore envie de marcher ! » « Oui. » « Alors n'hésitez pas, engagez-vous dans la combe de Médran et remontez la piste jusqu'au col des Vaux. Une heure et demie de montée. Et, si les conditions sont bonnes, s'il n'y a aucun risque d'avalanches, surtout si le soleil a fait fondre la croûte sur les versants sud, et si vous êtes un skieur alpin, donc un vrai skieur, allez vous promener sur la crête qui domine Verbier à l'est, celle que vous avez franchie ce matin. Vous verrez s'ouvrir sur votre gauche deux ou trois couloirs, également raides, également étroits, terrain rêvé pour amateurs de slalom serré et obligatoire. A votre choix, deux ou trois plongées de mille mètres sur Verbier. La plus belle peut-être, la plus ouverte en tout cas, celle du col des Mines, part du point 2404 mètres. Bonne descente. Soyez prudents.



M. Pingeon, ingénieur à l'Association suisse Genève, président central pour la navigation du Rhône au Rhin. (Photo F. Martin, Genève)

prend trois parties distinctes : l'exposé technique proprement dit, trente-cinq planches en couleurs, qui feront les délices non seulement des spécialistes, mais encore de tous ceux qui s'intéressent à la navigation fluviale, et un rapport économique, qui vient de sortir de presse. Cet ouvrage constitue un grand événement dans l'édition suisse. Nous tenons à en féliciter les auteurs (la Commission fédérale d'études, présidée par M. Blattner, ingénieur à Zurich), et l'éditeur, M. Hauser, directeur de la Baconnière. Le président central de l'Association suisse pour la navigation du Rhône au Rhin, M. Ed. Pingeon, ingénieur à Genève, ne nous a pas caché sa satisfaction : « Ce rapport est l'aboutissement d'un grand travail d'études techniques très poussées sur la navigation du Rhône au Rhin, travail qui occupa trente-deux ingénieurs et géologues pendant près de cinq années. Ces études coûtèrent près d'un million de francs. »

cents pages est entièrement consacrée à l'auto, à ses problèmes, aux innovations les plus récentes, aux dernières conquêtes de la technique, de l'élégance et du sport. Parmi les grands noms qui ont collaboré à cette réussite sans reproche, citons André Siegfried



### Du Rhône au Rhin

Le rapport général de l'Association suisse pour la navigation du Rhône au Rhin, qui constitue le plan d'aménagement des eaux entre le lac Léman et le Rhin, vient d'être luxueusement édité par les Editions de la Baconnière, à Neuchâtel. Ce rapport com-

### L'Année automobile

(Edita SA, Lausanne)

Admirablement présentée, richement illustrée, « L'Année automobile 1953-1954 » constitue une réussite à tous points de vue, réussite dont nous tenons à complimenter son directeur-gérant et rédacteur, M. Ami Guichard. Cette publication de plus de deux

de l'Académie française, Charles Faroux, Georges Ravon, Gordon Wilkins, etc., et décernons une mention spéciale à la riche variété de l'illustration. Cette luxueuse publication fera la joie des innombrables amis de l'automobile ; elle répond à un réel besoin, et nous la saluons avec enthousiasme.

## Goûtez à cet exquis bien-être

où vous plonge **Sawaco-Nylon-Helanca**,  
la nouvelle lingerie tricotée,  
aux qualités incomparables.

Moule à la perfection, tant elle est élastique,  
et ne vieillit jamais, tant elle est résistante.  
De plus, elle est douillette et réfractaire aux mites,  
aux taches et à l'eau. Elle ne se feutre pas,  
n'adhère pas à la peau, se lave et sèche en un clin d'œil.  
Et sa légèreté est surprenante . . .



S. A. W. Achnich & Cie, Winterthour  
Vêtements et sous-vêtements en tricot / depuis 1886



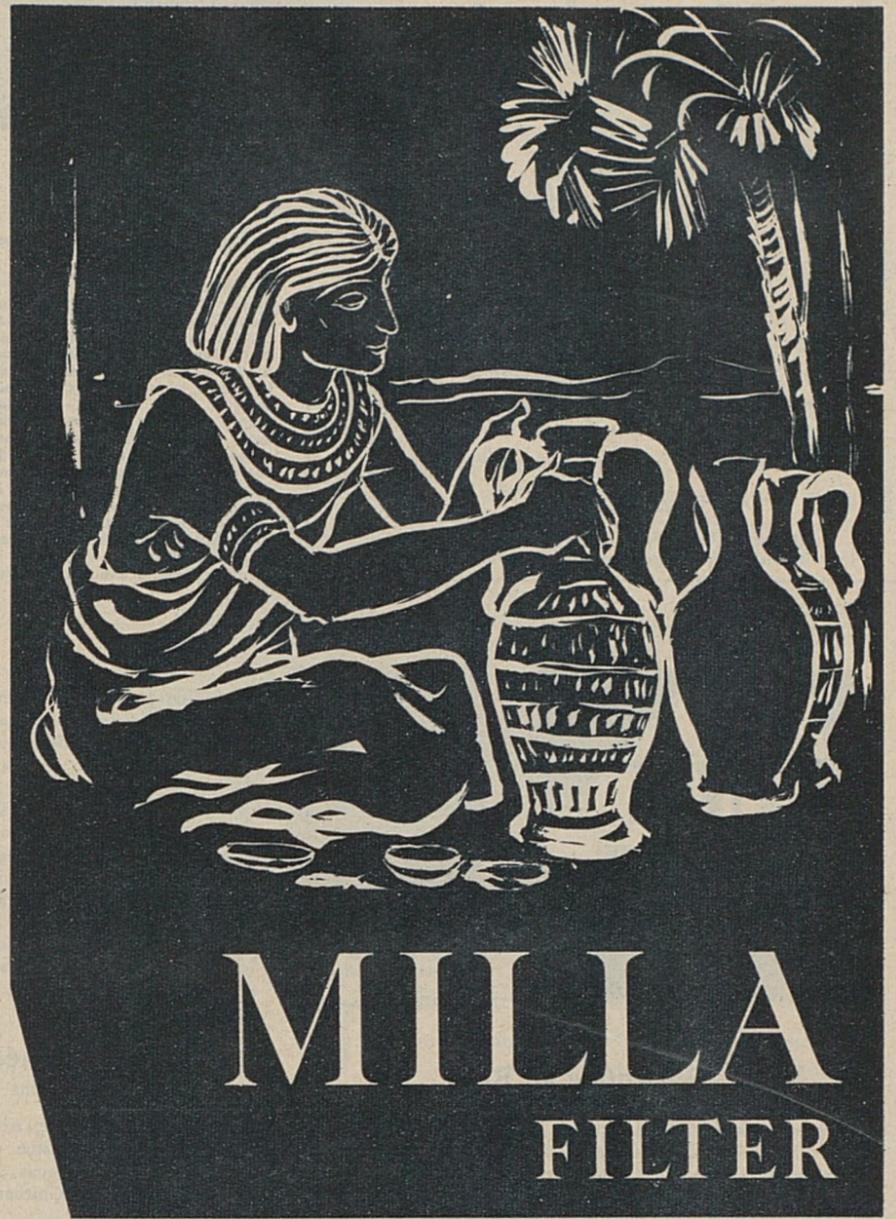


*Nagolet sait que tout pilote  
 Filant au ciel comme un éclair  
 Doit rester — ou l'avion capote —  
 Constamment maître de ses nerfs.  
 — « Un jour, moi, j'en serai capable! »  
 Songe avec fierté le marmot.  
 La chose, en fait, est vraisemblable:  
 Ne prend-il pas du BANAGO?*

### Une base solide pour la vie

*BANAGO, l'aliment fortifiant idéal pour petits et grands. Nouvel «emballage unique», fr. 1.75 seulement.*

NAGO Olten



# MILLA FILTER

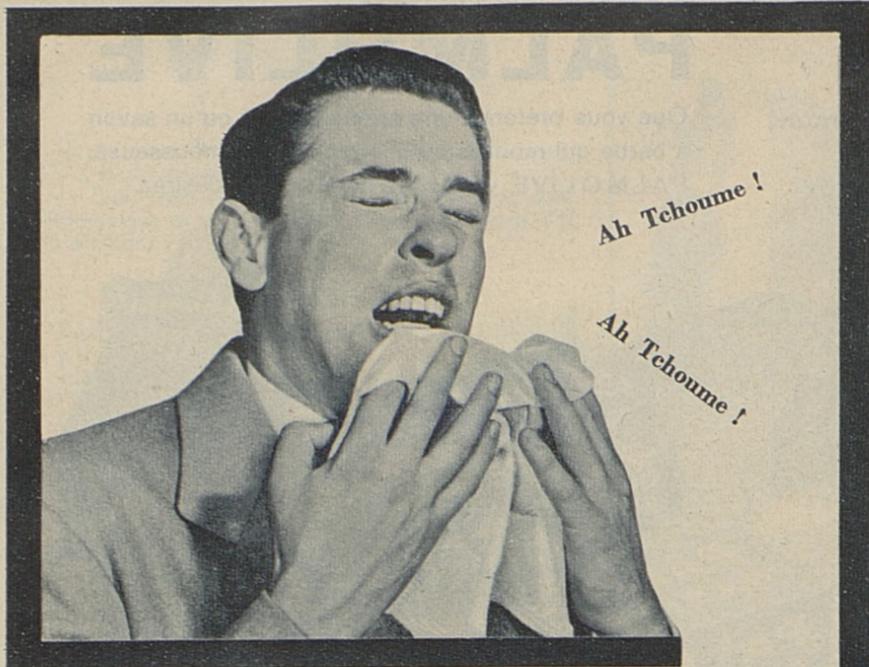
Une cigarette orientale  
 fine, légère de goût égyptien

Elle sort  
 toujours  
 fraîche  
 de son  
 emballage  
 étanche  
**Ever-Fresh**

20  
 Cigarettes  
 95 Cts.



J. ATHANASIOU & CIE., S. A.



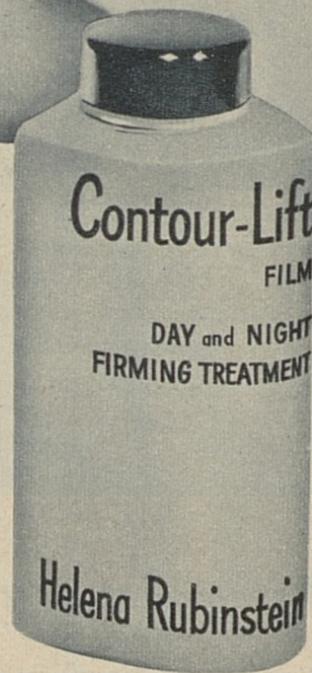
Partout vous recevez maintenant  
pour —.50 le paquet de mouchoirs Tempo tant appréciés.  
Tempo imprégné contre le rhume —.70 le paquet.



Un mouchoir qui n'a servi qu'une seule fois contient 135 millions de bacilles et il n'est donc guère indiqué de s'en servir une deuxième ou même une troisième fois. Combien plus hygiéniques et propres sont les mouchoirs Tempo exempts de germes. Vous pouvez vous les procurer maintenant partout au prix de —.50 et —.70 le paquet Tempo imprégnés, à servir contre le rhume.

Fabrication Camelia St-Gall

Helena Rubinstein a créé avec son Contour-Lift-Film le produit infailible pour redonner l'éclatante beauté de la jeunesse.



Des années de recherches et d'expériences ont permis à Helena Rubinstein, en collaboration avec les meilleurs spécialistes, de trouver à ce problème une solution heureuse et bouleversante. Pour le jour, ce liquide merveilleux constitue un support parfait du maquillage. Régénérateur puissant, il efface toutes les flétrissures du visage et lui redonne fraîcheur et séduction. Si vous appliquez le Contour-Lift-Film chaque soir pour la nuit, vous serez surprise, ravie et enthousiasmée à votre réveil par la métamorphose de votre expression. Comme par un miracle, vous aurez un teint de fleur, un profil à la ligne parfaite, une peau ferme et d'une fraîcheur toute juvénile. Vous aurez un nouvel air de « jeunesse » et de « santé » dont vous ne serez pas la seule à être charmée. C'est Helena Rubinstein qui vous promet ce miracle, ne l'oubliez pas !

*Le flacon d'essai (1 mois)*

*Frs. 23.— plus impôt de luxe*

*Le grand flacon (2 mois)*

*Frs. 36.— plus impôt de luxe*

*Un mode d'emploi détaillé est joint à chaque flacon. Veuillez en suivre exactement les indications.*

Helena Rubinstein



# Une barbe douce, facile, confortable PALMOLIVE

- 1 ramollit la barbe immédiatement
- 2 conserve la plénitude de sa mousse pendant 10 minutes
- 3 rend la barbe plus facile à couper
- 4 évite toute irritation de la peau et laisse une sensation agréable

Que vous préférerez une crème à raser ou un savon à barbe qui mousse ou une crème non mousseuse, PALMOLIVE vous offre ce que vous désirez.

**GARANTIE** Rasez-vous pendant 15 jours sans risque. Si après ce laps de temps vous n'êtes pas persuadé que „Palmolive” est le meilleur des produits à barbe que vous ayez jamais utilisés, retournez-nous le tube ou le bâton entamé, et nous vous rembourserons la totalité du prix d'achat.

52103 A COLGATE-PALMOLIVE S.A., TALSTR. 15, ZURICH



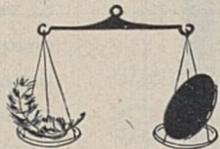
## Maintenant c'est beaucoup mieux

Vous serez aussi conquise par le nouveau réchaud-four « LE RÊVE »! Ses derniers perfectionnements en font l'appareil le plus moderne, le mieux conçu.

Sa nouvelle gamme de réglage à 7 positions permet une cuisson rationnelle, précise, simple. Le mijotage, à chaleur très douce, élimine les débordements. Les plaques, plus légères, aussi résistantes, répondent rapidement aux ordres des manettes.

Avec moins de temps et moins d'effort, en réalisant une sensible économie de courant, vous cuisinerez agréablement sur ce modèle, étudié par des experts qui ont tenu compte de vos exigences de maîtresse de maison!

**« LE RÊVE » embellit votre cuisine... et vous prépare de belles heures de détente!**



Plaques légères à bords inoxydables



Idéal pour petites cuisines

# Le Rêve

FABRIQUE DE CUISINIÈRES ET ÉMAILLERIE S.A. GENÈVE, ACACIAS

est d'un effet rapide en cas de:

<b>Togal</b>	Goutte	Rhumatisme
	Lumbago	Maux de tête
	Sciaticque	Refroidissements

**Douleurs nerveuses**

Togal dissout l'acide urique et élimine les matières nocives. Aucune action secondaire désagréable.

Plus de 7800 médecins de 35 pays attestent l'action excellente, calmante et guérissante des comprimés Togal. N'attendez pas, votre mal pourrait s'aggraver, prenez Togal en toute confiance.

Dans toutes les pharmacies Fr. 1.65.

## RÉVEILLEZ LA BILE DE VOTRE FOIE-

et vous vous sentirez plus dispos

Il faut que le foie verse chaque jour un litre de bile dans l'intestin. Si cette bile arrive mal, vos aliments ne se digèrent pas. Des gaz vous gonflent, vous êtes constipé!

Les laxatifs ne sont pas toujours indiqués. Une selle forcée n'atteint pas la cause. Les PETITES PILULES CARTERS pour le FOIE facilitent le libre afflux de bile qui est nécessaire à vos intestins. Végétales, douces, elles font couler la bile. Exigez les Petites Pilules Carters pour le Foie. Fr. 2.35

Etabls Henri Girod - 11; Clos de la Fonderie - Carouge - Genève

## L'ESTOMAC ACIDE

apaisé en quelques instants délicieux.

L'excès d'acidité — qui cause les brûlures — est stoppé net (avant de commencer à vous torturer) si vous sucez des Pastilles Rennie au dessert: les maux d'estomac cessent aussitôt. Douces comme des bonbons et digestives, elles agissent tellement plus vite et elles ont tellement meilleur goût. — Dans toutes les pharmacies et drogueries.

### Pastilles RENNIE

## Un peu d'optimisme

### SOURIRES...

#### L'accident

— Comment ? dit le jeune époux. Pour tout repas, il y a de la compote !

— Oui, chéri. Quand les côtes de porc se sont enflammées et sont tombées dans la compote, j'ai dû éteindre l'incendie avec le potage !

#### Un complément

Devant une petite usine de la banlieue parisienne, il y a une affiche :

« Demandons personnel spécialisé ou non, homme ou femme, jeune ou âgé. »

Quelqu'un a ajouté, au crayon :

« Mort ou vif ! »

#### La gloire

La grande vedette de cinéma rencontre un vieil ami. Après dix minutes de conversation, elle dit :

— Maintenant, nous avons vraiment assez parlé de moi. Parlons un peu de vous. Comment avez-vous trouvé mon dernier film ?



— Puis, je divise par deux. (Ardopress)



Histoire sans paroles. (Ardopress)



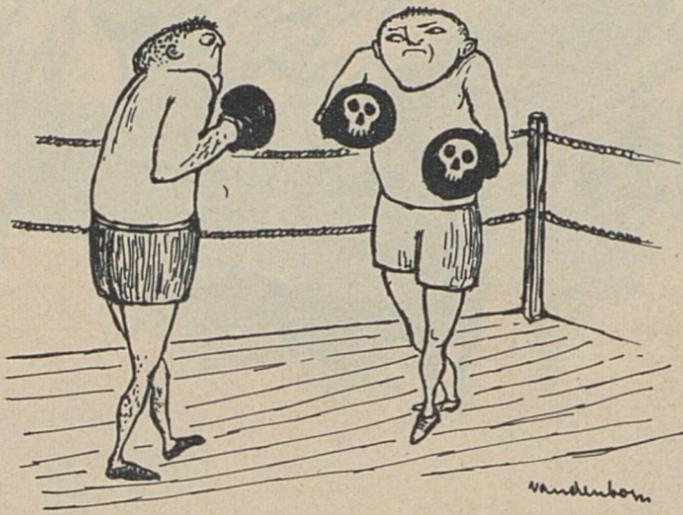
Puis-je vous aider, monsieur ? Avez-vous perdu quelque chose ?

— Oui... L'équi... qui... qui... libre... (Original de Bielkine)



— La Cour décide que, dans l'affaire du vol de la montre, vous êtes innocente. Vous pouvez vous en aller...

— Merci, monsieur le juge ; alors, je peux la garder ? (Original de Bielkine)



Astuce. (Original de B. van den Born)

## On s'arrange comme on peut...

Prenez de temps en temps une tasse de Forsanose qui vous réconfortera et vous donnera les réserves de force physique et mentale nécessaires à votre travail.

La Forsanose, délicieuse au goût, très facile à préparer, vous procurera toutes les substances alimentaires vitales indispensables à votre santé.

**Vous ne pouvez pas prendre votre repas de midi à la maison ?... trop de travail ?... le chemin est trop long ?... Vous devez vous arranger autrement ? Veillez alors à ce que votre santé n'en souffre pas.**

Emballage originaux de 500 g. et 250 g. en vente partout.

**Maintenant avec points-voyage JUWO !**



**Forsanose**  
Substantielle... et délicieuse

FOFAG, Fabrique de la Forsanose, Volketswil / Zurich

# Arosa

le paradis de la neige  
constante et épaisse

	Forfait pour 7 jours*		
	lits	min.	max.
Excelsior	100	192.—	306.—
Hof Maran (nouv. bât.)	100	192.—	306.—
Hof Maran (anc. bât.)		176.50	265.—
Arosa Kulm	170	192.—	306.—
Tschuggen Grand-Hôtel	180	192.—	306.—
Des Alpes	60	176.50	265.—
Eden	70	176.50	265.—
Seehof	110	176.50	265.—
Valsana	100	176.50	265.—
Alexandra Golf-Hotel	90	169.—	242.—
Bellevue	110	169.—	242.—
Berghotel Prättschli	80	169.—	242.—
Raetia	90	169.—	242.—
Hohenfels	80	169.—	242.—
Post- und Sporthotel	70	169.—	242.—
Alpensonne	40	143.50	210.—
Suvretta	40	143.50	210.—
Belvédère-Terrasse	70	143.50	210.—
Tanneck		126.50	173.—
Merkur	40	143.50	210.—
Rothorn	80	143.50	210.—
Surlej	40	143.50	210.—
Streiff-Juventas	50	143.50	210.—
Anita	40	140.—	190.—
Berghus	40	140.—	190.—
Touring	30	136.—	180.—
Gentiana	30	136.—	180.—
Hubelsee (chambre, petit déjeuner, serv., taxes)	35	70.—	98.—

(chambre avec petit déjeuner, service et taxes)  
Kursaal-Casino avec jeu de la boule.

\* Dans le forfait de 7 jours sont compris : la chambre (sans bain), surtaxe de chauffage, les trois repas principaux, pourboire, taxe de séjour, sport et taxe d'Etat.



# Feu Monsieur de Colomas

NOUVELLE INÉDITE D'HÉLÈNE CINGRIA

douloureuse, en donnant des nouvelles du malade. Il allait de mal en pis et elle avait fait demander un prêtre.

— L'avoir attendu si longtemps, soupira-t-elle en tordant ses mains nues où seul luisait l'or d'une alliance, et le revoir dans un tel état! Comment le pauvre cher n'a-t-il pas eu davantage confiance en moi. Il y avait si longtemps que je lui avais tout pardonné! J'aurais tant voulu vous le présenter, hélas ce n'est plus possible, et de sangloter de plus belle tandis que la douairière émue essayait de la reconforter.

M. de Colomas vécut une semaine encore. Chaque jour, le bulletin de sa santé fut communiqué à la ville par la douairière elle-même qui, tous les matins, envoyait un de ses domestiques prendre de ses nouvelles. Puis le mystérieux revenant mourut.

Quand les Nîmois qui avaient tous reçu le faire-part de son décès furent admis au château des Aigues, sous le porche tendu de noir se dressait

un gigantesque catafalque couvert des fleurs les plus rares. Près du cercueil, étrangement belle et plus majestueuse que jamais, se tenait, enveloppée dans ses voiles de deuil, Hermine de Colomas qui paraissait inconsolable.

Elle obtint de la préfecture l'autorisation d'enterrer la dépouille mortelle de son mari dans le parc du château et elle lui éleva un splendide tombeau au milieu des pins où chantait le mistral. En même temps, elle avait annoncé au préfet qu'en mémoire du défunt elle ferait don du domaine à la ville de Nîmes après sa mort, ce dont le représentant de la République la remercia avec effusion.

Mme de Colomas ayant obtenu ainsi droit de cité, devint par la suite une des bienfaitrices les plus honorées de la ville et personne n'osa s'étonner quand, quelques années plus tard, elle convola en justes noces avec le notaire avisé qui avait si bien réglé la mise en scène du décès de feu M. de Colomas. H. C.

Mme de Colomas se rejeta d'un geste rageur au fond de son siège en tapisserie. Par la fenêtre à meneaux, comme au temps de Pétrarque, la campagne provençale déroulait à l'infini les balancements de son paysage sublime. Mais la superbe femme qui se tenait assise comme une reine de tragédie dans la salle voûtée où les derniers feux du crépuscule allumaient des lueurs d'incendie, demeurait absolument insensible au charme grandiose du lieu. A quoi lui servait-il en vérité de posséder un des plus beaux châteaux de la région, puisque les propriétaires des environs lui faisaient grise mine et qu'elle ne recevait jamais d'invitation de la ville voisine, pas même pour les bals de la préfecture qui sont pourtant bien mélangés comme chacun le sait.

Evidemment, la réputation d'Hermine de Colomas était moins immaculée que son nom. Nul ne savait au juste d'où provenait sa fortune. On chuchotait dans les salons de Nîmes d'étranges histoires sur son compte. N'avait-elle pas été au début du siècle une des femmes les plus en vue de la capitale, l'amie des Diane de Pougy, des Emilienne d'Alençons; de toutes les gommeuses qui avaient fait le bonheur des grands ducs. Comme celles-ci, elle avait été entourée alors d'une cour d'hommes empressés à lui plaire. Comme elles, également, elle avait jeté l'argent par les fenêtres et fait mille excentricités. Mais très vite, elle avait rêvé d'une existence bourgeoise éminemment respectable loin de ce Paris qui avait été le théâtre de ses exploits.

Et voilà pourquoi ses trente et même ses quarante ans carillonnés, Hermine de Colomas avait acheté en bonnes espèces sonnantes le domaine des Aigues sur la route de Nîmes à Beaucaire. Mais elle avait beau consolider les vieilles pierres branlantes, rendre leur splendeur aux voûtes historiques qui suintaient d'humidité, acheter des meubles d'époque et faire tailler en quince les arbres du jardin à la française, la bonne société la boudait et aucune dame de Nîmes n'avait jamais franchi le seuil de sa demeure.

Mme de Colomas en aurait pleuré lorsqu'elle y pensait comme en ce moment. Elle ne cessait de vitupérer contre ces pimbêches dont la plus mijaurée avait une fois déclaré au notaire d'Hermine qu'elle se ferait un plaisir de rendre visite à la châtelaine des Aigues

lorsque M. de Colomas serait de retour. Or M. de Colomas, et pour cause, n'avait jamais existé.

— Il faut vous marier bien vite, belle dame, lui avait dit en lui baisant la main le notaire qui était veuf.

Mais un nouveau mari, bien réel cette fois-ci, ne suffirait pas à lui seul à effacer les aventures de jadis, songeait l'ex-demi-mondaine avec dépit, ce qu'il fallait, oui ce qu'il fallait, c'était ressusciter quelqu'un parmi les ombres faibles d'autrefois.

— En somme, si au lieu de ressusciter un fantôme je l'enterrais — se dit-elle tout à coup tandis que le soleil disparaissait brusquement, et elle se mit à réfléchir longuement dans l'obscurité qui envahissait la pièce.

Quelques semaines plus tard, un jour que chez la préfète la petite marquise de X. demandait en riant des nouvelles de Mme de Colomas, car Hermine était un des sujets favoris dans la conversation de ces dames, une vieille douairière présente répondit sévèrement à la jeune étourdie que Mme de Colomas ne sortait plus depuis la réapparition de son mari revenu mourant au domicile conjugal.

— J'ai l'impression que nous avons été très injuste vis-à-vis de cette malheureuse, ajouta la pieuse douairière en levant les yeux au ciel, son notaire m'a parlé d'elle d'une manière touchante. Il paraît qu'elle ne quitte pas le chevet de son époux, un homme volage qui l'a beaucoup fait souffrir et qui revient à elle juste pour mourir. Combien de temps sera-t-elle condamnée à le soigner? Il faut avouer que peu de femmes dans sa situation auraient gardé autant de dignité et de réserve, conclut-elle en dévisageant avec réprobation, par-dessus ses lunettes, son entourage. Toutes les assistantes baissèrent le nez et on ne parla plus ce jour-là de la châtelaine des Aigues. Mais celle-ci, le surlendemain, reçut la visite de la douairière qui venait en personne prendre des nouvelles de M. de Colomas.

Hermine fit attendre quelques minutes la vieille dame avant de descendre au salon, vêtue d'une blouse d'infirmière, le visage défait et sans fard, les cheveux hâtivement relevés, toute sa personne empreinte de fatigue et très confuse de paraître ainsi devant sa visiteuse. N'eût été la qualité de celle-ci, elle ne se serait pas montrée car elle ne recevait personne depuis le retour de son mari, expliqua-t-elle d'une voix





Corsez Mesdames,  
mais corsez bien...



et surtout individuellement le goût de tous vos mets... à l'aide du ravissant Aromatiseur Knorr. Élégant, commode, propre à ravir, il vous évitera désormais tous les ennuis des flacons maculés si peu présentables. D'une richesse aromatique étonnante, l'Aromate Knorr assaisonne à la perfection sans toutefois imposer un goût uniforme aux mets. Il rehausse les saveurs amoindries, il donne le dernier accent de finesse à vos petits plats. A table, chacun s'en sert en lieu et place du sel ou des épices.

#### Recette

Si le cœur vous tente une fois de faire mijoter une soupe, p. e. une substantielle Minestrina (soupe aux légumes); en voici une excellente recette: **Soupe aux légumes:** (4 personnes.) 1 poireau, 1 carotte, 1/2 pomme de céleri, un peu de chou, d'oignon, de persil, 2 pommes de terre moyennes, 1 cuiller à soupe de farine, 20 g d'Aromate (4-5 cubes), 30 g de beurre, du fromage râpé. Couper les légumes en rondelles, les faire revenir dans le beurre, saupoudrer de farine, ajouter 1 1/4 de litre d'eau et l'Aromate puis laisser cuire pendant 40-50 minutes. Avant de servir, ajouter le persil haché et le fromage râpé.

**Knorr**

Composition: Extrait de levure, glutamate, légumes, graisse végétale, épices et sel de cuisine.

L'Aromate Knorr le condiment "passe-partout" au goût du jour!



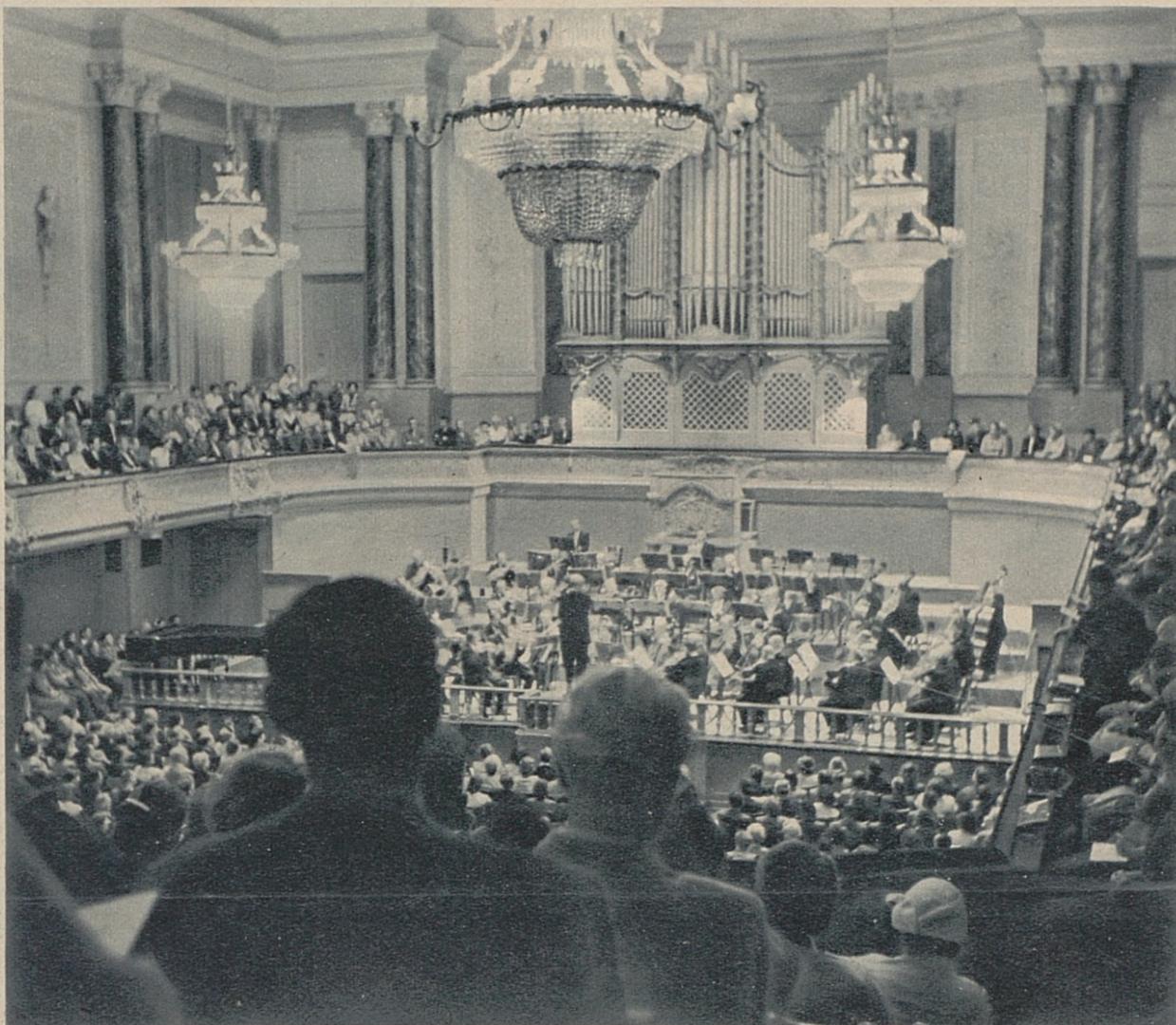
Gaba: à la menthe



Bande rouge: «extra fortes»



Bande jaune: «à l'anis»



Vous êtes assis au concert. L'orchestre, sous la baguette experte de son chef, prélude doucement. Chacun retient son souffle lorsqu'arrive la partie brillante du morceau – et voilà que vous êtes pris d'une envie de tousser qui pourrait susciter désagréablement l'attention. Vite quelques Gaba! Elles vous soulageront instantanément. L'envie de tousser, le picotement au fond de la gorge disparaissent. Vous avez de nouveau de l'air, vous pouvez respirer librement.

Gaba peut calmer votre envie de tousser, stimuler la sécrétion des glandes salivaires. Gaba recouvre les muqueuses irritées de la gorge d'une pellicule rafraîchissante et protectrice.

Les pastilles Gaba ne contiennent que des produits naturels, sont économiques et bien-faisantes.

## GABA

contre les picotements de la gorge  
contre l'enrouement  
contre l'haleine désagréable due au tabac

## GABA

rend les muqueuses lisses et souples,  
maintient la voix pure et claire  
réjouit en outre le palais



Pour la tenue de soirée au théâtre ou au concert, la boîte de poche plate GABA. La fermeture pratique peut être ouverte avec deux doigts; imperceptiblement, vous pouvez laisser glisser quelques pastilles dans votre main. Gaba a tout prévu!



GABA SA., BALE

## Pêle-mêle... pour rire

### Business is business

— Quel homme! Quel homme!  
 — Qu'est-ce qu'il t'a encore fait?  
 — Eh! bien, je m'attendais à ce qu'il me verse la pension alimentaire que je lui avais réclamée et à laquelle j'ai droit. Mais...  
 — Il ne te l'a pas versée?  
 — Non. Il me redemande en mariage!

### Quelle cuite!

Il pleuvait à verse. L'agent de service fut très étonné de voir, dans la rigole, un marin trempé et ivre. L'agent compatissant voulut relever l'homme et le traîner quelque part où il serait un peu à l'abri. Mais le marin murmura d'une voix pâteuse:  
 — Non! Sauvez d'abord les femmes et les enfants. Je sais nager.

### Bonnet d'âne

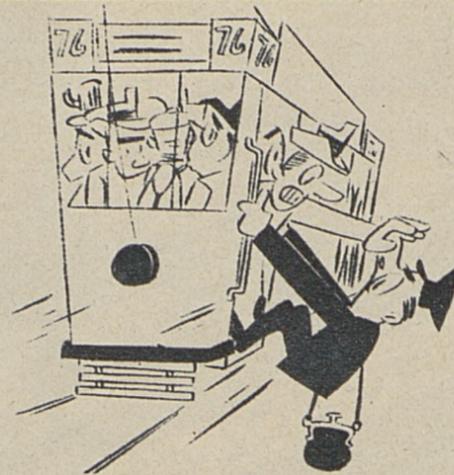
— Jean, demande le maître, combien de sortes de dents avons-nous?  
 — Trois, répond Jean. Les bonnes, les mauvaises et les fausses.

### C'est logique

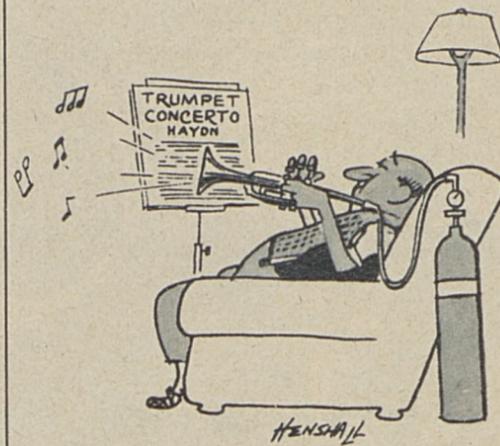
— Avez-vous le livre: « Comment maigrir? »  
 — Non, monsieur. Mais nous avons: « Comment grossir ».  
 — Et que voulez-vous que j'en fasse?  
 — Faites le contraire de ce qui est prescrit!



Histoire sans paroles.



— Ouste! Vous voyez bien que la voiture est archi-pleine!



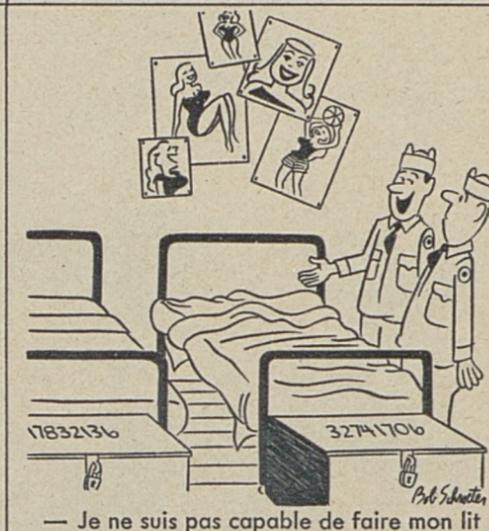
Système D.



— Une lettre insuffisamment affranchie pour vous!



— Seigneur! Quel merveilleux gardien de but ça ferait...



— Je ne suis pas capable de faire mon lit correctement, mais le sous-officier ne s'en aperçoit jamais...  
 (Deux dessins Ardopress, quatre Cosmospress)

# Utilisez le **PAIN ECONOMIQUE** si avantageux



Le pain économique Palmolive équivaut à une savonnette et demie; il est de la même qualité, mais d'un prix plus avantageux. Il est très pratique pour votre toilette quotidienne, pour le bain ou pour la douche. Un léger massage produit une délicieuse mousse de beauté et vous laisse sur la peau une agréable sensation de bien-être. Un nettoyage correct au savon Palmolive, profitable et doux, confère à votre peau ce charme que vous désirez - le teint Palmolive si recherché.

**Des médecins prouvent qu'en quinze jours, le savon PALMOLIVE peut vous donner, à VOUS aussi, un teint ravissant.**

Achetez votre pain économique Palmolive aujourd'hui même.

## LA CHLOROPHYLLE

Merveille de la nature!  
 Grâce à ses propriétés purifiantes et curatives - découvertes tout récemment à la suite de recherches scientifiques - la chlorophylle est une vraie force miraculeuse. La chlorophylle, substance vitale de toutes les plantes, donne à Palmolive sa couleur verte bien connue, et vous donne la fraîcheur même de la nature.





Ma chère maman,  
Tu es si gentille de me demander  
ce que je préfère. Alors, voilà,  
c'est le chocolat Nestlé. Tu sais,  
celui où je trouve les images pour  
le bel album que j'ai reçu pour  
ma fête.  
Pierrot.